

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



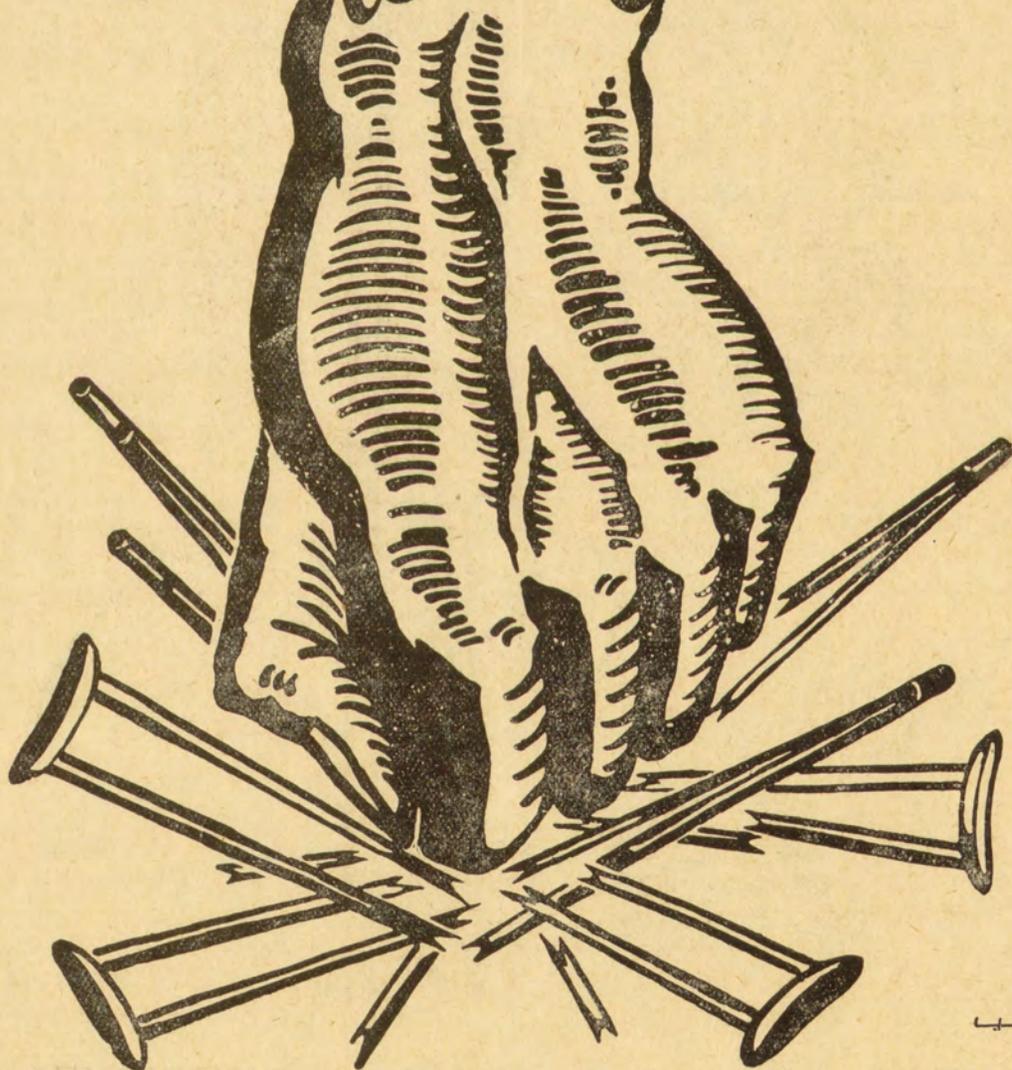
**Le Lieutenant Général Médecin DEMOLDER**

Inspecteur du Service de Santé

# Atrophane

Schering

## Contre le rhumatisme et la goutte



HASSEL.

Tube de 20 comprimés

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
 ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le Lieutenant Général Médecin DEMOLDER

Un ami nous dit :

— Comment se fait-il que, dans votre galerie, vous n'avez jamais fait passer le général médecin Demolder ?

— Mais... nous ne demandons pas mieux. Nous avons la plus grande considération pour les généraux et pour les médecins et, par conséquent, pour un homme qui est à la fois général et médecin.

— Mais savez-vous qui est le général Demolder ?

— Nous savons qu'il est inspecteur du service de santé. Nous savons qu'il exerce cette haute fonction avec beaucoup d'autorité ; que, pendant la guerre...

— Tata tata... Le général Demolder est un as.

— Nous ne vous contredirons pas. Nous allons charger le La Bruyère, attaché à la rédaction, de prendre ses renseignements et d'esquisser son caractère et sa biographie.

— Bien, je le tuyauterai...

En manière de tuyau, notre ami nous apporte un portrait qui fleure le panégyrique. Nous le donnons tel quel. Tout le monde nous dit qu'il est ressemblant et, d'ailleurs, un homme qui a suscité un tel enthousiasme médico-militaire ne peut être qu'un as.

???

Grand, carré, droit, poitrine large et ventre plat, un vrai, un beau soldat ! Un soldat qui sait se tenir, bomber le thorax, rentrer le nombril. Un costaud ! Le type rêvé du « back » dans l'équipe internationale pour « Belgique-France » ou « Belgique-Angleterre » ou pour les Olympiades. Devant le « goal », quel rempart !

Au-dessus de cette super-ossature et super-musculature, la tête (bien entendu) — une tête énergique et mâle, une figure mate, des yeux profonds. Pas de rides, pas de poches sous les yeux et autres misères qu'apportent les années. Une moustache impeccablement ho-

rizontale barre la face, une brosse drue, rigide, impeccablement verticale est plantée sur le crâne. A peine quelques poils blancs dans ces alignements noirs — tout juste assez pour adoucir une teinte un peu sévère.

Mais quel âge a donc notre inspecteur ? Il est... de pendant l'autre guerre : Demolder, Paul-Isidore-Clément-Ghislain ; naquit le 24 septembre 1870, à Ixelles, en Brabant.

Nous avons commencé à parler anatomie, continuons.

Dans cette poitrine bat un cœur. Un grand cœur, à l'échelle de l'ossature. On ne pourrait en rencontrer de plus généreux. Et c'est avec ce cœur-là que le lieutenant général Demolder accomplit sa tâche de médecin et de soldat. C'est avec ce cœur-là qu'il se pencha sur tant d'agonies, qu'il alla au secours de tant de blessés sur le champ de bataille, c'est ce cœur-là qu'il offrit à son pays.

Ce beau soldat cordial est aussi un homme de science et un organisateur.

Fit des études universitaires brillantes, passa ses examens avec les plus hauts grades. Fut remarqué par ses maîtres qui lui conseillèrent d'entrer dans la carrière professorale. Préféra l'épée à la toge. A bien fait sa profession médico-militaire convient tout autant à son intelligence qu'à son genre de beauté.

Sa carrière, avant la guerre, fut une belle carrière régulière, une carrière de tout repos.

La guerre devait mettre les qualités de Demolder en pleine lumière.

Attaché au valeureux 9<sup>e</sup> de Ligne, Demolder est, en 1914, aux premières lignes... Il est à l'affaire du Sart-Tilmant.. A Haccht, il s'aventure si loin pour relever ses blessés qu'il tombe au beau milieu d'une meute de Boches qui se voient déjà ramenant un Belge officier gefangener.

Ah ouiche ! notre Demolder se dresse de touté sa

A L'OCCASION DE LA VI<sup>ME</sup> EXPOSITION D'ART CULINAIRE A BRUXELLES

DU 16 AU 24 JANVIER 1932  
 IL SERA SERVI CHAQUE JOUR A LA

TAVERNE ROYALE

DES PLATS ET MENUS D'UNE  
 SÉLECTION TOUTE SPÉCIALE

# Les trouvailles de Jeanne

— C'est décidé, ma petite Lucie, je me marie; dans quinze jours, je serai Madame. Comme je suis heureuse!

— Je te félicite, ma grande amie, et partage ta joie, mais tu dois être terriblement occupée pour la création de ton nouveau foyer: les magasins, les achats, le trousseau...

— Oh! ça, pour le trousseau, je n'ai aucun souci; figure-toi que j'ai trouvé un trousseau miraculeux et presque pour rien. A la livraison je paie 100 francs et pendant dix-sept mois 85 francs. Et, tu sais, il n'y manque rien, mon trousseau est superbe: il y a depuis les draps, taies, serviettes, nappes, serviettes toilette, essuies, mouchoirs, etc...

— Vite, ma grande amie, l'adresse du magicien...

— A ton service. Adresse-toi aux

## Etablissements JOTTIER & C<sup>ie</sup>

Société Anonyme

23, rue Philippe de Champagne, Bruxelles - Tél.: 12.54.01

qui enverront gratuitement leur catalogue et la composition de leurs ravissants trousseaux.

hauteur, hérissé son poil, se met à tonner et à rugir — il est tellement tonitruant et kolossal qu'il intimide cette soldatesque... Sur ces entrefaites, des médecins allemands se présentent, le prennent de haut. Grave, Demolder leur rappelle leur rôle et le sien, et s'en revient lentement vers nos lignes...

Quand on eut laissé assez longtemps le médecin du régiment Demolder vivre de la vie des camps et se couvrir de gloire, on l'appela à l'Inspection Générale du Service de Santé. On en était au moment où on commençait à abandonner le système D et à utiliser les compétences.

Demolder a été l'objet des plus hautes distinctions; le Roi l'a fait Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, Commandeur de l'Ordre de Léopold; la France, Commandeur de la Légion d'honneur; l'Angleterre, Compagnon de SS. Michel et Georges; l'Amérique lui a décerné la Croix de la Military Surgeon's Association, seule décoration que les médecins de l'armée et de la marine américaines soient autorisés à porter sur leur uniforme, et que les Etats-Unis accordent aux médecins des armées étrangères pour services rendus en des circonstances exceptionnelles.

Il est président d'une quantité de Commissions, membre d'une quantité de Ligues, de Sociétés savantes. Il faudrait encore des pages...

C'est à l'inspection du service de santé que Demolder a pu donner toute sa mesure. Il n'y fit pas qu'accomplir sa mission de chef qui juge, blâme, encourage, commande, prend des initiatives. Il créa l'Ecole du Service de Santé, une sorte de Val de Grâce. Il voulut faire un choix parmi ceux qui se destinent à la carrière médico-militaire, suivre leurs études, s'assurer de leur valeur, leur donner une éducation militaire autant que médicale et détruire la légende qui représentait le service de Santé de l'armée comme le refuge des fruits secs de la profession médicale.

???

A l'initiative du regretté lieutenant général Wibin, ancien inspecteur du Service de Santé de l'Armée belge, se réunit régulièrement un Congrès international où les médecins militaires ont l'occasion de causer à cœur ouvert et de coordonner leurs efforts. Les médecins militaires du monde entier, unis dans la même pensée, entendent définir leur rôle sur le champ de bataille. Ils veulent que leur mission ne soit pas rendue inutile par le perfectionnement des armements modernes. Ils entendent limiter les moyens de destruction et d'asphyxie.

Ils ont déjà standardisé leur matériel de secours. Tout ce qui peut contribuer à relever, secourir, transporter, sauver le blessé est unifié, organisé suivant les mêmes principes; ce qui peut servir à l'un pourra servir à l'autre. Tout est interchangeable. L'œuvre avait été amorcée, nous l'avons dit, par le général Wibin. Demolder l'a continuée.



**Gomina Argentine**  
 fixe les cheveux et leur donne du  
 lustre sans les graisser  
 CONCESSION. -  
 E. PATURIEAUX

Tous les ans, il se rend à Genève où il apporte son enthousiasme et ses idées nouvelles.

C'est lui qui y représenta le Gouvernement belge lors de la conférence pour la revision de la Convention de Genève et l'élaboration d'une Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre. Aidé d'un seul conseiller juridique, alors que ses collègues étaient entourés de toute une équipe de spécialistes du droit international, il parvint à présenter un rapport qui fut très apprécié par l'assemblée.

Disons enfin que c'est au général Demolder que l'on doit l'Office International de Documentation de Médecine Militaire.

Rien n'est plus utile. Tout ce qui a été fait, tout ce qui a été écrit, tout ce qu'on fera, tout ce qu'on inventera pour sauver et secourir les victimes de la guerre sera désormais centralisé à cet office où les médecins militaires viendront se documenter, déposer le fruit de leurs travaux. Ce sera leur Maison.

Conclusion: quand on regarde ce qu'a fait le général médecin Demolder, on peut dire avec justice qu'il a aussi bien servi l'humanité que son pays...





## Le Petit Pain du Jeudi A Mesdames Mères

Nous suivons avec une admiration lointaine la glorieuse culotte de notre ami de Waleffe dans ses savantes manœuvres annuelles. « Suivez toujours mon panache blanc », disait le Béarnais. Ce panache menait, en son temps, à l'honneur et à la victoire. Cette culotte nous mène sûrement dans un nid de jolies filles. Gloire lui soit rendue !

Et il n'y a pas que de Waleffe, il y a de Gobart qui est dictateur de Paris au moins une fois par an au bal des Petits Lits Blancs et qui, dans l'écrin de l'Opéra, présente les jolies filles au monde entier et à Son Excellence M. le Président de la République.

Quand on pense que c'est le lait de la mère Belgique qui a nourri originellement de Waleffe et de Gobart, on sent un frémissement d'orgueil se glisser jusqu'en notre rue du Houblon (n° 47). Ah ! les p'tits Belges ! comme on disait au vieux temps. Cette fois, les dames de beauté, écloses telles des fleurs sous la dextre féconde de de Waleffe, vont s'acheminer vers le Midi en radieuse caravane, sous l'égide de de Gobart. Les journaux viennent de publier le programme du pèlerinage de ces princesses vers le soleil. Nous constatons que du Claridge des Champs-Élysées au Negresco de la Promenade des Anglais, en passant par le Palace de Lyon et le nouvel hôtel de Digne, elles dorment dans les luxueux plumards de MM. Marquet père et fils. La Belgique encore ! vive la Belgique !... De palace en palace, de plumard en plumard, de fleurs en fleurs, de ville en ville, les toutes Belges traceront ainsi à travers la France un sillon de jeunesse et de parfum. Ah ! que le ciel leur soit clément, que les amandiers hâtent leur tendre floraison pour neiger devant leurs pas... Et puisse M. Alexandre Caisson, père de Miss France, être indulgent envers cette enfant quand elle atteindra Nice, car ce M. Caisson, père et Niçois, père de Mlle Caisson, fit un raffût de tous les diables quand il apprit que sa petite Caisson, devenue Lyne de Souza, noblesse charmante et spontanée, obtenait la palme enchantée. Mais ceci n'est qu'un épisode.

Or, voici en quels termes s'expriment les services du protocole royal communiquant au monde des détails sur l'avancée de ces dames à travers la France, vers la mer, vers les roses, vers le soleil :

*Le voyage de Paris à Nice sera particulièrement brillant. Au siècle dernier, nous eûmes le Chariot de Thespis. Voici maintenant le Supercar des Beautés d'Europe...*

*En effet, c'est par la route que les jeunes filles rejoindront la Côte d'Azur. Elles quitteront le Claridge des Champs-Élysées à huit heures, le matin, et la caravane comprendra le supercar de luxe des jeunes filles, puis celui des mamans ou des parentes, enfin celui des organisateurs et, pour fermer la marche, celui des bagages et des toilettes !*

Ce sera beaucoup mieux que l'enterrement de Malbrouck. Notons d'abord l'existence de ce supercar de luxe... On a un peu peur que cela ne sente le char de Mi-Carême ou le corbillard de première classe, mais fions-nous au bon goût des organisateurs. Acclamons le supercar et découvrons celui qui le suit, le car des mamans, votre car à vous, mesdames mères...

Votre présence va donner à cette belle fête un fumet de respectabilité parfaite. Il y avait en effet des ronchonneurs à la Taxis, ou à la Wibos qui auraient pu faire un sombre moue et soupçonner Dieu sait quoi dans ces fêtes... Du moment que vous êtes là, il n'y aura plus rien à dire. Vous défilerez par les villes dans votre car, avec vos cabas, vos tricots, diligentes de vos doigts comme vous le fîtes toujours, et peut-être, sur vos genoux, le matou que vous n'aurez pu laisser dans la loge, au seuil des immeubles confiés à votre garde. Votre corps, nous voulons dire votre groupe, sera comme une évocation de la vieille France.

On n'a pas, ce nous semble, invité Messieurs pères ; sans doute, avait-on peur que ce M. Caisson ne fit du raffût.

Pendant, au point de vue du cortège, que cela eût été beau et peut-être nuptial de vous voir défilé dans les halls des palaces au son d'une marche incontestablement solennelle : d'abord les princesses de beauté aux bras des messieurs du comité, puis messieurs pères et vous, mesdames mères, en couples interchangeables ! Quoi qu'il en soit, les regrets sont vains, c'est vous et vous seules qui représenterez la famille, la vieille famille française.

C'est cela qui nous suggère une idée que nous transmettons à nos amis belges qui ont assumé là-bas la charge glorieuse d'exalter annuellement la beauté française — et européenne, car il n'y a pas que des Françaises dans cette apothéose. Et palsambleu ! Miss Univers a fleuri en Namurois ! On a donc, comme nous le disions, incriminé les organisateurs, on a dit qu'ils troublaient cette belle jeunesse — que n'a-t-on pas dit ? Les gens sont si méchants. Votre présence, à vous, mesdames mères, répond à ces calomnies, mais peut-être pas d'une façon assez éciatante !... Dans le sillage du supercar de luxe, votre car est un peu effacé. Nous n'admettons pas qu'il provoque une bonne rigolade. Mais quoi, sait-on jamais ? Alors, il faudrait vous imposer. En annexe au concours de la jeune fille la plus belle, il faudrait le concours de la mère la plus digne. Nous soumettons notre idée à de Waleffe et à de Gobart. Nous sommes prêts à souscrire pour le prix d'un cabas d'honneur à décerner à la mère qui réaliserait le plus complètement ce type de la « mère respectable de la jolie fille ». Cette mère dûment couronnée, nous l'inviterions à faire un voyage en une Belgique dont notre ami le Pion, personnage qui offre toutes les garanties désirables, lui ferait les honneurs. Et puis, si cette mère est en état de viduité, ça se terminerait par un mariage.

Telles sont, Mesdames, quelques-unes des idées que vous nous suggérez et que nous vous soumettons avec la révérence due.



## La guerre pour demain!!!

Evidemment, l'époque où nous vivons n'a rien de commun avec l'âge d'or. Les temps sont durs, mais ce n'est pas une raison pour écouter les semeurs de panique qui, depuis quelque temps foisonnent d'étrange façon à Bruxelles comme à Paris et sans doute dans quelques autres grandes villes européennes.

On rencontre un peu partout des gens qui vous disent mystérieusement et de l'air le plus sombre : « Vous savez, la guerre est pour le mois de mars! », ou : « 1932 ne se passera pas sans que tout saute! »

Et l'on ajoute : « Il paraît que la France mobilise deux classes » ou « J'ai vu quelqu'un dont le cousin revenait de Nancy; c'est étonnant ce qu'il y a de troupes de ce côté là ». Puis un pacifiste indigné ne manque pas de s'écrier douloureusement : « Est-ce que les gouvernements vont se laisser manœuvrer par l'Internationale des marchands de canons? »

Tout cela n'a pas de sens commun.

La guerre? Quelle guerre? L'Allemagne n'est pas en état de la faire, pour le moment du moins. L'Italie? Mussolini n'est pas homme à compromettre son gouvernement dans une aussi grosse aventure, et d'ailleurs, il serait contraire à toutes les traditions de l'Italie d'entrer en guerre autrement que pour courir au secours du vainqueur. La Russie soviétique elle-même craint les aventures, à preuve, la prudente réserve qu'elle a montrée, jusqu'ici dans le conflit de Mandchourie. Alors...

La guerre pour demain? C'est un épouvantail qu'agite l'Allemagne pour échapper aux réparations et dont profitent adroitement certains spéculateurs. Quand de pareils bruits courent avec une certaine insistance, on peut être à peu près sûr qu'un coup de bourse se prépare.

Un chausse-pied gratis avec toute boîte à 2 fr. 75 de « Crème Eclipse » pour chaussures, le meilleur cirage à la cire.

## Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.  
Salons et salle de fête.

## André Maginot

*De mortuis nil nisi bene.* C'est surtout dans le monde parlementaire que cet adage latin trouve son application. Quand un député meurt, ce n'est pas seulement le président qui prononce son éloge rituel, c'est toute la bande qui se réunit pour entonner le los du défunt et ceux-là même qui racontaient sur lui de petites infamies, derrière le dos d'un rival qu'il s'agit d'abattre, se mettent à célébrer ses vertus avec un air de componction assez comique. Ainsi de M. André Maginot, qui, ayant été enlevé brutalement par le typhus, vient de rappeler aux ministres

*Que la garde qui veille aux barrières du Louvre  
N'en défend pas les rois...*

Hier encore il était, pour les partis de gauche, l'incar-

nation du militarisme, du nationalisme, tandis qu'à droite on lui reprochait parfois un certain opportunisme de couloir. Aujourd'hui, tous les partis s'accordent pour saluer en lui le grand parlementaire, le grand ministre, le grand patriote — et c'est la voix publique... parlementaire qui a exigé pour lui des funérailles nationales.

Ce fut d'ailleurs un excellent ministre de la guerre. Il aimait l'armée et il avait su s'en faire aimer. Au début de la guerre, tout parlementaire qu'il était, il s'était engagé comme simple soldat et n'avait pas dépassé le grade de sergent. Il ne s'était laissé réformer qu'après avoir été très sérieusement blessé; même en ce temps de pacifisme, cela compte en France.

Il ne donnait pas l'impression d'intelligence vive, brillante, mais souvent un peu destructive, que donnent tant d'hommes politiques français. Il n'avait pas l'esprit d'un de Monzie, d'un Jouvenel, d'un Tardieu, la séduction d'un Briand ou d'un Boncour, mais ce solide Lorrain se donnait la peine d'étudier de près toutes les questions. Il avait du cran et même du caractère. Il savait dire non et avec lui, on était sûr qu'à la conférence du désarmement, la position de la France aurait été bien défendue. C'est ce qui a fait dire aux gens qui aiment les histoires de brigands que cette mort sert trop bien le « complot international ».

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

## Si vous construisez

notre garantie est formelle. Et nos prix favorables vous surprendront. — Tous les travaux.

Cie Marbres d'Art MATHIEU, rue de la Loi, 58, Bruxelles.

## Les derniers moments de Maginot

On a voulu faire de Maginot un simple politicien « comme les autres ».

Assurément il connaissait les règles du jeu parlementaire, et il les aimait. Bon manœuvrier de couloirs, il n'avait pas peur de faire un peu de démagogie en temps d'élection.

Mais quoi? Il ne faut pas faire le délicat en démocratie parlementaire. Pour arriver, il faut d'abord être élu député ou sénateur, puis devenir ministre. Tout cela ne va pas sans quelques compromissions.

Ce qui distinguait Maginot de beaucoup d'autres, c'était un patriotisme instinctif et spontané qui lui faisait mettre quelques idées simples au-dessus de toute discussion. Ministre de la Guerre, il avait jugé qu'il avait une grande œuvre à faire : assurer sans bruit la sécurité de la France — et il l'a menée à bien.

Sa dernière entrevue avec Pierre Laval a eu quelque chose de grand et de simple. Il ne se croyait pas perdu, mais il se sentait gravement touché. Quand le président vint le voir sur son lit de malade, il lui dit en lui serrant la main avec tout ce qui lui restait de force : « Je suis hors de combat. C'est à toi de continuer... »

M. Pierre Laval, qui est plus sensible qu'on ne le dit, avait les larmes aux yeux en rapportant cette parole.

## Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

## REAL PORT, votre porto de prédilection

## Le remaniement ministériel en France,

Les événements se précipitent. Ils finiront bien par obliger les gouvernements à renoncer aux ajournements successifs qui, depuis quatorze ans, servent à masquer leur impuissance.

Depuis quatorze ans, on réunit des conférences internationales pour résoudre le problème des réparations et des dettes; les conférences internationales remettent le problème à des conférences d'experts qui le renvoient aux gouvernements qui convoquent de nouvelles conférences internationales qui convoquent de nouveaux experts qui... si cette histoire vous amuse...

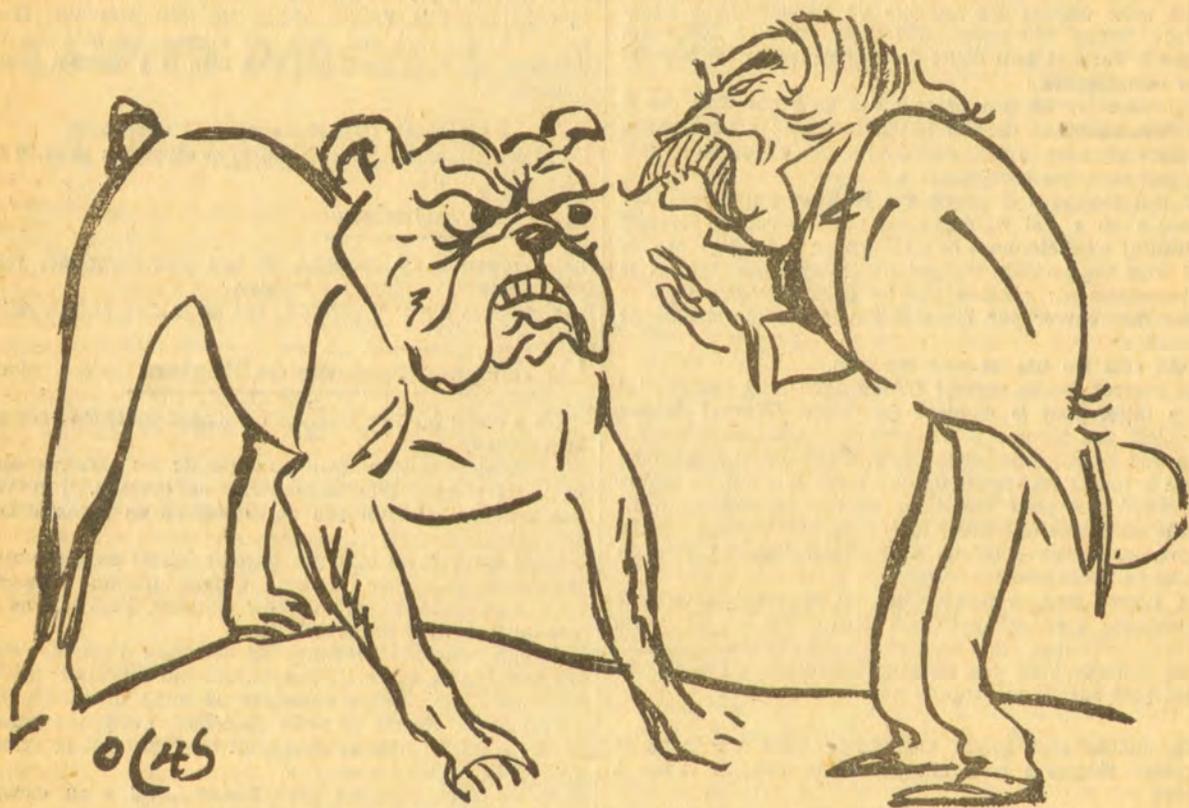
Mais maintenant, c'est fini de rire! La mort de M. Maginot a précipité en France une crise ministérielle que tout nécessitait. Vieilli, fatigué, malade et déçu, M. Aristide Briand, le plus distingué des ajourneurs et des amasseurs de nuées, après avoir longtemps refusé d'accepter le lacet que lui présentait, tout souriant, M. Laval, n'a pas pu se résigner à abandonner une charge qu'il n'était plus à même de remplir. Et Laval a été obligé, pour en sortir, d'envoyer

### Le départ de Briand

Il y a longtemps qu'il était très diminué, physiquement, sinon intellectuellement. Les longues et pénibles séances du Conseil de la Société des Nations au sujet du conflit sino-japonais et leur échec final l'ont achevé.

S'il avait su partir à temps, il aurait terminé sa carrière politique en beauté. Il y a quelques mois, c'eût été une sorte d'apothéose, car seule une minorité très au courant de la politique étrangère connaissait l'étendue de ses échecs. Pour le grand public en France, aussi bien que dans une grande partie de l'Europe, il était le grand Apôtre de la Paix. Ses successeurs ne demandaient qu'à l'étouffer sous les fleurs: la foule n'aurait vu que les fleurs.

Panneau décoratif historique pour la grande salle du Palais de Genève, destiné à commémorer l'ère du Briandisme.



— Allons!... Allons!... faites le beau, gentil petit chien-chien allemand!

au président de la République la démission du cabinet, avec l'espoir de créer un ministère d'union nationale...

Le bon Brüning avait déjà cru le moment venu de jeter le masque, de déclarer que jamais l'Allemagne ne pourra payer les réparations et tenté ainsi de dissocier le front anglo-français — qui se reconstituait — en essayant de faire croire aux Anglais que, seul, le moyen de dégeler leurs fameux crédits et de se faire payer par les Allemands, c'est de les décharger des réparations.

Puis, c'est la conférence du désarmement que personne n'ose ajourner, alors que tout le monde en a envie et qui promet de nous donner le spectacle de la plus belle pagaille sous la présidence de M. Henderson, politicien anglais, socialiste, mais démonétisé...

D'autre part, comme il fallait s'y attendre, voilà le Japon et l'Amérique qui entrent tout doucement en conflit à propos de l'affaire de Mandchourie! Crise économique, crise politique: il faudra bien qu'on en sorte, d'ici quelques mois, sans cela, on ne sait pas comment ça finira.

Maintenant, tout le monde sait qu'il ne s'en va que contraint et forcé. Tout le monde sait que, quand on lui demanda de démissionner et bien qu'il fût manifestement épuisé de fatigue et proprement vidé, il commença par opposer un refus rageur.

Détestables flatteurs!... Le malheur d'Aristide Briand, jadis si spirituellement sceptique, si conscient de ses moyens et même de ses limites, c'est que, depuis quelques années, il était entouré de toute une clientèle avide de places, de prébendes, de subventions, d'avantages divers et qui, ne devant sa fortune qu'au Patron, le manœuvrait par la flatterie. A Genève comme à Paris, il était aveuglé par une fumée d'encens. Il en était arrivé à croire à la toute-puissance de sa parole sur les événements du monde; ce qui s'est passé depuis quelques mois, tant à Genève et à Berlin qu'à Paris, lui a donné le plus cruel démenti. Ces dernières semaines, le « sublime vieillard de la paix », comme disait M. Henderson, n'apparaissait plus que comme un vieux politicien crispé, aigri et méfiant.

## Le rapprochement franco-allemand

La fin politique de Briand mettra sans doute un terme aux tentatives de rapprochement franco-allemand auxquelles il avait attaché son nom. Que ce rapprochement fût hautement désirable dans l'intérêt supérieur de l'Europe, personne n'en saurait douter; mais, étant donné l'intoxication actuelle de l'Allemagne, il était impossible : les exigences « unanimes » des Allemands faisaient qu'il n'aurait pu se faire que si la France avait renoncé à tous les fruits de sa pénible victoire, à tous ses alliés naturels, à tout son passé.

L'erreur de Briand, dans son désir sincère, passionné et généreux d'une réconciliation, fut de ne pas vouloir voir ces impossibilités. Ses ennemis aussi bien que ses flatteurs l'ont enfoncé dans son rêve, il y a, dans l'écroulement de ce rêve, quelque chose de tragique.

Quelqu'un, — nous croyons bien que c'est Philippe Berthelot, — citait à Clemenceau dans la retraite, ce mot d'un sage chinois : « Tu as conquis l'empire du monde; ce n'est rien. Tu as perdu l'empire du monde; ce n'est rien. » Et Clemenceau souriait. Briand arrivera-t-il à assez de sagesse pour savourer, lui aussi, ce mot magnifique? Il n'y est certainement pas encore.

Un chausse-pied gratis avec toute boîte à 2 fr. 75 de « Crème Eclipse » pour chaussures, le meilleur cirage à la cire.

## La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;  
Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;  
Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;  
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

## La manœuvre allemande

Le chancelier Brüning a donc profité de la crise ministérielle française pour entreprendre une manœuvre de « grand style », pour parler comme pendant la guerre. Il a déclaré à l'ambassadeur d'Angleterre que le Reich ne paierait plus les réparations, lui faisant entendre que, de cette façon, l'Allemagne paierait peut-être les dettes privées. Puis, devant la brusque et énergique réaction de M. Pierre Flandin, déclarant que, dans ces conditions, la conférence de Lausanne était inutile, il fit machine en arrière; il a déclaré que ce n'était pas tout à fait ça qu'il avait dit. Il aurait affirmé non que l'Allemagne ne paierait plus les réparations, mais que, pour le moment, elle était incapable de les payer. Il déclara qu'il y a là une nuance.

Soit, mais la menace n'en est pas moins faite. Le masque est enfin jeté. Reste à savoir si les anciens alliés se laisseront faire.

## Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuyer. — Téléphone 11.25.43

**ART FLORAL** Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

## La réponse de Paris à Brüning

Un grand journaliste anglais disait un jour à l'un des nôtres pendant la guerre : « Les foules françaises ont plus que les autres le sens de l'esthétique. Quand un grand sentiment unanime les emporte, elles trouvent d'instinct le geste décoratif qu'il faut faire. »

C'est ce que l'on a pu constater une fois de plus lors des funérailles d'André Maginot. La déclaration du chancelier Brüning à l'ambassadeur d'Angleterre : « L'Allemagne

ne paiera plus les réparations », avait brusquement appris aux Français que toutes les plaisanteries pacifococardes n'aboutissaient à rien. La réponse de Pierre-Etienne Flandin avait déjà mis beaucoup de gens à cran : les funérailles nationales de Maginot ont permis au peuple de Paris de manifester avec une admirable dignité une communion patriotique que l'on n'avait plus vue depuis longtemps. On retrouvait dans les rues et tout le long du cortège cette atmosphère de gravité résolue qui fut si frappante et si reconfortante aux jours lointains de la mobilisation de 1914. Maginot, en vérité, a eu l'enterrement qu'il aurait souhaité...

**DOULCERON GEORGES**  
**CHAUFFAGE AU MAZOUT**

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

## Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes

## Protectionnisme

Interviewé par « Le Matin », M. Paul Hymans a fait observer très justement et très énergiquement que la vague de protectionnisme qui emporte le monde entretient une atmosphère de guerre économique des plus dangereuses. C'est l'évidence même. Tout le monde veut vendre et personne ne veut acheter. Seulement, personne ne voit le moyen d'en sortir, pas plus M. Hymans que les autres. Le pacte d'Oslo n'a pas donné ce qu'on en attendait. La trêve douanière? Tout le monde a commencé à applaudir; mais, dès qu'on voulut l'étudier, on a déclaré qu'elle n'était pas réalisable... pour le moment. Chacun ne songe qu'à soi et les ministres les plus sincèrement « européens » ne peuvent résister à la pression des intérêts nationaux. Quel est le ministre qui ne mettrait pas ses théories les plus chères en sommeil quand un groupe d'industriels vient le menacer de mettre quelques milliers d'ouvriers en chômage s'il n'est pas protégé? Le dumping russe, la surproduction, et la « rationalisation » allemande et américaine, à quoi le protectionnisme français et anglais fut une réponse, ont empoisonné le monde. Politique d'abord. Il faut mettre l'Allemagne à la raison.

L'Anglais a son chic sportif

L'Américain son allure puissante

Le Français son élégance correcte.

Chacun complète sa toilette par un

**CHAPEAU BRUMMEL'S**

## Réparations

Il n'est question que de cela. L'Allemagne ne paiera plus un sou au titre des réparations. Notre propriétaire, depuis longtemps déjà, ne consent plus à en effectuer à son immeuble, qui va tomber en ruines. Que faire? Aller se consoler de ces malheurs chez bréas, au cabaret du grillon, cinq, rue de l'écuyer.

## Firmin Van den Bosche l'Égyptien

Pour le remplacement du regretté M. Golenvaux, sénateur coopté, il est fortement question du baron Firmin Van den Bosch. Il en fut déjà question naguère, mais le parti catholique lui préféra un riche industriel.

La place du baron van den Bosch au Sénat est tout indiquée et le bouquin qu'il vient de publier (il parut avant la mort de M. Golenvaux) devrait être, aux yeux des pères conscrits, le plus éloquent des manifestes électoraux.

« Vingt ans d'Égypte » (C. Perrin, éditeur, Paris)! Ce bouquin, léger et substantiel, tient à la fois de l'étude

politique, des mémoires, du livre de voyage. Firmin Van den Bosch, ancien procureur général près les juridictions mixtes et, par conséquent, ancien chef de la magistrature égyptienne, y a recueilli ses observations, les fruits de son expérience et pas mal de savoureuses anecdotes.

Passons sur les anecdotes, lestement contées, sur telle description bien venue; cela, c'est du domaine de la critique littéraire, et nos sénateurs ne sont pas nécessairement compétents; mais ce qu'ils doivent retenir, ce sont les vues politiques extrêmement pénétrantes qu'on trouve dans le livre. Rien de plus lumineux que les pages d'histoire dans lesquelles il raconte, avec impartialité et intelligence, la création difficile de l'Egypte parlementaire.

Le Caire est un merveilleux observatoire de politique internationale; c'est aussi un merveilleux laboratoire. On devrait y envoyer tous les jeunes diplomates pour y apprendre leur métier. La solide tradition diplomatique anglaise, l'élégance d'esprit qui reste un des traits de la diplomatie française, s'y confrontent avec la finesse italienne et levantine — et il n'est pas de meilleurs milieux pour déniaiser un jeune attaché d'ambassade. Quand il est arrivé en Egypte, Firmin Van den Bosch, qui n'avait rien d'un coquebin, n'avait pas besoin d'être déniaisé, mais comme sa connaissance des hommes et de l'histoire s'est enrichie dans ce milieu cosmopolite qu'il a su admirablement s'assimiler, tout en restant très Belge de sentiment et d'esprit! Firmin van den Bosch est un de ces hommes qui peuvent ouvrir sur le vaste monde les fenêtres de notre Parlement.

Le buveur qui ne boit que de la

**SAAZ**

n'a jamais la g... de bois le lendemain.

## Réorganisation

Mesdames, Messieurs,

Il nous est agréable de vous informer qu'une réorganisation complète vient d'être effectuée à notre département « Ameublement et Décoration ».

Pour justifier son titre justement ambitionné de « Spécialiste de l'aménagement du Home », la S. A. Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, à Bruxelles, s'est adjointe l'aide d'ensembliers-décorateurs et dessinateurs d'expérience de toute première force, qui, de concert avec la nouvelle direction du service de vente, ont étudié très minutieusement des créations de meubles et sièges de tous styles, qu'elle vous offre à des prix judicieusement établis.

Notre studio d'étude et les spécialistes y coopérant vous sont acquis. Ils se feront un réel plaisir de vous documenter et de vous soumettre, sans engagement, tous devis et dessins, pour vous procurer le confort dans l'aménagement de votre habitation.

*Le Conseil d'Administration.*

## La Mecque des capitaux

Vaduz, chef-lieu de la principauté de Liechtenstein — qui a adopté la monnaie suisse, — est une villette délicieuse, comptant douze cents habitants et un nombre sensiblement plus élevé de... sociétés anonymes.

Parfaitement. Cela peut paraître extraordinaire, mais c'est ainsi. Rien que l'année dernière, il en fut créé cinq cent soixante-dix-neuf et, l'année précédente, trois cent trente-deux! Bien entendu, ce ne sont pas les Vaduzois qui créent toutes ces sociétés, devenues plus nombreuses qu'eux-mêmes. Ce sont des Autrichiens, des Allemands et d'autres « centraux », qui ont trouvé le moyen d'échapper au contrôle financier des autorités de leurs pays respectifs, en fondant d'importantes et multiples « holdings » dans l'accueillante capitale de François de Paule Ier.

Plus ou moins à l'encontre de la lettre et, en tout cas, de l'esprit de leurs lois sur les opérations en devises, ces sympathiques citoyens, lisons-nous dans les « Wiener Neueste Nachrichten », souscrivent le capital de ces sociétés, qui n'existent guère que sur le papier (en ayant natu-

rellement soin de ne pas faire rentrer les actions acquises), et leur font apport de portefeuilles-titres imposants. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Le tout était d'y songer.

D'après les déclarations fiscales (car il y a aussi un fisc en Liechtenstein, mais un fisc encore débonnaire), les avoirs sociaux des organismes ainsi créés pour les besoins de la cause atteignent le coquet total de deux milliards de francs suisses. Une paille!

Si on y ajoute les sommes investies de la même manière en Helvétie et ailleurs, on arrive à un chiffre qui laisse rêveur. Et pendant ce temps, c'est tout juste si des gens ne meurent pas de faim, en Allemagne, et les créanciers de cette dernière doivent se mettre la ceinture...

## Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Cèllets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.62.70.

## Le Foyer du Général

— Vous avez vu, disons-nous à cet ami irrévérencieux, que les généraux continuent à se dire des aménités?

— J'ai lu que le général Lantonnois est aux prises avec le général Galet, pour le moment, au sujet des combats de Schoonaerde...

— Croyez-moi: il faut absolument trouver de l'occupation pour nos généraux; sinon, ils vont se disputer tous comme des gosses un jour de pluie.

— Avez-vous une idée?

— Oui: il faudrait organiser un « Foyer du général » où ces messieurs s'amuseraient à des jeux de bourgeois rangés: tric-trac, vogelpik, billard, rami, dominos... D'abord, il y a beaucoup trop de généraux...

— Et trop peu de mitrailleuses, d'avions et de miliciens, hélas!...

— Sachez que les anciens combattants redoutent pour l'avenir, ce nombre excessif de généraux. Qu'est-ce que nos fils ou nos neveux prendront comme contre-ordres à la prochaine avant-dernière?

— Ne pensons pas à cela.

— Non, d'autant plus que je suis pressé; laissez-moi seulement vous dire avant de partir, que plusieurs aimables dames se sont déjà offertes pour diriger un « Foyer du Général » — à l'instar du « Foyer du Soldat »...

## Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

**SLAVE** Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

## La Princesse Astrid

et les reporters-photographes

La fancy-fair de l'œuvre « Notre Abri » est gentiment logée dans le cadre énorme et luxueux du Palais d'Egmont. Les stands y sont charmants — comme les dames qui les tiennent. On respire, dans cette atmosphère, un parfum d'élégance.

Aussi, la princesse Astrid a-t-elle visité, dimanche passé, cette fancy-fair. Elle y fut reçue par une assemblée distin-

guée: murmures mondains d'admiration et révérences plongeantes.

Les photographes de presse avaient été invités. Ils firent flamber le magnésium devant la princesse Astrid, qui aime beaucoup de journalistes, et ne refuse jamais de poser devant les objectifs.

Le lendemain, les organisateurs de la fancy-fair ouvrirent, fébrilement les journaux bruxellois, pour y trouver leur silhouette aux côtés de la Duchesse de Brabant. Déception. Aucun journal n'avait publié de photo.

Et tout s'expliqua... Ces dames, organisatrices de la fancy-fair, s'étaient montrées particulièrement nerveuses devant cet « encens moderne » — style Paul Morand — qu'est le magnésium. Plusieurs d'entre elles avaient prié les photographes de s'abstenir. La présidente s'était même placée ostensiblement entre la princesse Astrid et les objectifs des photographes pour empêcher ces derniers d'opérer.

Alors les reporters-photographes avaient juré « de ne rien donner ». Aucune photo ne parut. Nulle belle dame ne figura dans les journaux. Ce fut la consternation.

Quant à la duchesse de Brabant, elle avait été tout étonnée de l'attitude des organisatrices de la fancy-fair. Et en quittant le Palais d'Egmont, elle avait adressé aux représentants de la presse un de ces charmants « bonjours » de la main, dont elle a le secret.

### Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 876.

**GERBO** Transformation de tous vêtements. Travail à façon. Tailleur-stoppeur breveté. 92, RUE DU MIDI, 92.

### Spilleboudt

Cette phonie étrange frappe ceux qui se trouvent, au Sénat, dans le voisinage immédiat du président Ch. Magnette quand il arrive à celui-ci de croiser l'ex-ministre et député Jules Destrée. Car c'est en se traitant mutuellement, et en souriant, de « Spilleboudt », que ces deux honorables s'interpellent quand ils se croisent dans les couloirs du Parlement ou ailleurs.

Un curieux a voulu avoir le mot de l'énigme, et voici ce qu'il a appris. Spilleboudt est la traduction, très libre et fantaisiste, du terme : député. Au temps déjà lointain où nos deux parlementaires faisaient ensemble partie de la Chambre des Représentants, ils avaient pour collègue un brave homme du nom de Spilleboudt, qui représentait l'arrondissement de Furnes, à moins que ce ne fût celui de Turnhout ou d'Audenarde. Jamais il n'ouvrait la bouche si ce n'était pour voter fidèlement au doigt et à l'œil de M. Woeste. C'était le type du député incolore, nul et fongible dans toute sa splendeur.

Et il arriva que, peu à peu, dans le groupe de la gauche libérale-socialiste, on s'accoutuma à se traiter, en se disant bonjour, de « Spilleboudt » : MM. Destrée et Magnette, qui sont de vieux amis, ont conservé la tradition.

Et voilà d'ailleurs élucidé un point de l'histoire du folklore parlementaire.

### Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

**WESTENDE-PLAGE** Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

### L'erreur des Bruxellois

— Mon Dieu! nous disait l'autre jour un bourgeois de Bruxelles, vous vous frappez à tort : Bruxelles est et restera une ville d'expression française, quoi qu'il arrive. Sans doute, nos enfants devront apprendre le flamand; mais ils doivent déjà l'apprendre maintenant et ça ne peut pas leur

nuire. Quant au populaire, il continuera à utiliser son flamand de contrebande, tout en s'exprimant en français — un français à l'accent peut-être pas très orthodoxe, mais français tout de même...

Voilà bien l'erreur, non pas d'un homme, mais de la majeure partie de la population bruxelloise. Et cela explique son apathie devant la menace de flamandisation de la capitale.

La menace est malheureusement beaucoup plus réelle qu'on semble le croire. On ne voit pas que les intellectuels activistes que l'on forme à Gand vont, dans un temps donné, converger vers Bruxelles, bien préférable à leurs patelins d'origine, et par la vie qu'on y mène et par les possibilités de s'y faire une place confortable au soleil.

Ils occuperont chaque jour davantage nos rues, nos cafés, toute notre existence. Ils tiendront la plus grande partie des places de l'administration centrale; ils s'établiront médecins, avocats et bourreront, en flamand, le crâne du popolo, les nouveaux systèmes administratif et scolaire aidant.

Les infâmes fransquillons auront à compter avec eux dans leur vie publique et dans leur vie privée. Demandez aux Gantois minoritaires si c'est drôle...

Voilà vers quoi nous allons, si une réaction ne se produit pas. Les Bruxellois ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes de ne pas avoir suivi leur bourgmestre lorsqu'il a protesté, tel saint François dans le désert, contre les projets linguistiques concernant Bruxelles.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

### Avis aux non-conformistes

Des réunions de protestation par le fait contre la façon dont on a standardisé la cuisine dans les pâtisseries (qui poussent à Bruxelles comme des champignons) ont lieu à midi et le soir au restaurant « Italia », 70, rue Marché-au-Charbon.

Les non-conformistes y dégustent un « Risotto du Duce », un « Poulet du Patron », un « Ris de veau à notre façon », un « Caneton à la Palermitaine », bref les mille et une spécialités d'une carte unique.

Petits et grands salons. Stationnement autorisé.

### « Belgian Commission for Relief in America »

En Belgique, on a le sentiment de la reconnaissance. Aussi, depuis que se confirment les informations montrant que l'Amérique est dans le marasme le plus profond, et que la crise y sévit plus effroyablement que jamais, depuis que nous savons qu'il y a là-bas actuellement huit millions de chômeurs totaux, quinze bientôt, et qu'aucun secours n'est en vue, la Belgique a compris que c'était à son tour de secourir l'Amérique, puisque l'Amérique, en 1914, l'avait secourue.

Déjà un comité de financiers désœuvrés (c'est la crise) s'occupe de ce sauvetage. Ce comité a commencé à recueillir les fonds destinés au « relief » de nos anciens sauveurs. D'immenses terrains vont être mis en culture afin d'y produire des millions de tonnes de haricots bruns (les meilleurs).

Des cargaisons de gros sel seront employées à saler les millions de cochons invendables qui encombrant nos fermes. Des ordres sont donnés d'autre part pour que le Congo produise le plus de maïs possible; et tout notre blé indigène, stocké, va être réduit en farine et emballé dans des sacs enluminés au Lion des Flandres et au Coq Wallon. Ces sacs, une fois vides, iront probablement garnir les homes de nos protégés reconnaissants.

Le Comité réserve les premiers secours aux soldats américains anciens combattants de l'American Expeditionary Force, qui produiront les certificats attestant qu'ils ont « gagné la guerre ». Pour eux et leurs familles, des rations supplémentaires de lard ranci sont prévues.

M. Francqui présidera ce Comité. M. Hoover a sollicité l'honneur de lui être adjoint.

Quant au paiement : la facture sera présentée seulement à la fin de la crise. A défaut d'argent, nos financiers demanderont alors d'importantes participations dans les entreprises ferroviaires et bancaires des Etats-Unis.

On prévoit déjà que, sous peu, la 5e Avenue sera débaptisée et s'appellera « Avenue Francqui ».

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

### La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;  
A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;  
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;  
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;  
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29  
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

### Les joyeux dictz de l'ancien ministre

L'eussiez-vous cru? Cet ex-ministre dont le célèbre toupet... — mais n'en disons pas plus, on pourrait le reconnaître — cet ex-ministre, donc a parfois — oh! rarement — quelque accès de gauloise humeur. Ce n'est, du reste, qu'en tout petit comité qu'il s'y abandonne: on compterait aisément sur les doigts d'une main les personnes qui l'ont vu autrement qu'important et sévère.

Or donc, lorsque le vent de gaieté souffle sur l'assemblée des amis, voici la petite histoire qu'il conte à ses familiers.

— C'était une jeune fille qui, si bizarre que cela paraisse, était assez indécise, et, en même temps, savait fort bien ce qu'elle voulait. Elle avait trois amoureux, tous les trois beaux, jeunes et fortunés, mais dont aucun, jusque-là, n'était parvenu à lui plaire plus particulièrement que ses rivaux. Ils lui plaisaient, pour tout dire, énormément tous les trois; mais comme de toute évidence, il n'y en avait qu'un seul qui pouvait devenir son mari, elle résolut un beau jour d'en finir. Elle les convoqua chez elle simultanément et fit disposer, pour les recevoir, un fauteuil rembourré, une chaise cannée et un siège grossier à fond de bois.

Les trois prétendants arrivent en même temps, également intrigués, et la jeune fille les invite à s'asseoir, chacun selon sa convenance. Ils s'assoient et, aussitôt, le choix est fait...

— Oui, direz-vous, c'est celui qui a préféré le siège de bois, parce que c'est un garçon modeste...

— Vous n'y êtes pas. C'est, au contraire, celui qui est allé délibérément au fauteuil rembourré et s'y est assis. Car, la jeune fille, qui sait fort bien ce qu'elle veut, s'est tenu ce raisonnement : « Cet homme, qui prend si grand soin de son... séant, ne pourra manquer, lorsqu'il sera mon mari — et il le sera! — de prendre également soin du mien... »

### C'est à côté Continental

à La Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad. Max, que vous choisirez de préférence vos porte-mine « Eversharp » pour Eternes. Garantie, choix unique, prix nets. Même maison à Anvers, 117, Meir — 17, Montagne, à Charleroi.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### Le baron Steens jubilaire

Le conseil communal de Bruxelles, en fêtant les cinquante ans de charge municipale du baron Steens, vient de rendre à un homme qui est bien de chez nous, un hommage mérité. Bien de chez nous, cette bonhomie qui ne sacrifie rien à la fermeté, et cet esprit d'obstruction goguenarde que le baron Steens sut opposer, depuis avril 1917 jusqu'à l'armistice, aux exigences de plus en plus brutales de l'occupant. (On se rappelle comment le baron Steens, chargé du périlleux hon-

neur de guider par intérim la barque bruxelloise, défendit pied à pied nos droits, ripostant par des lettres de protestations aux arrêtés impériaux, et par l'inertie aux appels de pied du matamore allemand.) Vieux libéral, Steens trouva des accents de curé de campagne pour défendre nos cloches; bon politique, il sauva les arbres vénérables du Parc, dont l'occupant avait décidé de faire des rondins pour ses tranchées.

Enfin, — et ceci est plus méritoire encore, — il flanqua à la porte, au moment opportun, les flamboyants Josson et De Cneudt, grands pourfendeurs de fransquillons, que le « Herr Oberpräsident » avait délégués à l'hôtel de ville afin que l'on « moedertaalisât » (si nous osons ainsi créer des subjonctifs) les écoles communales de Bruxelles.



Et pourquoi pas

### AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL.: 33.82.98

### « Justum ac tenacem propositi virum »

Agé déjà, et comblé d'honneurs, M. Steens eût pu songer à se retirer de la vie publique : il était commandeur de l'ordre de Léopold avec liserés d'or, mise à l'ordre du jour de la Nation et croix civique de 1re classe 1914-1918. Enfin, il avait été anobli, ce qui est conforme à une vieille tradition de chez nous, car il ne faut pas oublier que, sous le régime autrichien, il suffisait parfois à un magistrat municipal d'avoir tenu l'un des portants du baldaquin impérial, au cours d'une joyeuse entrée, pour que des armoiries lui fussent conférées — et M. Steens avait tout de même fait mieux que de serrer une perche pacifique : il avait fait couper en petits morceaux et livrer tels quels à l'occupant les hampes des drapeaux de la Grand-Place, que celui-ci réquisitionnait. Donc, disions-nous, M. Steens eût pu songer au repos; mais c'eût été mal le connaître : vétéran de nos charges publiques, il n'eût point supporté la retraite; passe pour la *dignitas*! Mais quant à l'*otium*, il n'en voulait mie.

Depuis le jour où il a remis à M. Max le gouvernail qu'il avait tenu d'une main si ferme, le baron Steens n'a cessé de remplir ses fonctions scabinales avec la même assiduité qu'autrefois. Sa volonté constante de « servir », au sens noble du mot, ne s'est pas démentie un instant. Pas davantage le souci constant d'obliger son prochain.

C'est pourquoi la manifestation de l'hôtel de ville a rendu heureux tous ceux qui se souviennent des années terribles.

*Pourquoi Pas?* s'associe d'un cœur joyeux à un hommage rendu à cette longue continuité dans le devoir, digne du *vir tenax* cher au poète latin.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

### Suite et fin

Malgré ses quatre-vingts ans, le baron Steens continue à porter beau. Il est souple, élégant, même coquet. Il ne dédaigne ni les guêtres, ni les cravates aux teintes émues — bien que celles-ci, à cause de la jolie barbe blanche, pourraient être considérées comme un luxe. Et puis, le baron Steens vous a l'art d'effiler harmonieusement les bouts de sa moustache! Élégance charmante, un peu 1900, ou, si l'on préfère, retour de Lonchamps — d'un Lonchamps fleuri et bruxellois d'avant la guerre.

On a tout conté, au sujet de son attitude durant la guerre.

Lorsqu'on relit l'histoire de Bruxelles durant l'occupation ou lorsqu'on entend parler le baron Steens, on se demande comment les Allemands n'ont pas déporté, après M. Max, après M. Jacquain, ce faisant-fonction de bourgmestre Sentalet-ils que la mesure aurait fait déborder le vase? Avaient-ils deviné que les facéties de M. Steens résumaient tout l'humour savoureux des Bruxellois?

Toujours est-il que le baron Steens ne fut pas inquiété. Il tint bon, sans transiger une seule fois. Et puis, il révéla, au cours de la guerre, son antiflamingantisme farouche.

Qu'est-ce qui a dû se passer dans l'âme de M. Steens, le jour, par exemple, où il apprit la libération du traître Borms, les insultes au drapeau, et toutes les honteuses saturnales des frontistes?

Hélas! le baron Steens va quitter l'Hôtel de ville de Bruxelles. On n'a pas encore désigné son successeur. La politique décidera. Mais le nouvel échevin sentira-t-il vibrer en lui les souvenirs douloureux et pathétiques de la guerre? Ou bien, aura-t-il oublié, lui aussi, comme tant d'autres?

Dans l'ombre, des extrémistes tenaces — le local activiste est près de l'Hôtel de ville de Bruxelles — spéculent déjà sur cette amnésie possible...

Un chausse-pied gratis avec toute boîte à 2 fr. 75 de « Crème Eclipse » pour chaussures, le meilleur cirage à la cire.

### Invitation

Et voilà! Connais-tu la nouvelle?  
Pour mieux choyer sa clientèle,  
d'Orsay va créer un salon de thé  
25, avenue Louise; tu verras, c'est parfait!  
Réunion choisie, consommations de choix,  
Tout est à la page, rien ne manquera:  
Assister à ces Thés est un prestige.  
Je t'y invite: noblesse oblige.

### La pagaie en plein éther

Hélas! l'éther lui-même est troublé, et le bon Jupiter, dans son royaume élevé, pourrait bien un jour perdre son calme olympien et traduire empyrée par empirer... Les auditeurs qui ont assisté, dimanche matin, au meeting que les amis de « Radio-Schaerbeek » avaient organisé au « Palais d'Eté » en ont emporté une réelle impression de malaise. Il leur est apparu clairement qu'il n'y avait là qu'un assez mesquin battage d'estrade, autour duquel on s'efforçait d'agiter, comme des lampions, les grands mots de liberté, d'égalité commerciale, de volonté populaire et « tutti quanti ». Mais, par contre, ils ont aussi perçu clairement que ce qui s'impose à toute évidence, c'est la modification radicale du statut actuel de la radiophonie.

Les organisateurs du meeting de dimanche dernier avaient escompté non pas seulement la foule, mais la cohue. Ils ont rassemblé ce qui est convenu d'appeler une très belle salle, mais il ne fut nullement nécessaire d'arriver une demi-heure d'avance, comme le conseillaient les affiches, pour trouver place, et bonne place.

Les hommes politiques, convoqués avec grand tapage, n'arrivèrent ni une demi-heure avant, ni une demi-heure après: on ne les aperçut pas.

Un gros homme se lève qui fait penser à un énorme hanneton: c'est M. Van den Bossche, président du « comité d'action ». Il a du « pectus », avec sur certaines notes hautes, cette voix acide, inimitable, qui permettrait à un Bruxellois aveugle de reconnaître un autre Bruxellois en pleine Patagonie, après cinquante ans d'exil. Il attaque violemment l'I. N. R., « qui fait de la sale besogne », enguirlande pêle-mêle l'« Etoile Belge », le « Peuple », le Rouge et le Noir » et proclame, après avoir précisé trois buts: défense de la liberté d'expression, défense de Faustus, révision de l'I. N. R., la nécessité d'exclure toute politique de la radiophonie.

« Nous voulons de la gaieté, des chansons, du divertissement après notre dur labeur quotidien! Voilà ce que nous voulons. Et pour le surplus, qu'on nous fiche la paix, qu'on nous fiche la paix, qu'on nous fiche la paix!

A cet instant, on ne sait trop pourquoi, les commissaires expulsent un birbe qui sourit les bras croisés, et l'on avertit le public que l'on va collecter.

Les auditeurs vont à leur gousset lorsque, presque aussitôt, on annonce en scène que la collecte est interdite...

On se contente donc d'indiquer un numéro de compte chèques postal.

## RESTAURANT «LA MAREE»

Premier ordre

22, place Sainte-Catherine

Tél. 11.28.51. — Propr. Georges DETIEGE.

### Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Brus.

### Après le gros, un maigre

M. André, radiophile, est un grand maigre. « Croyez-vous à la métempsycose? » demande-t-il. On l'emboîte aussitôt: « Oui! non! non! oui! oui! oui! » Au fond, le public de Radio-Schaerbeek est très indécis sur le chapitre de la métempsycose. Le monsieur maigre est un peu déconcerté; mais il tient bon.

« La métempsycose fut rarement mieux vérifiée qu'aujourd'hui, reprend-il, Louis XIV a ressurgi tout à coup d'entre les tombeaux, et s'incarne en Bovesse... » Mais des mouvements en sens divers se produisent; de Louis XIV, M. André doit passer à M. Van Dieren, qui l'embête et proclame le principe de la liberté de la publicité en faveur de tous les micros. « La publicité bien faite, c'est plus intéressant, plus rigolo surtout qu'un discours de ministre », glapit-il; et sur cette assertion judiciaire que payer 60 francs par an pour entendre de la politique, c'est payer cher, M. André disparaît en exécutant une espèce de cabriole en l'honneur de la liberté.

### Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 60, Liège.

Dépôts: à BRUXELLES, Amédée Gythier, rue de Spa, 65  
Tél. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Boisot, 38.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Nothomb et Faustus

Pierre Nothomb, qui n'avait plus eu l'occasion de se mettre en vedette depuis longtemps, prend alors la parole. M. P. Nothomb a toujours manqué d'un sens précieux en politique: le sens de l'opportunité.

Mains jointes, le front rejeté vers le ciel, il montre une tête de mystique espagnol du XVI<sup>e</sup>. Mais ce mystique est poudré à frimas: c'est du dernier chic. Nothomb aime l'esprit: c'est pourquoi il aime Faustus; il n'aime pas les frontistes; c'est pourquoi il n'aime pas l'I. N. R.

Ceci donne à l'orateur l'occasion de faire l'éloge de la « Brabançonne » et de la liberté — de la liberté intégrale — tout en soulignant, avec distinction, que la liberté est une dame destinée à évoluer seulement dans le parc national — ce qui implique pour tout esprit bien fait, la suppression de la liberté pour les antinationaux...

Pour terminer, Nothomb offre à l'auditoire la peau de Bovesse... (Prière de prononcer Bovesse intelligiblement) tout en déclarant que c'est un charmant garçon et qu'il n'a fait qu'appliquer une loi dont il n'est pas l'auteur. Quelqu'un qui, par grand hasard dans ce public de petits bourgeois, a quelques lettres, murmure doucement: « Sic 20

*non vobis, arate boves!* ». Et le discours de Nothomb se termine par une proposition de pétitionnement : on n'est par pour rien d'une famille de grands constituants et les exemples de 1829 sont toujours vivaces...

Faustus enfin paraît, et ses supporters entrent en délire! Son discours pivote autour d'une série d'accusations ou plutôt de ragots contre le ministre des P. T. T.

Le public s'écoule paisiblement. Les spectateurs étrangers à la fièvre téséfiste s'en vont assez déçus: ils sentent fort bien que le problème n'a pas été abordé de front, que le ministre, appuyé sur la loi, comme le reconnaît Nothomb lui-même, est hors cause, et qu'une liberté sans contrôle des émissions radiophoniques est choses chimérique.

Le front unique est en tout cas fait sur un point: **SUPPRESSION DE LA POLITIQUE A L'I. N. R.**

Un chausse-pied gratis avec toute boîte à 2 fr. 75 de « Crème Eclipse » pour chaussures, le meilleur cirage à la cire.

### Soins de beauté et coiffure

Une chevelure bien apprêtée, bien finie, avec une peau du visage bien traitée et débarrassée des impuretés, c'est joli et c'est jeune. Un charme! Vous serez servie avec goût et grand soin chez Darquenne, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles. Tél. 37.39.15.

### M. Bovesse plaide pour M. Bovesse

Pendant ce temps, à l'Association libérale, devant des gens venus avec l'idée d'écouter et le désir de se faire une opinion, M. Bovesse s'expliquait sur l'attitude qu'il a prise et n'avait pas de peine à rallier ceux qui auraient pu être mal impressionnés par ses agissements. Il démontrait avec la force de conviction qui se dégage de la parole d'un brave homme, que les ministres sont faits pour appliquer les lois, et qu'il n'a pas fait autre chose que de les appliquer; il trouvait dans la révolte de son honnêteté les paroles éloquentes qu'il fallait dire pour protester contre les basses et imprudentes accusations dont les sans-filistes clients de *Radio-Schaerbeek* avaient entendu l'expression emportée; il reconnaissait courageusement que la politique empoisonne l'I. N. R. et que si le Conseil de gestion voulait... Mais, voilà, le Conseil de gestion ne veut pas et tout cela fait le plus beau gâchis qui se puisse concevoir.

M. Bovesse s'est bien gardé de demander la peau de personne: ni la vaste peau de M. Vanden Bossche, ni la longue peau étroite de M. André ni la peau précieuse de M. Nothomb.

Et ce fut beaucoup mieux ainsi.

### Carnaval de Nice en autocar-salon

en seize jours. Départ 22 janvier : 2.850 francs belges, tout compris. Hôtel de premier ordre.

Pour brochure gratuite avec itinéraire, photos des cars et tous renseignements utiles, écrire à

**Les Grands Voyages Namur**

3, boulevard Isabelle Brunell. — Tél. 817.

### Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.50 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

### Hommes ivres et femmes saoules

La commune d'Etterbeek ne possède pas seulement le bourgmestre Plissart — ce qui pourrait déjà servir au bonheur d'une commune; elle possède aussi un journal:

*L'Union d'Etterbeek* (organe de l'Alliance catholique), qui, sur le terrain de la presse, vaut ce que vaut M. Plissart sur le terrain édilitaire.



Ce journal, dans son dernier numéro (3 janvier 1932), nous parle du réveillon de Noël tel, évidemment, qu'il se passe à Etterbeek. Vous allez voir si c'est édifiant :

Que les temps sont changés! C'est dès le début de la soirée qu'on se met à boire, « de cavité en cavité », on mange aussi; on mange gras, enfreignant les préceptes du jeûne et de l'abstinence.

On ne chante pas : on hurle; on danse aussi, ou plutôt on « chahute ».

Hommes ivres et femmes saoules tangotent, foxtrottent et twesteppent aux sons d'accordéons ou de gramophones. A minuit — amère dérision, presque blasphématoire! — il y a quelqu'un, à moins que ce ne soit quelqu'une, qui d'une voix éraillée, braille le « Noël » d'Adam.

Pensez donc! « C'est l'heure solennelle où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous! »

Et le chœur des pochards crie à tue-tête : « Peuple, à genoux! »

Puis on se remet à danser... et à boire. Aux petites heures, on n'en peut plus. En titubant, on va se coucher, s'allégeant, aux coins de rues, d'un encombrant trop-plein.

Sous prétexte de fête essentiellement religieuse — car enfin, que peut bien être la Noël pour des incroyants! — on dort à poings fermés quand il est l'heure d'aller, tout au moins, à la dernière messe, celle dite des paresseux ! on n'y va pas.

C'est Noël! ...Et dire qu'il y a des gens qui se disent « bons catholiques » et qui semblent n'avoir pas encore compris — ou voulu comprendre — que ces saturnales et ces beuveries sont des inventions antireligieuses au premier chef!

Ce que nous ne comprenons pas, c'est qu'un bourgmestre bien pensant comme M. Plissart laisse célébrer dans sa commune la fête de Noël, alors qu'il s'emporte contre le carnaval! Car qu'est-ce que le carnaval à côté de ces orgies dégoûtantes, de ces saturnales immondes auxquelles on assiste, à Etterbeek, dans la nuit du 24 au 25 décembre!

### LAMPE « STYLO » ?...

la plus pratique des lampes de poche, ne tient pas plus de place que votre stylo.

Import-Radio, 46, place de Brouckère, Bruxelles

### Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

### Sentinelles d'accises

Les accisiens du Luxembourg vont un peu fort. Postés sur les routes qui viennent du Grand-Duché, dans un endroit solitaire et peut-être choisi à dessein éloigné de toute agglomération, ils intimement l'ordre d'arrêter aux automobilistes de passage, dans le but de fouiller la voiture et de se convaincre qu'elle ne recèle nulle de ces liqueurs alcooliques généralement quelconques sinon médiocres chez nous (à présent) mais de si bon aloi au pays du quetsch. Malheureusement, comme ces braves gens n'ont pas précisément l'air de gentlemen, et ont même souvent une allure assez inquiétante, comme il y a eu des cas d'attaques à main armée sur les grands chemins, ces temps-ci, dans le Luxembourg, les automobilistes sont bien excusables de refuser d'obtempérer à l'injonction qui

leur est faite, le plus souvent sans que le vrai motif de l'ordre d'arrêt soit formulé. Et alors les accisiens d'entrer dans des rages bleues, de mobiliser la gendarmerie et finalement de sortir les revolvers, s'il vous plaît. Trois incidents récents en témoignent avec des pneus crevés à la clé.

Nous savons qu'en Belgique il est d'usage en certaines administrations de présumer que tout citoyen est filou ou fraudeur, en tout cas l'honneur frustatoire vis-à-vis de la dite administration. Mais enfin, il serait bon d'user de quelque logique à défaut de courtoisie et surtout de garder son sang-froid. Si les automobilistes ne s'arrêtent pas en pleine campagne ou en pleine forêt, c'est qu'ils ont quelque doute parfaitement excusable et justifié sur les intentions des gens qui veulent les faire stopper, en raison de la solitude des endroits choisis pour cette opération. Dès lors, au lieu de tendre leur embuscade au coin d'un bois, messieurs les accisiens auraient tout profit à piéger à l'entrée d'un village où leur geste semblerait infiniment moins suspect. Et le ministère ne se déshonorerait pas à leur donner des instructions dans ce sens.

### Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.  
RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

### Le joaillier Henri Oppitz

présente toujours à sa clientèle un choix de bijoux irréprochables aux prix les plus avantageux.

36, Avenue de la Toison d'Or

### Petite revanche

Les députés et sénateurs devraient bien aller voir, à l'Alhambra, l'amusante opérette: *Encore cinquante centimes!*

Ils y trouveraient une petite revanche, eux qui, après les médecins de Molière et les belles-mères de vaudeville, détiennent indiscutablement, et dans tous les pays, le record de l'impopularité.

Aussi, quand, dans une revue, on tape sur les parlementaires, c'est le succès assuré.

L'opérette de l'Alhambra qui, malgré son scénario de film éblouissant, a des paroles de revue, contient cette chose extraordinaire: des couplets où l'on réhabilite les parlementaires.

C'est Roels qui les détaille avec une énergie excessivement drôle; quand, après avoir blagué les critiqueurs et les grincheux qui accablent les politiciens de toutes les malédictions, il dit: « Mettez-vous à leur place et nous verrons ce que vous ferez! », le public rit et applaudit ferme, et nous avons vu un représentant de la capitale trépigner d'aise en battant des mains.

Celui-là, évidemment, était orfèvre. Mais le public, lui, a donné raison, parce qu'il s'est dit qu'au fond, ce que veulent le plus souvent les débineurs systématiques, c'est de se mettre à la place des autres pour faire la même chose qu'eux... ou pis encore!

« Nous conseillons à M. Pierre Nothomb de retenir un fauteuil à ce spectacle pour être édifié sur les sentiments du peuple », disait, à côté de nous, un politicien qui a l'habitude d'essayer les brocards de ses électeurs, habitude qui n'arrive pas d'ailleurs à troubler sa sérénité ou son je m'en fichisme...

### Automobilistes!

Passez votre week-end à l'Hôtel du Nord, à Laroche, en Ardenne. Chauffage central. Eau courante chaude et froide; ses spécialités: truites et gibiers, Téléph. 25.

## E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE  
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

### DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

### La « grande misère » des employés

Nous fûmes parmi les premiers, peut-être même fûmes-nous les premiers à dénoncer objectivement, sans arrière-pensée politique, la « grande misère » des employés, à publier des lettres qui s'efforçaient de rester dignes mais où perçait une immense détresse morale et matérielle. Des confrères quotidiens ont fait comme nous et même le « Soir », le « Soir » souvent si prudemment dubitatif, y est allé de sa petite enquête.

Il y a en Belgique plus de vingt mille employés sans travail: un sur dix. Et quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre eux ne sont pas assurés contre le chômage! Les rangs de ces malheureux grossissent sans cesse.

Tout cela a finalement retenu l'attention de qui-de-droit. On s'est aperçu que, pour être honteuse, la misère des employés n'en était que plus poignante et que cette catégorie de citoyens, qui furent toujours les plus mal partagés, mérite aussi un peu de la considération accordée aux ouvriers conscients et organisés.

### Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tél. 12.64.60.

### La Bonne Auberge à Bauche

près d'Yvoir, vallée du Bocq. — Confort moderne — Garage chauffé. — Week-end à 65 francs. — Tél.: Yvoir 248.

### Tout de même...

Des communes y sont allées de leurs deniers. Un « Comité d'aide et de prêts aux employés non assurés contre le chômage » (ouf!) a été formé. Une tombola va être organisée...

C'est déjà un résultat. Pour juger, attendons toutefois d'avoir vu fonctionner la nouvelle machine. Elle a en tout cas du pain sur la planche, si on peut employer cette expression qui devient plutôt amère dans une circonstance comme celle-ci où, précisément, c'est le pain qui manque.

Quoi qu'il en soit, il reste souhaitable que les employeurs s'abstiennent de licencier sans réflexion des gens qui contribuèrent à leur procurer les bénéfices des années grasses et qui, s'ils ne sont plus, comme alors, absorbés par un travail fiévreux, pourront, demain, être de nouveau indispensables: ce ne sont, en général, pas eux qui émargent le plus sensiblement aux frais généraux!

### A propos de la grippe

Le Dr Narodetzki a découvert un produit plus efficace que la quinine. Liqueur exquise, le Griponal coupe net tous accès. 25 francs, toutes pharmacies. Demandez un échantillon gratuit Labor. Nadoredzki, 82a, ch. Wavre, Bruxelles.

### Du Pont vend DULUX

un nouveau type de produit de finissage bien mis au point pour assurer la protection de toutes surfaces. — General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

SANS INTÉRÊTS  
SANS FORMALITÉS  
EN 3 PAIEMENTS DIFFÉRÉS

**ROBIE-DEVILLE**

26, Place Anneessens, 26

vend les Foyers et Cuisinières  
**CINEY — SURDIAC — N. MARTIN**  
**FOND. BRUXELLOISES-JAARSMAN**  
**JUNKER & RUH**

ceci pour prouver la qualité de ses  
articles et la supériorité de ses  
installations.

**Crédit à long terme sur demande.**

Maison fondée en 1840

### La politique s'en mêle

Il y aurait vingt mille employés chômeurs en Belgique. Aussi, les syndicats se remuent. A Bruxelles seul, ces organismes sont au nombre de trois. Depuis quelque temps, ils sont débordés de demandes d'adhésion un peu tardives il est vrai, car il y a belle lurette que les employés auraient dû s'assurer contre le chômage.

Déjà, les partis politiques s'emparent de la question. Le syndicat socialiste se remue comme un beau diable, et part en guerre contre le comité d'entraide aux employés chômeurs.

« Il ne faut pas, disent les socialistes, que les employés acceptent des aumônes. »

Le P. O. B. organise dans tout le pays, des meetings où il convie les employés. Et ceux-ci affluent, comme de juste. Ils applaudissent à tout rompre les tribuns qui stigmatisent l'attitude des patrons qui renvoient sans pitié leur personnel inutile.

Le danger que nous signalions récemment se précise. Il serait dangereux de continuer à pratiquer, avec un absolu manque de pitié, le système cruel des congédiements. Prenons garde. Il n'est déjà que trop de mécontentements dans le pays.

### Chauffage central Granvé

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92. 37, avenue Plasky.

### La taverne du « Kivu » vous attend

au 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Bières fraîches, consommations de premier choix, installation confortable. — Tél. 11.08.27.

### Chômeurs ruraux

On plaint les chômeurs citadins et l'on a raison. Mais les chômeurs ruraux qui font moins parler d'eux, sont tout aussi dignes d'intérêt quoiqu'ils arrivent plus aisément à se débrouiller que leurs collègues en infortune.

Au temps fructueux de l'aménagement des routes, qui n'est pas bien lointain, le moindre tâcheron qui gagnait quarante ou cinquante francs par jour à rogner de la bêche les accotements ou à ranger des pierres sur le passage du cylindre, manifestait peu d'enthousiasme à faire chez ses employeurs ordinaires les « journées » d'usage: travaux de jardin, de ferme ou de culture. Et c'était bien parce qu'on était du même village, qu'il consentait à travailler chez vous pour trente francs par jour. De ces sommets escarpés, la « journée » est descendue à vingt-cinq, puis à vingt francs. Elle est aujourd'hui à quinze, ce qui n'est évidemment pas lourd, mais est accepté avec reconnaissance par les désapprobateurs de jadis. Les fermiers qui, les années précédentes, se plaignaient de la pénurie de main-d'œuvre, ont l'embarras du choix aujourd'hui.

d'hui. Les marchands de bois qui ne savaient où donner de la tête pour découvrir des bucherons, se voient assaillis de demandes.

Et chose singulière, tout-à-fait nouvelle dans nos régions agricoles où la xénophobie était inconnue, un courant d'hostilité parfois violent se dessine à l'égard des quelques ouvriers étrangers, polonais ou tchécoslovaques, employés dans les fermes. On leur reproche d'enlever le pain de la bouche aux Belges. Ce n'est pas le moins curieux des effets de la crise actuelle.

### L'ondulation permanente

des cheveux produit des vagues souples et durables. Philippe, spécialiste, 144, boulevard Anspach, vous offre ses services à des prix raisonnables. — Tél. 11.07.01.

### Les spécialistes de Jif Waterman

Pen House, 51, boulevard Anspach, à côté Wygaerts, sont-ils vos fournisseurs en porte-mine « Jif » et porte-plume « Waterman »? Si oui, parfait; si non, consultez-les, vous serez satisfaits.

### Les mots

On raconte que, dans les environs de Wulveringhen, le ministre Baelis, étant venu chasser, envoya du plomb à un voisin de battue.

— Je ne suis qu'un débutant en chasse, s'excusa le ministre des inondations.

Et l'autre, rancuneux:

— Je sais que vous avez plus l'habitude du poisson que du gibier...

### Ne vendez pas pour rien vos voitures

FAITES UN « PRET SUR AUTOS ».

S'adresser à M. Fourie, 137, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, au 1er étage, de 1 à 3 h., ou sur rendez-vous.

### L'opinion de Guglielmo Marconi...

est nette et catégorique. Le rasoir à 5 lames inoxydables rasant simultanément est une innovation vraiment intéressante. Il représente l'ultime perfectionnement. Si vous voulez connaître l'avis d'autres personnalités célèbres, lisez la publicité, concernant le rasoir Multiplex qui se trouve dans le présent numéro. Pour tous autres renseignements, catalogues, description, etc., adressez-vous à l'agent général pour la Belgique, 1, rue du Bois Sauvage, à Bruxelles.

### La mort du chef d'orchestre

S'il y avait à Mons des Montois super-cayaux comme il y a à Bruxelles des super-kastars. Désiré Prys, le populaire chef d'orchestre qui vient de mourir octogénaire dans la cité du Doudou, serait un Montois super-cayaux. Pendant cinquante ans, — parfaitement! — il dirigea l'orchestre du théâtre de Mons; pendant un nombre d'années bien plus considérable encore, il promena, sur la Place, son chapeau E. Rabens, sa barbe romantique et ses yeux brillants, un peu fous, son nez heureux de vivre et qui flairait la blague qui passe. Il dirigea la musique de la garde-civique aux beaux temps de la garde-civique; il régna sans partage sur les sociétés chorales ou instrumentales de Mons et du Borinage; il écrivit des partitions bien venues sur des livrets français ou patois; il connut toute la gloire que la musique peut valoir à un musicien de province, y compris l'Ordre de Léopold et la rosette de l'Instruction publique.

Désiré Prys était une institution, un élément de la vie montoise. Quand, au théâtre, le public ne le voyait pas à son pupitre de chef, il se sentait *a priori* mal disposé. Aux répétitions, l'autorité du chef permettait de monter en quel-

ques jours des ouvrages qu'on répétait trois et quatre semaines sur une scène; ce n'était pas toujours la perfection, mais ça marchait tout de même: si quelquefois il y avait du flottement, on se rattrapait aux bons endroits. Le talent d'un chef de province, c'est de ne jamais perdre la tête, d'inspirer confiance par son attitude non seulement aux artistes et aux musiciens, mais aussi au public. Sur le plateau, Prys avait quelquefois l'apostrophe un peu rude et le propos vert; mais quand la débutante pleurait en reniflant aux premières mesures du couplet des servantes des *Cloches de Corneville*, il avait une telle force de conviction pour lui dire: « Mouchez vo' nez! » que l'assurance revenait tout de suite à l'intéressée: un bon coup de mouchoir et il n'y paraissait plus!

Prys a fait des semaines de Pâques dans toutes les villes de France et de Belgique; on le vit même un jour à l'Alhambra. Mais ceci mérite d'être raconté à part.

### Plaisir mondain — Régal divin

Gai, gai, précipitons-nous avec délices,  
Réservez nos places, soignons nos caprices;  
De *d'Orsay* le salon de thé  
25, avenue Louise, est très fréquenté.  
Ses meilleures boissons, ses plus fines douceurs  
Sont réservées aux fins connaisseurs.

### Expériences du professeur Henriot

« Un litre de gaz artificiel provoque le ballonnement; vingt litres de gaz naturel s'absorbent et favorisent la digestion. »

Usez comme eau de table des SOURCES<sup>®</sup> CHEVRON au gaz naturel.

### Prys à l'Alhambra

En ce temps-là — ça fait toujours une pièce de trente ans — une tournée d'artistes lyriques italiens passa par Bruxelles et s'installa à l'Alhambra. Tout le répertoire d'opéra en était. L'attraction, c'était un ténor du nom de Zérola, taillé en force: il avait été boucher, disait-on. C'était un ténor comme on n'en voit plus qu'en Italie: sa voix était d'une étendue et d'un éclat extraordinaires et ses poumons étaient vastes comme une cathédrale. Il ignorait tout de l'art du chant; il chantait comme jadis il tuait les bestiaux. Les directeurs de la Monnaie lui offrirent de lui faire faire à leurs frais son éducation musicale, s'engageant à lui procurer de quoi vivre à l'aise jusqu'à ce qu'il eût terminé ses études — à condition qu'il signât avec eux un contrat qui l'attacherait ensuite à la Monnaie pour trois ans. Zérola refusa superbement: il entendait parcourir le monde en chantant, sans chaînes et sans contrat...

Un de ses triomphes était le « Miserere » du *Trovatore*. Le public ne manquait jamais de le bisser; alors Zérola s'avancait vers le chef d'orchestre et lui disait: « Un ton plus haut, s'il vous plaît bien, moussieu le chef! » Et il chantait le morceau un ton plus haut, avec la même facilité que devant. Sans doute aurait-il pu, quand on le tris-sait, continuer à monter d'un ton jusqu'à atteindre des hauteurs stratosphériques; mais il préférait donner à l'honorable société une autre preuve de sa virtuosité: le rideau tombait et Zérola s'avancant devant, s'adressait encore une fois au chef d'orchestre, mais, cette fois, pour lui recommander de se taire. Et, se campant devant le trou du souffleur dans l'attitude de l'hercule forain qui va faire des poids sur la place publique, il envoyait *a capella* une note, une seule, un *do*, ou peut-être un *ré* au-dessus de la portée. Et il la tenait, la note, il la tenait tant qu'on voulait; ces gens prétendaient qu'ils avaient eu le temps de sortir du théâtre, de faire le tour de la fontaine de Brouckère qu'on venait d'inaugurer, de fumer une cigarette et de regagner leur place au théâtre: Zérola tenait toujours la note! Mais vous savez qu'avec les habitués d'opéras, c'est comme avec les chasseurs: il ne faut jamais croire qu'une partie de ce qu'ils disent...

Tel était l'artiste. Il aurait suffi à engouer Bruxelles et



La plus ancienne des Eaux de Beauté  
parfume et adoucit la peau, fait dis-  
paraître hâle, gerçures et irritations

Demandez un échantillon en envoyant  
1 Fr. en timbre poste, à la maison Cordier  
25, rue de l'Hôpital, Bruxelles, concess. prié Belgique

**EAU GORLIER PARIS**

à assurer des salles comblées à l'Alhambra si, malheureusement, le restant de la troupe n'avait été d'une regrettable médiocrité.

Mais la vraie catastrophe, c'était l'orchestre. Défense avait été faite aux exécutants des *Concerts Populaires* de prêter leur aide à cette entreprise étrangère, qui faisait un tort direct à la Monnaie et un tort indirect à tous les autres théâtres bruxellois. On avait rassemblé des musiciens de fortune qu'aucun chef d'orchestre ne voulait diriger. Prys, enfin, se dévoua... Et cette série de représentations a dû rester pour lui le plus mauvais des souvenirs... C'était du Stravinski avant la lettre. Il nous souvient de la première de *Rigoletto* où l'orchestre, après les plus folles embardées, ne parvint même pas à se réunir au point d'orgue; les violons seuls accompagnèrent le duo célèbre du bouffon et de sa fille au deuxième acte, Prys ayant enfin obtenu, à force de « nom de Dieu! » — c'était le maximum de ce qu'il pouvait obtenir — que les cuivres et la batterie consentissent à se taire.

— Allo! allo!... Je suis bien au George's Wine, 13, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse?

— Oui, monsieur.

— La place de chasseur est-elle encore vacante?

— Non, monsieur, nous en avons engagé un.

— En êtes-vous réellement content? Croyez-vous que vous le garderez?

— Oui, monsieur: il y a trois jours qu'il est à notre service, et nous en sommes très contents.

— Ah! c'est parfait! C'est votre chasseur qui vous téléphone...

### La Beck's Pils est encore débitée

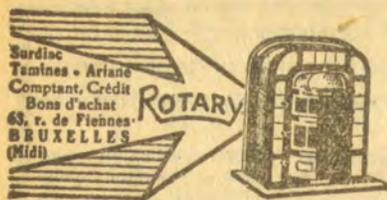
Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;  
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;  
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;  
A BRUGES: Hôtel Mon Bijou (face de la gare);  
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.  
Dépôt Gén.: 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.  
AU CONGO: dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMFINA.

### La peur au village

Un vent de panique souffle sur les régions de l'Est. Des rumeurs inquiétantes courent de village en village, des propos effrayants se propagent de foyer en foyer, attristent les veillées au cours desquelles les mines s'allongent devant le poêle chauffé à blanc.

— On va rappeler quatre classes... On approvisionne les forts... Est-ce vrai qu'on va « ravoir » la guerre?

Les soldats venus en permission, tout fiers d'être interrogés sur ce sujet grave et pas fâchés de se voir devenus aussi importants tout-à-coup, prennent des airs soucieux et leurs hochements de tête, leur silence laissent prévoir le pire. On se demanderait vainement par quel prodige une angoisse aussi saugrenue s'est brusquement répandue. Mais, quand on y réfléchit, le phénomène n'a rien de particulièrement bizarre. Il n'est pas le fait d'alarmistes suspects, encore qu'aujourd'hui les innocents dispensateurs de transes, ébahissent un peu trop leurs concitoyens. La vérité, c'est que cette inquiétude générale, vague, con-



Appareils à Gaz  
Cuisinières  
Modernes  
Foyers  
depuis 590 Fr.

fuse, qui procède aussi bien de la crise que d'Hitler et obsède de soucis les gens des villes, fini par gagner la province en se déformant. En se déformant? En se concrétisant plutôt sous les espèces de la menace qui parle le mieux à l'esprit des simples: la guerre. L'abus du pessimisme engendre parfois d'étranges réactions.

Nos belles chemises en popeline  
depuis 55 francs sur mesures.

Louis DE SMET,  
35-37, rue au Beurre.

## Devez-vous déménager?

La C<sup>o</sup> ARDENNAISE se charge de tous déménagements pour la ville, la province ou l'étranger. Personnel expérimenté. Demandez nos prix et conditions. 112, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80.

## La mort d'un grand commissaire priseur

Ce vent de déche et de faillite, et ce snobisme de la purée qu'il a suscité, ne sont guère propices aux grandes ventes d'antiquités et d'art. A l'époque récente des barons Zeep, c'était un sport à la mode d'activer les enchères à coups de billets (les troupes d'Hercule, comme dit Francis Carco en parlant des liasses de billets de mille...). Maintenant, et jusque pour les mieux nantis, la mode est de paraître déçavé.

Or, n'annonce-t-on pas, à Bruxelles, pour cause de déconfiture (des déconfitures qui n'ont cette fois, rien de chiqué), plusieurs ventes artistiques plus ou moins sensationnelles?

Faute d'un animateur, il est à craindre que ces réalisations forcées ne donnent qu'un résultat médiocre. Mais quel animateur génial ne faudrait-il pas pour dégeler notre gâlette? Seul, Lair-Dubreuil, le commissaire-priseur qui vient de mourir à Paris, cet homme qui, par son regard et la manière dont il jonglait avec son petit marteau professionnel, hypnotisait son public et l'induisait aux pires gaspillages, eût été capable de réaliser un tel miracle.

Cet art du commissaire-priseur, où Lair-Dubreuil avait atteint le record de la maîtrise, est, au demeurant, un art essentiellement parisien. N'est-ce pas aux réfugiés politiques français que Bruxelles dut sa première salle des ventes?

## Nouveaux débits de Beck's Pils:

« Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth, Schaerb.

« Taverne Casino » : 16, boulevard d'Anvers;

« Taverne Prado » : 9, rue Jourdan.

En bouteilles d'origine :

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

**MEYER** Un DETECTIVE loyal et correct. Membre de l'UBDP. Affiliée à la CIDTI. Toutes missions privées. Consult. grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

## Une prodigieuse organisation

Si Balzac, dans son *Cousin Pons*, analyse la passion du collectionneur, celle-ci ne fut jamais mieux exploitée que par Lair-Dubreuil, qui « posséda », comme on dit, les antiqaires les plus retors.

Que ce fin Normand, commissaire-priseur, c'est-à-dire offi-

cier ministériel, s'il vous plaît, était admirable dans l'exercice de ses fonctions! Quel psychologue! Son cerveau était le répertoire le plus complet du snobisme parisien. Strictement sanglé dans une jaquette de la meilleure coupe, d'un coup d'oeil, il avait jaugé sa salle. Il connaissait tous les amateurs, leurs goûts et leurs manies particuliers. Avant de mettre un objet aux enchères, il se disait : « Ce sera pour un tel! » et il ne se trompait pas. Il avait une manière de regarder la victime choisie qui subjuguait celle-ci. Qu'elle parût hésiter, Lair-Dubreuil la fascinait, l'espace de quelques secondes, après lesquelles il laissait choir avec nonchalance son marteau : « Adjugé! »

Il dispersa ainsi les plus célèbres collections. Avant la vente, il faisait photographier toutes les pièces. Aussi bien, son étude était-elle devenue un précieux musée documentaire qu'il ouvrait aux critiques et écrivains d'art qu'il traitait d'ailleurs, avec une libéralité légendaire, dans ses nombreux châteaux.

Il savait y faire, le père Lair-Dubreuil!

## Armenonville, porte Louise

Samedi 16, pendant le thé, concours de danses (tango et fox-trot). Au soir, tombola foxtrot.

## Désarmement

Nous sommes à l'époque du désarmement, soit, et nous ne nous en portons pas plus mal; mais n'oublions pas que Dekoster et Woiemberghe, rue Lebeau, 39, habillent aussi bien le civil que le militaire.

## La fondation universitaire belge

### de Montsouris

Ce bon M. Biermans-Lapotre, fondateur, avec sa femme, de la Maison universitaire belge de Montsouris (35 millions, s'il vous plaît!), n'en revient pas des attaques systématiques dont son initiative onéreuse est l'objet.

Il ne continue pas moins à s'occuper quotidiennement de sa fondation.

— J'ai parfois, nous confiait-il, l'impression de me trouver dans la situation d'un accusé obligé de plaider les circonstances atténuantes...

» On m'objecte que la Belgique possède un haut enseignement qui suffit à sa jeunesse et que c'est déraciner celle-ci que l'attirer à Paris. Singulier reproche, et qui ne fut pas formulé contre la fondation Jacobs qui s'installa à Bologne, en Italie... Je ne cherche pas du tout à déraciner de jeunes Belges. Non. Mais quand j'ai vu les diverses nations des deux mondes créer à Montsouris des locaux universitaires pour leurs jeunes élites, je me suis dit, dans mon admiration pour la Belgique, que celle-ci aurait tout à gagner dans une participation à cette printanière société des nations. D'où ma donation. Elle n'a pas eu grand succès. Les jeunes gens du Grand-Duché de Luxembourg ont paru mieux comprendre mes intentions. Ils poursuivent à Paris des études complètes. De jeunes Belges m'écrivent pour me dire qu'ils se contenteraient de séjours plus limités, soit pour prendre contact avec les milieux universitaires français, soit, leurs études supérieures terminées en Belgique, pour se livrer, à Paris, à certains travaux intermittents. Je m'efforce, dans la limite du possible, de les satisfaire. Mais leur bon plaisir ne saurait être ma seule loi. Lorsque des chambres restent vacantes pendant plusieurs mois, n'est-il pas naturel que j'en fasse profiter des étudiants français? Que feriez-vous à ma place? »

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

## Pourquoi un Français?

— Pourquoi un Français à la tête de la donation?

— Parce que, répond M. Biermans-Lapotre, ce Français, ancien proviseur du lycée Henri IV, de Paris, possède des qualités d'administrateur et une compétence universitaire qui lui permet d'orienter les études des jeunes hôtes de la fondation.

» J'avais fait appel tout d'abord à un ancien officier belge, excellent homme, mais à qui cette double compétence faisait malheureusement défaut. Au surplus, la maison n'étant habitée que par une minorité belge, il semblait assez logique de mettre à sa tête un directeur qui soit bien acclimaté à la vie universitaire parisienne. Mais ne voyez dans cette conception aucun ostracisme à l'égard de la Belgique. Et dites bien surtout que les demandes d'admission qui me sont adressées de Belgique, j'y donne satisfaction avant toutes autres.

» Nouveau reproche qu'on m'adresse : les visites féminines. Elles sont contrôlées, mais sans rigueur vexatoire. Que voulez-vous? Mon intention n'a jamais été de faire de ma fondation un... hôtel du libre-échange!

L'Œil de *Pourquoi Pas?* doit à la vérité d'ajouter que ces déclarations de M. Biermans-Lapotre, il s'est trouvé à même d'en vérifier l'exactitude absolue.

## Votre hôtel à Paris: le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

## Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civils » et « uniformes »)  
HELDENBERG, VAN DEN BROELE & PIGEON  
19-21, Rue Duquesnoy, 19-21. — Téléphone : 11.67.43.

## L'esprit à la Bourse

L'agent de change X..., ayant contracté un rhume de cerveau trouve prudent de ne pas se démettre d'une écharpe et de son couvre-chef pendant son travail.

Devant un tableau du terme, il est interpellé par un confrère qui lui demande s'il est grippé.

— Mais, pas du tout, mon cher, je me conforme simplement au nouveau règlement qui stipule qu'on ne peut plus rien vendre à découvert.

DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

## Exposition culinaire

Caves de Maestricht, Porte de Namur. — Dîner à 11 et 15 francs. — Menu de rôtisserie: 30 francs. — Restaurant à la carte. — Venez voir dimanche notre exposition.

## Le tiroir aux souvenirs de guerre

On sait combien, pendant la guerre, les officiers recommandaient à leurs hommes de se méfier des espions: « Taisez-vous... méfiez-vous... les oreilles de l'ennemi sont ouvertes! »

Deux mitrailleurs, grenademannen, partaient en congé. Leur lieutenant leur a recommandé la plus grande circonspection; ils ne doivent rien révéler, ni de leur secteur, ni de leur division, ni de leur régiment.

A leur retour, ils sont interrogés par leur lieutenant.

— Que vous a-t-on demandé?

— On m'a demandé ce que voulait dire cet M, à mon collet!

— Tiens! à moi aussi, dit l'autre.

— Et qu'avez-vous répondu, vous?

**J. F. COLLIN**  
**APPARTEMENTS**  
28, Rue du Grand-Cerf, 28

— Moi, j'ai dit: enfant de Marie.

— Et vous?

— Moi, j'ai dit comme ça : « Ça veut dire Militaire, madame, Militaire.

???

Cela nous rappelle une histoire de jass belges se disputant avec un chef de gare dans une gare de Paris.

— Vous ne pouvez pas prendre ce train: c'est un P. L. M.!

— Raison de plus pour le prendre, dit froidement un Brusselleer: Ça est bien Pour Les Militaires, est-ce pas?

## **BYRRH**

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

## Cryoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous: En vente partout.

## Les livres de Gérard Harry

Un choix de livres ayant appartenu au regretté Gérard Harry sera dispersé aux enchères publiques le samedi 23 janvier, à la Galerie Léopold, 62, rue de la Loi, Bruxelles.

Le choix a été fait par M. Raoul Simonson, le libraire-expert bien connu, et ne comporte que des ouvrages intéressants.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

## Au temps où la Bourse était folle

Voici une anecdote authentique (nous ne contons que des anecdotes authentiques), datant de l'époque révolue où les titres les plus invraisemblables connaissaient des cours vertigineux.

# L'OBÉSITÉ

détruit la beauté, altère la santé et vieillit avant l'âge. — Pour rester jeune et mince, prenez

## Le Thé Mexicain du Dr Jawas

et vous maigrirez sûrement, sans aucun danger.  
Produit végétal. Succès universel.

Donc, un brave homme accoste son agent de change sous le péristyle de la Bourse, pour échanger au plus vite de la bonne galette contre des titres inconnus, mais pleins d'avenir.

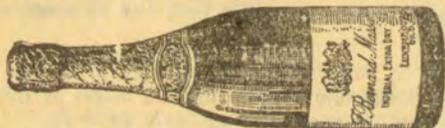
— Dites-moi, que faut-il vous faire acheter?  
— Mais je n'en sais rien (c'était un agent de change chevronné, honnête et prudent — une vraie perle); tout ce que vous voulez...

— Tout de même, vous avez bien un tuyau?  
— Bé... on parle beaucoup des Concordia pour le moment. L'autre réfléchit un moment, puis, convaincu:  
— En effet, dit-il, ça ne désemplit pas! Prenez-m'en vingt-cinq pièces...

L'amateur capitaliste ignorait jusqu'au nom d'une des plus importantes affaires pétrolières et croyait qu'il s'agissait... d'un restaurant bruxellois!

### LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

## Les enfants et les abonnements au «vingtième»

Non, écoutez, celle-ci est trop drôle: notre abbé Wallez a trouvé un nouveau moyen de faire des abonnés à son journal: il prend comme rabatteurs les enfants qui lisent son supplément du jeudi: «le petit vingtième». On trouve, en effet, dans cet organe de l'enfance, le filet-annonce que voici:

### DIS A TA MAMAN

qu'elle trouvera chaque lundi dans le «vingtième siècle» une chronique des meilleures actualités de la mode, de l'hygiène, de l'art culinaire, etc...

Et décide ta maman à s'abonner au «vingtième siècle».

Envoie-nous toi-même son abonnement et tu recevras immédiatement une jolie surprise.

Et, à la même page:

### DIS A TES PETITS AMIS ET A TES PETITES AMIES

qu'ils trouveront chaque jeudi dans le «vingtième siècle» le Petit «vingtième», un merveilleux supplément illustré avec les aventures de Tintin et de Milou, et les exploits de Quick et Flupke.

Et décide-les à obtenir que leurs parents s'abonnent au «vingtième siècle».

Envoie-nous leur abonnement, et tu recevras aussitôt une très jolie surprise.

Une autre annonce encore supplie les enfants d'abonner leur papa au «vingtième», à cause du «Supplément littéraire du Dimanche».

Tout de même, ça vous fend le cœur; ceux de nos amis qui sont pères de famille n'auront jamais la force de

refuser d'écouter leurs gosses rentrant de l'école, quand ils leur diront: «Mon p'tit papa, si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour le petit Zidore: abonne-toi au «vingtième siècle»!» Comment résister aussi à la jeune Lily disant à sa maman: «Si tu me promets de t'abonner au journal de Monsieur l'abbé, je mangerai mon œuf à la coque tout entier!»

## L'AUBERGE DU CANARD SAUVAGE,

imp. Fidélité

Son cadre agréable et sa cuisine renommée. Tél. 12.54.04.



## Suite au précédent

On imagine, à la récréation de dix heures, les enfants dansant une ronde dans la cour de l'école et chantant en chœur sur l'air du *Roi des Resquilleurs*:

*L'abonnément d'un mois,*

*C'est pour mon papa!*

*L'abonnément d'un an,*

*C'est pour ma maman!*

Etc.

L'abbé n'a pas encore pensé — du moins, que nous sachions — à semer ses réclames à la rubrique «Le Carnet de la Cuisinière» Attendons-nous à lire prochainement:

### SOPHIE!! CUISINIÈRE EMERITE, DITES A MADAME

qu'elle s'abonne au «vingtième», moyennant quoi vous lui ferez un fricandeau à l'oseille dont elle se léchera les doigts jusqu'à la troisième capucine!

Envoyez-nous son abonnement «vous-même» et vous recevrez une demi-livre de beurre de ferme.

## Vous aurez beau avoir le gas-oil

A FR. 0.65 LE KILO ET LE MEILLEUR BRULEUR DU MONDE VOUS N'AUREZ PAS UN CHAUFFAGE REELLEMENT ECONOMIQUE SANS

## CHAUDIÈRE A. C. V.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux CHAUDIÈRES A. C. V., à RUYSBROECK. — Tél. 44.35.17.

## Braconnage

Jamais comme cette année le braconnage n'a sévi dans la région de la Meuse. De Verviers à Florenville et de Liège à Dinant, il n'est pas une chasse condruziennaise ou ardennaise qui n'ait été éprouvée. Ce sont des bandes organisées qui, d'octobre à janvier, ont dévasté la population des bois et des plaines. Ces braconniers trop modernes ont leurs services de renseignements, ils se déplacent la nuit en auto ou en camionnette, nombreux toujours et singulièrement audacieux. Le gros gibier les tent aussi bien que le petit et ils s'attaquent aux cerfs comme aux lapins et aux faisans.

Le procédé classique dit du «bac à lumière», phare éblouissant qui fige sur place un gibier surpris qu'on peut tirer à coup sûr, reste l'un des principaux moyens de ces noctambules. Mais il semble bien qu'un système plus dévastateur ait été utilisé cette année avec fruit dans les chasses giboyeuses de la province de Liège: le filet à lapins, muet et ruineux, qu'on savait peu employé jusqu'ici en Belgique, a fonctionné cette saison sans trêve ni répit le long des bois les plus peuplés. Telle chasse qui s'enorgueillissait de centaines de lapins n'en comptait

plus un beau matin que quelques dizaines après la rafle nocturne.

Il serait temps d'organiser un service de répression efficace. Les chasseurs paient leur permis assez cher pour être protégés. En France aussi, le braconnage sévissait outrageusement aux environs de Paris et dans certains cantons de Sologne. Le *Saint-Hubert Club français* a obtenu la création d'une brigade de police de chasse. Ce sont des agents relevant directement du parquet qui aident les gardes le cas échéant dans leur service, peuvent enquêter dans les centres de braconnage, tels Verviers chez nous, et obtenir des indications précieuses. Or en France le permis ne coûte pas cinq cent vingt francs. On en a un pour quarante francs. Nous avons pas mal d'hommes politiques chasseurs, ils pourraient y penser.

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### « Vlomsch, potverdom!... »

Recueilli dans le monde bruxellois des *tramwaymen*:

Sur le « Boertram » (Vicinaux Bruxelles-Nord), se receveur au contrôleur:

— Il heb hem gezeid dat hem da moest constateeren en signaleeren aan den dépôt as hy doo passeerde!...

Et le contrôleur de répondre:

— Jo, of te wel, hij moest da mo renseigneeren op zij rapport...

???

Au carrefour de la rue de la Loi et du boulevard, deux ou trois employés du tram causent d'une voiture ayant subi des avaries:

— Gaat tot aan de rue du Luxembourg, dit l'un, en da hedde e raccordement, en zoo langs de Luxembourg, de rue du Trône, de place Sainte-Croix no den dépôt van den avenue de l'Hippodrome, dat es den besten moyen-...

## Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à

TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM

### Signe des temps

Un de nos lecteurs a vu cette inscription, au crayon, en grands caractères, dans un wagon de deuxième classe de la ligne Malines-Terneuzen:

*Un Belge a deux patries: la sienne et la France!*

En dessous, ajouté en flamand:

*Een Vlaming heeft er drie: Vlaanderen, Nederland, Duitschland!*

VOULEZ-VOUS NE PAS GROSSIR, FAITES DE LA

## CULTURE PHYSIQUE

Institut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléph.: 11.20.99

### Dietschland!

Vu, à Bruges, un petit opuscule, sorti des presses Moyaert, et qui est destiné à nos flamingants.

Il porte en grand cette phrase:

*Dietschland is ons Vaderland.*

Ceci, probablement, en attendant que ce soit: Duitschland?...

## ON DÉPAVE...

*La place Royale est repavée.  
(Les journaux.)*

1931 est mort,  
Qui, tel le supplice du pal,  
Commença bien et finit mal.  
Il ne fut pas « Tout en or »,  
Mais son méfait capital:  
Il dépava la Place Royale  
Et nous fit le plus grand tort,

Après avoir, — heur et malheur! —  
Été victime des paveurs  
Aujourd'hui la Place Royale  
A repris son humeur égale,

1932, année morte.  
Des lamentations sur la crise,  
Qui se mêlent aux plaintes de la bise.  
Mais, place nette devant la porte,  
Pour recevoir à notre guise  
Ceux qu'attirent notre devise  
1932 nous l'apportel

Après avoir, — heur et malheur! —  
Été victime des paveurs  
Aujourd'hui la Place Royale  
A repris son humeur égale,

Nous nous en tirons sans grand mal  
Et dans notre jubilation,  
Nous vous offrons une occasion...  
Mais trêve d'argumentation!  
Lisez notre proclamation  
Elle n'a rien d'un madrigal.

???

Le restaurant du « Globe », Place Royale et rue de Namur, vous offre dorénavant son « Plat du Jour » à 15 fr., qui sera digne des traditions de cette maison.

Il vous rappelle que, en dehors de ses menus variés à 20 francs, 27 fr. 50, 32 fr. 50 et 35 francs, il tient à votre disposition les ressources d'une carte variée, et l'art d'une cuisine dont la renommée n'est plus à faire.

Le vin n'est pas obligatoire, mais les caves du « Globe » sont des plus soignées. Emplacement spécial pour autos.

### Peau neuve

Plus d'odeur de cuisine depuis l'achèvement des travaux chez « Gits », 1, Boul. Anspach (coin place de Brouckère). On continue à servir des homards frais à des prix prolétaires:

Homard entier à la mayonnaise	15 francs
Homard entier à l'américaine	ou
Homard entier Thermidor	ou fr. 17.50
Homard entier Cardinal	ou
Homard entier à la crème	

Et le meilleur menu de Bruxelles pour 12 fr. 50. Voici celui de ce vendredi:

Crème Lamballe  
Truite meunière pommes vapeur  
Mignon de bœuf forestière  
Tartelette abricot.

20 plats du jour, de 8 à 15 francs. Bières Artois. Caves soignées. Même direction que le « Globe », Place Royale.



# Spa-Reine

possède les vertus des eaux étrangères similaires mais est moins chère.

Dans les Cafés réclamez le 1/4 SPA-REINE

## LE CONCOURS DE LEGENDES

Plus de deux cents réponses nous sont parvenues à la question posée à nos lecteurs dans notre dernier numéro : *Quelle est la meilleure légende à mettre sous ce dessin?*

La plupart de nos correspondants ont pris pour sujet la crise, les réparations, le chômage ou l'héritage... escompté de cette bonne femme d'Ixelles dont l'oncle serait mort, plusieurs fois milliardaire, en Amérique.

Plusieurs ont pensé que le dessin proposé pouvait servir

d'illustration à *La Cigale et la Fourmi*, ou à telle autre fable de La Fontaine.

Un lecteur ingénieux et perspicace a proposé d'intituler simplement le dessin : « Histoire sans paroles », ce qui est une façon de jouer la difficulté en l'esquivant...

Extraire du monceau de lettres que nous avons reçues les quatre meilleures réponses n'est pas chose aisée. Nous avons procédé par élimination devant un jury de quatre personnes, dont deux dames, et voici le résultat de ce

### CLASSEMENT

**PREMIER PRIX** (abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*) : M. Louis Viselé, 82, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

*La femme de ménage.* — Vous êtes trop regardante, pour le chauffage central : le patron doit avoir froid dans son bureau; il dit toujours à madame que les crédits sont gelés!

*La concierge.* — Que voulez-vous, madame Eugénie, ce n'est plus l'charbon d'avant-guerre!

**DEUXIEME PRIX** (abonnement de six mois) : M. M. Delarivière, 23, rue Paul Michiels, Jette.

— Celui-là qui fait des portraits dans *Pourquoi Pas?* dit maintenant que je suis photogénique!

— Och(s)erme, toch!

**TROISIEME PRIX** (abonnement de trois mois) : Alph. Laudater (?), rue Fond-du-Bois, 3, Bressoux (Liège).

— On étinds pu rin dire di bon, vis dis'di! Nosse Royenne Babette sèret co grand'mère...

— Jesus, Mariâ, Seigneur! Il pauve djeln; comme si elle aveut co bin mésahe di çoula divin n'crise comme on a!

**QUATRIEME PRIX** : Adrien Carmon, de Jemappes.

— Qu'avez-vous dans la main, ma tante? Un pierrot?

— Hé! non, fille! c'est un remède pour les rhumatismes; le docteur Frouchure m'a dit : « Il faut porter de la laine! », alors, depuis, j'ai toujours le boulot dans la main...

???

Nous ajoutons un prix de consolation (abonnement de trois mois) à M. Alb. Lecocq, 31, rue Saint-Jean, à Jodogne, la physionomie des deux bonnes femmes traduisant parfaitement les termes de sa légende.

— Et voss' t'homme, Mèlle, comment va-t-1?

— Comme à vingt ans, m' fêlé!

???

Et voici, parmi les légendes qui avaient échappé à plusieurs éliminations successives, quelques spécimens amusants :

— Mais, madame, ne seriez-vous pas une descendante de John Wendel? Cent millions de dollars!

### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1932

Lundi	—	4	Rayon <sup>4</sup> Soterles Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux	11	Patrie	18	Lakmé	25	Idoménée (B) B
Mardi	—	5	La Route d'Émeraude	12	La Dame de Pique (2)	19	Rayon <sup>4</sup> Soterles Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux	26	Rayon <sup>4</sup> Soterles Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux
Mercredi	—	6	Marouf, Savet. du Caire (2)	18	La Bohème Les Salons	20	Marouf, Savet. du Caire (2)	27	La Tosca Nymph. des Bois
Judi	—	7	Faust	14	Les Dragons de Villars	21	Faust	28	Les Dragons de Villars
Vendredi	1	8	Les Dragons de Villars	8	La Force du Destin (1)	15	Rayon <sup>4</sup> Soterles Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux	22	La Route d'Émeraude
Samedi	2	9	Hérodiade (1)	9	Le Roi malgré lui	16	La Route d'Émeraude	28	Louise
Matinée									
Dimanche	3	10	Patrie	10	La Dame de Pique (2)	17	Le Roi malgré lui	31	Manon
Soirée									
			Rayon <sup>4</sup> Soterles Les Précieuses Ridicules A Boîte à Joujoux		La Dame de Pique (2)		Le Roi malgré lui		Lakmé
			La Route d'Émeraude		La Tosca Nymph. des Bois		Thafs		Manon

Avec le concours de (1) M. F. ANSSEAU; (2) M. J. ROGATCHEVSKY; (3) M<sup>lle</sup> M. BUN ET et M. J. ROGATCHEVSKY. A) Spectacle composé de Rayon des Soterles, opéra-comique en un acte de Manuel Rosenthal; de Les Précieuses Ridicules, comédie lyrique en un acte de E. L. Stauda (création en langue française) et le ballet La Boîte à Joujoux, de Claude de Bussy. B) Idoménée, opéra en 3 actes de Mozart, nouvellement arrangé par Lothar Wallerstein et Richard Strauss (création en langue française).

— Avec ces sales hommes on ne sait jamais! Ma mère ne savait même pas exactement qui était mon père...  
(Bihin, 23, rue Félix Sterckx, Bruxelles, IIe.)

???

— Non???

— Oui!!!

— Pas possible!!!

(G. Houssa, 18, avenue du Parc, Bruxelles.)

???

— Je travaille plus, tu saie : je suis mariée!

— Ouyé Ouyé!... T'as toulemême trouvé un couvercle pour ta vieille casserole!

(G. Ottoul, 82, rue de la Grande-Ile, Bruxelles.)

???

— Ah! la crise, madame Meulebeek! Nous autres on ne sait plus aller au cinéma que trois fois par semaine, et encore aux petites places!

(Mme J. Meyer, 424, avenue de la Couronne.)

— Oh! dans notre métier, on a l'habitude du manche à balai.

(Id.)

???

— Les Américains jettent maintenant des ballots de café dans la mer!

— Et pour oublier ses misères, une petite tasse, c'est si bon!

???

— C'est-il Dieu possible!... l'abbé Wallez a versé ce qu'il devait aux Invalides!

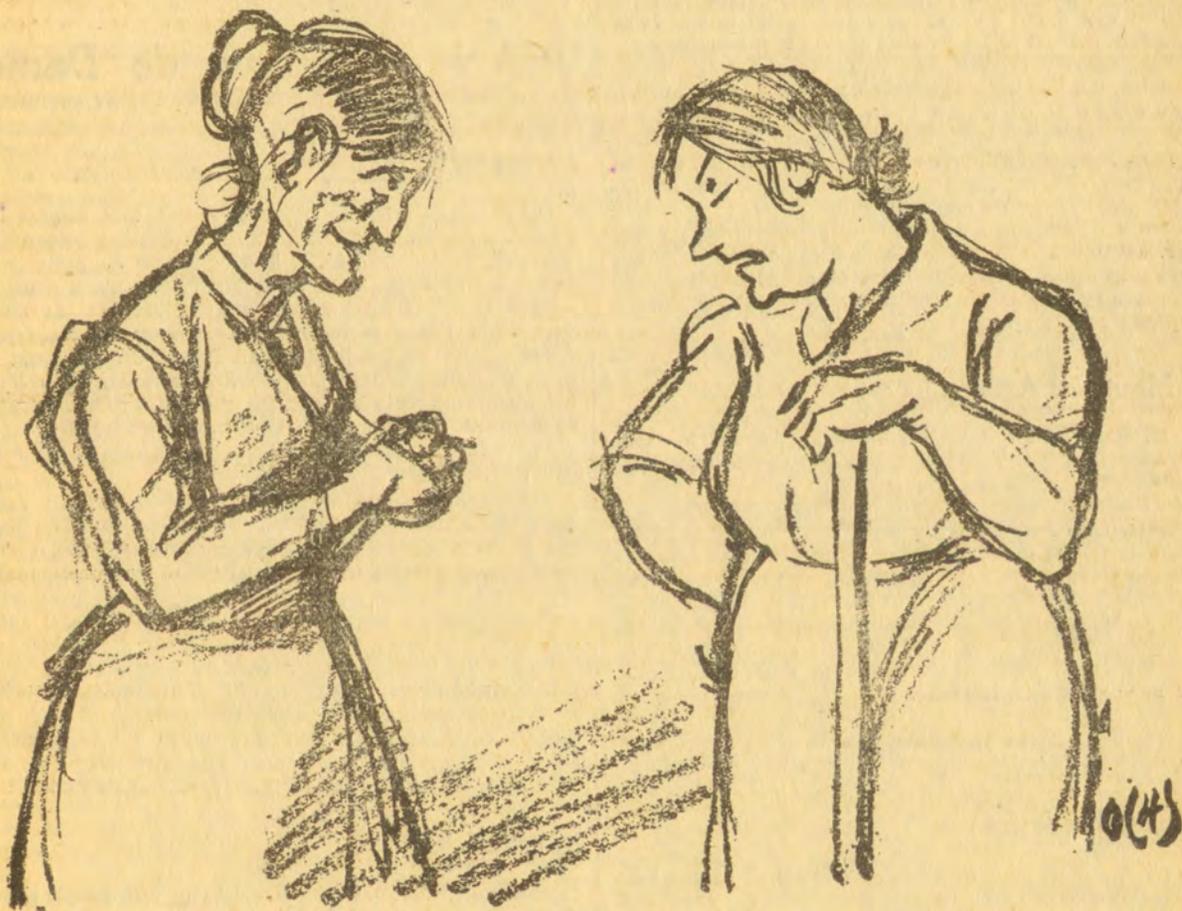
(M. Branquart, 44, avenue L. Bertrand, Bruxelles.)

???

— Voilà, je viens de trouver une pièce de 5 francs.

— Bah! Ik hâ die uuk gezien, toen ik den trottoir balleerde, maa' heb het nie wille ramasseeren, omda ikke vlooming ben, en het 'ne fransche morceau was : geen vlaamsch, geen cente!

(Geoc-Bibre.)



— C'est toulemême digouissant, madame Trullemans : la cocotte du sénateur d'en face qui touche aussi du chômage!  
(F. M.)

???

— Och! cette crise est terrible, madame Hortense!  
— M'en parlez pas, j'ose même plus me faire onduler!

???

— Awel, Mélanie, est-ce que vous aviez vendu vos Sécurities?  
(F. Houdez, 141, chaussée d'Alseberg.)

???

— Qu'est-ce que vous tenez de si précieux? Un oiseau?  
— Non, pas encore : un œuf!  
(Moermans, Forest.)

???

— Et cela ne vous fait pas peur que votre fils devienne aviateur?

— Vous l'avez bien aimé, votre petit soldat de l'armistice?

— Ah! ma fille! quand je le regarde, je me sens encore comme s'il était là!

— Et dire, madameke, qu'on va encore une fois avoir la guerre!

— Mon mari l'avait bien dit que ce livre du général Galet allait mettre le feu aux poudres!

(Robert Lenoir, Lessines.)

???

— Paraît que les Allemands veulent plus donner de réparations?

— Qu'ils donnent du neuf, alors!

(Idem.)

Et voilà! Puisque ce concours a amusé nos lecteurs, nous récidiverons!



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

Nous sommes en pleine saison des visites et des soirées. Les sourires et les paroles aimables que l'on y prodigue ne sont, hélas, pas souvent le reflet de la sincérité. La politesse et le protocole à observer ne sont pas pour emplir le cœur de gaieté. Et puis il y a le souci des robes. Il ne faut pas que l'on voie souvent la même, parce que le cercle, forcément restreint, où se meut une femme de la bonne société, l'expose à se rencontrer nombre de fois avec les mêmes personnes dans une saison. Cela entraîne à des frais que d'être obligée de changer plusieurs fois de toilette en l'espace de deux mois environ. C'est pourquoi, certains couturiers ont imaginé des robes à transformations qui, à l'aide d'appliques variées, rendent méconnaissables aujourd'hui, la robe d'hier. Beaucoup de femmes quand elles ont le goût raffiné ont toujours dans leur collection une robe de soie noire. De toutes les nuances, le noir est ce qui habille le mieux blondes et brunes. La nacre ou le hâle de leur peau ne peut qu'y gagner par contraste, d'autant plus que les décolletés sont toujours fort généreux.

## Le Mont des Arts

Il fit couler, en son temps, beaucoup d'encre, le Mont des Arts. Mais tout s'use; même la plume la plus acérée. Depuis plus de vingt ans, les jardins en palier offrent leur décor charmant aux Bruxellois et font l'admiration des étrangers. La Montagne de la Cour limite un de ses côtés et vers le milieu de cette artère est installé luxueusement le chemisier Adam.

Il fait de belles chemises confectionnées et sur mesures à partir de quatre-vingt-cinq francs. Choix incomparable de cravates de bon ton. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Et tous les détails raffinés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le Chemisier ADAM,  
21, Montagne de la Cour.

## Une femme lettrée

Il n'y a jamais eu à Bruxelles, beaucoup de salons littéraires. Marguerite van de Wiele, âgée, ne reçoit plus guère; le salon de la comtesse van den Steen de Jehay, qui recevait jadis l'équipe de la *Revue Générale*, est défunt. On citait, encore de-ci de-là, quelques gracieuses maîtresses de maison qui aimaient à nourrir les artistes: la dureté des temps a réduit leur hospitalité. Cependant, il existait à Bruxelles un vrai salon littéraire, politique, académique, universitaire. La courageuse maîtresse de maison qui y régnait se dépensait avec une espèce d'héroïsme... Hélas! cette bonne volonté n'était pas toujours secondée par les lumières lexicologiques que l'on eût pu exiger d'une Lespinasse, d'une Mme Geoffrin authentique; il lui arrivait de malmener un peu les mots difficiles.

Elle écrivait un jour à un invité rebelle, qui déclinait une sommation à devoir s'exhiber en ses lambris:

« Vous viendrez, cher ami, vous viendrez! Rien ne me résiste, je suis une autocrate, vous savez! »

La dame n'avait point cacheté le billet. Une secrétaire était chargée de le mettre à la poste. La secrétaire, exer-

çant une discrète censure, crut devoir relire avant de cacheter...

La dame avait écrit: « Vous viendrez, cher ami! Je suis une autocrate, vous savez... »

*Autocrate*, décomposé en français puéril et honnête, signifierait, si le terme existait: « qui marche de soi-même »!

## JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

## La revanche du poète

On sait que le poète Heinrich Heine, tout comme lord Byron, n'a jamais connu les bonnes grâces des autorités de son pays natal. Dusseldorf, la ville natale du poète, lui a refusé les honneurs d'un monument. Mais après avoir essuyé tous les affronts, mérités ou non, l'écrivain de «*Buch der Lieder*» eut sa revanche et sa mémoire fut vengée d'une façon bien inattendue... au Congo. Un Allemand qui avait séjourné pendant plus de vingt ans dans la colonie, plaça dans ces régions lointaines une pierre commémorative en l'honneur du grand poète. Une inscription gravée sur la pierre affirmait que la forêt vierge avait retenti des échos des vers du poète...

Voilà une revanche éclatante que Heine n'avait certes jamais rêvée! Et combien faut-il admirer l'ami du poète qui a eu le courage stoïque de déclamer les *Lieder* dans le silence des forêts vierges! Quel tableau impressionnant! Heinrich Heine aurait pu s'inspirer de ce sujet pour écrire une de ses jolies idylles que, selon son habitude, il aurait terminée par quelque phrase cruellement sarcastique, demandant si les vingt années pendant lesquelles son admirateur avait bravé les ardeurs du soleil tropical n'étaient point pour quelque chose dans son geste, et si pour tout dire, ce n'était point le coup de bambou qui avait inspiré à un Teuton l'idée de glorifier, face aux nègres et aux crocodiles, le chanteur de l'Intermezzo et des *Reisbilder*?

## Le sexe faible

ainsi nommé, n'est pas toujours ce qu'un vain peuple pense. Il sait être fort quand il veut et porter son choix uniquement sur les bas Mireille, parce que les plus beaux et les plus résistants. Les bas Mireille fil ou soie portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

## Un glapissement

Une ménagère a préparé huit boulettes de viande hachée. Profitant d'un moment d'inattention, le chien du voisin bondit vers la table et happe une boulette. La femme le surprend, saisit un bâton et le rosse, tandis que l'animal s'enfuit en hurlant:

— Ya huitt !... ya huitt !...

— T'as menti, laide bête, dit la femme; il n'y en a plus que sept, t'en as mangé une!

**Paysannerie**

— On braconne toujours? demande le curé à Jean-Pierre, terreur des gardes-chasse.  
 — Pour passer le temps, là. Je viens justement de vous envoyer un lièvre.  
 — Merci beaucoup, Jean-Pierre. Voilà cent sous pour la tirelire du gamin.  
 En rentrant au presbytère, le curé demande des nouvelles du lièvre.  
 — On a rien envoyé, dit Marie.  
 La journée passe. Le lièvre ne vient pas.  
 Le lendemain, le curé rencontre Jean-Pierre.  
 — Et le lièvre? dit-il.  
 — Comment, vous ne l'avez pas... dit Jean-Pierre. Ah, le cochon! Je l'avais rencontré près du cimetière et je lui avais dit: « Va chez Monsieur le Curé ».

Sachez que de ravissants chapeaux de paille viennent d'être créés chez S. Natan, modiste.  
 121, rue de Brabant.

**Les animaux végétariens**

Les partisans du végétarisme n'ont pas manqué de faire remarquer que les animaux carnassiers eux-mêmes se nourrissent volontiers de légumes et de fruits.  
 Un vétérinaire a fait à ce sujet quelques observations intéressantes:

L'ours est friand de fruits sucrés; il ne dédaigne pas la carotte, mais son aliment préféré est le miel.  
 La fouine et la martre, animaux carnassiers par excellence, ont un goût très vif pour la cerise.  
 Le renard — est-il besoin de le rappeler? — est grand amateur de raisins mûrs.

Le chat daigne quelquefois manger du melon et certains légumes cuits, comme la carotte, le navet et le poireau. Mais l'asperge cuite ou crue fait toutes ses délices. Les maraîchers d'Argenteuil font bonne garde autour de leurs plants d'asperges que les matous, sans cela, auraient vite fait de dévaster.

Le chien est de tous les carnassiers celui qui se prête le mieux au régime végétarien, même exclusif. Beaucoup de chiens sont nourris uniquement avec du pain et de l'eau. Ils mangent aussi avec plaisir des prunes, des pêches, des poires, voire de la salade.

Les végétariens concluront sans doute que la faculté de vivre en se privant de viande marque un progrès général des races animales. Le régime végétarien est en effet pour le chat et le chien, une conséquence de leur domesticité. Quand ils étaient à l'état sauvage, ils préféraient un bon lapin vivant quelques feuilles de laitue.

Par contre, il est des animaux à qui nous inculquons tous nos vices. André Demaison a dit l'odyssée lamentable d'un éléphant alcoolique; il y a des singes toxicomanes, et dans la haute Bolivie, lorsque les prospecteurs descendent à la ville pour y faire la fête, ils saoulent leurs mules avec de la Veuve Cliquot.

**Chez mon gantier Raimondi**

35, Montagne de la Cour, vous trouverez les plus beaux gants du monde à 20 p. c. meilleur marché qu'ailleurs, à qualité égale. Raimondi fabrique lui-même. Gants chevreau pour dames 18 fr. 50. Même prix sur mesures.

**Le canard**

Au temps où Buffon écrivait en manchettes l'« Histoire naturelle », le mot canard ne servait encore qu'à désigner le palmipède qui, sauvage, se mange en salmis, et, domestique, s'accommode aux navets. Pourquoi est-il devenu le synonyme de fausse nouvelle et, par une extension tout à fait injuste, le surnom même du journal?  
 Il y avait à Bruxelles, dit la légende, un académicien,

nommé Cornelissen, que la presse avait malmené. Pour se venger, il imagina de communiquer à un journal le résultat de ses observations sur la voracité des canards domestiques. Il en avait, disait-il enfermé vingt dans une chambre. Le premier jour, un des prisonniers avait été tué, déchiré, par ses dix-neuf confrères et dévoré par eux, y compris les plumes, les pattes et le bec. Le second jour, un deuxième volatile avait de même disparu; le troisième jour, un autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne restât plus que le vingtième qui se trouvait avoir absorbé, au bout de dix-neuf jours, ses dix-neuf compagnons. Cet exemple de voracité émut à ce point la presse que la nouvelle, passant de feuille en feuille, fit le tour des journaux d'Europe, à la grande satisfaction de M. Cornelissen. On n'en parlait plus, quand on la vit reparaitre dans un journal d'Amérique, embellie et ornée comme il convient aux lecteurs de ce pays. Pour corser l'aventure, le journal assurait qu'en faisant l'autopsie du vingtième canard, on avait reconnu qu'il était dyspeptique et affligé, par exception, d'un médiocre appétit. C'est depuis ce temps que le public ingrat donne le nom de canard aux feuilles où nous mettons notre talent et nos soins.

**A l'institut de beauté**

Deux nouvelles merveilles pour votre peau, Madame. Infaillible, incomparable, considérable! Vous pourrez en juger en vous adressant à l'Institut Darquenne, 19, rue de Savoie, Saint-Gilles. Tél. 37.39.15.

**A l'instar du Roi-Soleil**

— Ainsi, Babette, vous êtes brouillée avec Victor?  
 — Depuis hier.  
 — Et pourquoi donc? Un si brave valet!  
 — N'est-ce pas dimanche Pâques?  
 — Eh ben?  
 — Grande innocente! On se brouille à Pâques avant d'aller à confesse. Et quand le curé vous demande, d'une douce voix: « Avez-vous un amoureux? » on répond: « Non, mon père, j'en avais un qui me cherchait et je m'en ai fait quitte. » Et le curé est content et n'en demande pas plus long.  
 — Mais le pauvre valet?  
 — Ben, grande sotte, le lundi on s'accommode.  
 Ainsi, peu avant le temps des Pâques, le roi de France et de Navarre se brouillait pour huit jours avec Mme la duchesse de Montespan.

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.  
 Le chapelier des cracks  
 Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

**La belle-mère**

— Donne-moi donc un coup de main, Gérard.  
 — Pourquoi faire?  
 — Ma belle-mère est morte au premier étage, c'est pour la descendre au rez-de-chaussée.  
 — Tu n'est pas assez fort pour la descendre tout seul?  
 — Si fait; mais tu sais bien que quand on rit, on n'a plus de force.

**Jn beau parapluie**  
 de qualité irréprochable  
**s'achète à la maison ARDEY**  
 78, rue de la Montagne. 5% aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

**Près du port de Grognon**

One belle madame s'arrête divant on vix bribeu, disfait onc di ses gants, rilève si rôbe, va qwaïr si porte-mannoie dins on poche di s' cotte di d'sos, èt finit pa donner one mastoque au vl.  
 — Si n'est nin on mot di r'proche, madame, dist i l' bribeu, mais vos y avoz mettu l' timps.

## L'esprit de madame

Dugourdon, qui vient de se faire délivrer un permis de chasse, rentre chez lui, plein d'ardeur.

— Maintenant, dit-il à sa femme, il ne me reste plus qu'à me procurer un bon fusil.

— Un fusil?... Mais tu as celui de l'année dernière!

— Il est insuffisant! Il me faut un fusil sérieux pour la grosse bête...

— C'est ridicule, tu vas te blesser!

## Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (près rue Rogier). Achat vieil or et platine.

## Coquilles

Les coquilles ne rougissent pas toujours de badiner avec les réputations les mieux assises. Un catalogue très docte des manuscrits conservés dans une de nos plus riches bibliothèques parisiennes, a familièrement qualifié de « confesseur » un pape qui n'avait été que « confesseur ». Une lettre du cardinal Maury, le 27 octobre 1803, fit dire au prélat qui n'avait prétendu parler que de sa calotte cardinalice: « Je n'avais pas troqué ma cervelle avec ma culotte rouge. » La « Bible » de Dom Calmet, éditée à Toulouse et à Sens en 1779, nous explique comment Dieu marqua d'un « signe » Caïn, meurtrier de son frère, et imprime: « Et le Seigneur mit un singe sur Caïn, afin que ceux qui le trouveroient ne le tuassent point. »

La passion politique et ses hasards furent souvent indulgents à d'irrespectueuses coquilles. Le conseil des « ministres » devenait le conseil des « monstres »; et si ces ministres avaient l'imprudence de parler de l'extrême limite de leurs forces, on ne voulait lire que l'extrême limite de leurs « farces ».

Mais que dire des poètes « Parnassiens » dont une coquille travestissait les plus nobles instincts, en les appelant des « Carnassiers »? Rochefort eut une fortune différente quand l'édition de Vapereau, en 1880, qualifia de roman « comique » son roman « canaque » *L'Evadé*.

Les coquilles ont mis de l'impertinence au répertoire honnête des chanteuses: nous renonçons à dire par quelle surprise le mot « ciel » devint, dans la mélodie intitulée: *Le Ciel sur Terre*, le plus équivoque des monosyllabes. Les coquilles ont bravé jusqu'à la vertu des vieilles demoiselles: au lieu de dire que Mlle Trois-Etoiles avait envoyé à une exposition tous ses « émaux », elles ont imprimé tous ses « amants », et jadis un roman-feuilleton bouleversa l'âme de ses lectrices en écrivant: « Hélas! la pauvre fille s'aperçut, mais trop tard, qu'elle avait réchauffé un sergent dans son sein! »

## MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

## Suite au précédent\*

Terminons cette énumération en signalant une coquille curieuse qui se produisit dans nos colonnes, il y a quelque temps. Un correspondant nous avait demandé l'étymologie de « pallier ». Nous répondîmes: « Pallier dérive de *pallium*, manteau. *Palliare* signifiait primitivement: couvrir du *pallium*. » De *pallium*, le prote fit *paille*. Or, ce prote, sans le savoir, avait fait preuve d'un semblant de science, car, en effet, la vieille langue a connu, entre *pallium* et

*poêle* (tenir la queue du poêle), une forme *paille*, qui avait le même sens et qui vécut longtemps. Le plus drôle, c'est qu'une revuette, sympathiquement confidentielle, s'empara de ce pataqués et consacra deux belles pages à nous renvoyer à l'école. Las! que nous voudrions retrouver le beau temps où le Pion en peau de mouton et jambes nues, tenait à la procession de la Fête-Dieu le rôle de saint Jean-Baptiste...

## Où entraîne l'amour du rhum

Voici ce qu'on lit dans le livre aujourd'hui oublié du prince de Joinville, fils de Louis-Philippe, et dont le titre est: *Vieux souvenirs*:

« La Jamaïque était encore célèbre par son rhum lors de notre visite, et mon père m'avait bien recommandé de lui en rapporter un baril, commission que je ne manquai d'exécuter. Mais il arriva, au sujet de ce baril, une catastrophe lamentable. Rapporté en France et dûment descendu dans les caves du château de Neuilly, il fut longtemps oublié, lorsqu'un beau jour, on se souvint de son existence, et le roi ordonna qu'on se servit de son contenu à la fin du dîner. Tous les convives se léchaient les lèvres d'avance; mais une déception les attendaient et la dégustation fut suivie de grimaces épouvantables et universelles. C'était horrible. Une enquête fut ouverte, et voici à quoi elle aboutit. Un médecin aliéniste distingué, à qui on avait ordonné un voyage en mer pour rétablir une santé délabrée, avait obtenu du ministre d'embarquer sur l'*Hercule*. Passionné pour sa spécialité, il n'était occupé dans toutes les relâches qu'à recueillir des cerveaux d'hommes ou de bêtes, qu'il se hâtait d'étiqueter et d'enfermer dans un baril d'alcool en tout semblable à mon baril de rhum. On devine le reste. Les deux barils avaient fait fausse route et mon père et ses convives avient pris du rhum de cerveau. »

## Epigramme

De tous temps, les médecins ont pâti des épigrammes de leurs clients. En voici une dont le tour est joli:

*L'existence est une pendule  
Qu'avec grand soin l'on doit garder.  
Malheur à l'homme trop crédule  
Qui la donne à raccommoder!*

*Jamais médecin ne recule  
Quand il s'agit de la régler.  
Mais il l'avance sans scrupule,  
Ne pouvant pas la retarder!*

un chapeau taupé de luxe, importé de Vienne à 185 francs. la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

## Le cordonnier

Un cordonnier veuf depuis quelques années, songe à se remarier. Il va trouver le curé et s'exclame, quand on lui dit le prix de la messe de mariage.

— Ce n'est pas la première fois que je vous marie, dit le curé, vous devez bien reconnaître que mes prix n'ont pas changé.

— C'est possible, dit le cordonnier. Mais voilà, ce n'est plus la première fois. Quand vous m'apportez vos souliers, est-ce que je vous demande aussi cher pour un ressemelage que pour du neuf?

## Chez les tiesses di hoie

Divins ine atèlier on raconte qui po tot l' Vinàve, on seül homme ni pwète nin des cwènes.

— Pagnouf, qui s' pinse li pus heureux des hommes di c' costé-là, rinteure tot binàve et raconte coulà à s' Gètrou:

— Savez-v' bin bécelle, disti tot s' rengorgeant, qu'on d'hève hodie à l'atèlier qu'on seül homme po tot l' Vinàve nin pwète nin des cwènes.

— Oho! fait cisse-chal, et qui sèreut-ce bin ci-là?

**Humour wallon**

Nicaise intèure divins on p'tit cabaret à l' campagne et est r'çu par on p'tit chin què l'hagne ès l'jambe.

I s'enn'è plaint à cabarti:

— Vosse chin vint di m' hagni, disse-t-i, et i m'a r'ây un bouquet di d' pantalon.

Li cabarti, sérieux'ment:

— Louquîz, si vos li avîz d'né tot-z-intrant, so l' còp, on p'tit bouquet d' souc, coulà n' vis argut nin arrivé...



**Humour anglais**

Aux manœuvres anglaises, on a surpris ce dialogue entre un officier et un général:

L'OFFICIER. — Jouez-vous beaucoup au bridge?

LE GENERAL. — Pas beaucoup.

L'OFFICIER. — Peut-être jouez-vous au billard?

LE GENERAL. — Très peu.

L'OFFICIER. — Aux échecs?

LE GENERAL. — Bien mal.

L'OFFICIER. — Peut-être préférez-vous les sports en plein air?

LE GENERAL. — Rarement.

L'OFFICIER (perdant patience). — Alors, mon général, que faites-vous sur la terre?

LE GENERAL. — La chose la plus rare qui puisse se concevoir dans l'armée anglaise: je travaille.

**Les recettes de l'Oncle Henri**

**Pâté de lièvre au kirsch**

Désossez 2 lièvres. Hâchez leur viande en combinaison avec une livre et demie de rôti de mouton, une livre et demie de collier de porc, un kilo de foie de volaille, et mélangez le tout avec 250 grammes de lard coupé en petits dés.

Salez, poivrez, mettez en forme après avoir trituré le tout avec 4 truffes coupées en fins morceaux et quelques biscottes écrasées, humectées de trois œufs battus. Arrosez d'un mélange d'un litre de vin blanc additionné de 40 cl. à 96° et de 10 cl. de kirsch et de 2 cuillers à bouche de sauce anglaise.

Ce que vous aurez en trop de ce liquide rejoindra le bouillon de gelée provenant des os du lièvre, de 2 pieds de veau et de 2 pieds de porc; additionné de Liebig et d'un copieux bouquet garni.

Après avoir retiré les formes du four, recueillez le jus de cuisson que vous mélangerez au bouillon et verserez ensuite dans vos terrines à mettre glacer.

**Pour faire une cuisine succulente**

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui seule donne une incomparable saveur aux potages, légumes, gibiers et desserts; choisissez toujours la crème fraîche de la laiterie « La Concorde » parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52  
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

**Regrets**

On causait mariage, entre femmes, tout en lessivant à la fontaine.

— Et vous, Bertine, quel âge aviez-vous quand vous vous êtes mariée?

— Je n' le sais plus au juste, dit Bertine, qui est mal tombée, mais j' n'avais sûrement pas l'âge de raison.

**Impassibilité médicale**

On sait que les médecins sont professionnellement insensibles, non seulement à l'horreur que dégagent les plaies, les ulcères, les sanies des corps soumis à leur examen, mais que même le voisinage et l'aspect des cadavres les laissent indifférents.

Tel était Tarabeuf, anatomiste et professeur célèbre. La vue d'un corps doctement embaumé le réjouissait à l'égal d'une œuvre d'art. Il a écrit :

« Nous ne profanons pas les corps; nous les utilisons au profit des vivants. Jamais un vivant n'a eu à se plaindre d'un anatomiste; jamais un mort ne s'en est plaint. Le rude Pierre le Grand s'attendrit devant un corps d'enfant si bien préparé qu'il le baisa. J'ai vu des lèbres illustres se poser et demeurer sur le front de Victor Hugo embaumé. Un parlementaire de mon pays, soumis à la réélection, consentit même un jour à partager mon déjeuner servi dans mon laboratoire sur la table même où reposaient les pièces destinées à ma prochaine leçon.

» Les dames ne doivent donc plus nous avoir en horreur! Soit! Et voilà qui est bien dit. Mais même si nous étions député, il ne nous plairait que médiocrement de déjeuner ainsi, avec des pieds aussi près du plat!

un chapeau de luxe, pur feutre poil à 125 francs.  
la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

**Un nouvel Ugolin**

Le comte Ugolin, étant Guelfe, fut, on le sait, assez malmené par le Dante. Celui-ci le représente dans son Enfer, en train de rugir, au haut d'une tour, dans les affres de la faim, et dévorant ses enfants.

D'où la scie bien connue des étudiants :

UGOLIN

*Mes enfants, mes enfants, où êtes-vous?*

LES ENFANTS

*Papa, papa, nous sommes dans l'œsophage!*

UGOLIN

*Mes enfants, mes enfants, soyez sages!*

Après quoi Ugolin se dévorait lui-même. Terrifiante légende! Mais possède-t-elle une contre-partie scientifique? Voici la réponse qu'y fit un jour le docteur Bougon, sous forme de citation des « Mémoires du capitaine François, officier de Napoléon en Russie » :

« Le 29 octobre au soir, nous arrivons à Mojaïsk, où s'était livrée la bataille du 7 septembre. Toutes les maisons sont encore remplies de blessés morts de misère. En y fouillant, nous en trouvons plusieurs qui, avant de mourir, se sont mangé les bras, leurs blessures ; ayant empêchés de se trainer dehors. On y reconnaît le corps d'un capitaine du 30e de ligne qui, après avoir mangé son bras jusqu'à l'os (!), a encore la bouche dessus! »

Six mille ans ont passé, sans qu'un seul alchimiste ait trouvé le moyen de créer un peu d'or. M'est avis que Samva, sans heurt et sans effort, Vous eût mis ces chercheurs, en Un Rien, sur la piste Attendu qu'un flacon représente un trésor.

**Malice paysanne**

Un mendiant insiste pour être introduit auprès d'un riche banquier. Constamment éconduit, il revient à la charge si bien que le financier le reçoit.

— Que me voulez-vous, lui dit-il ?

— Vous donner un bon conseil, si vous me donnez cinq louis.

Le banquier donne les cinq louis.

— Eh bien, dit le mendiant, venez habiter notre village, jamais un millionnaire n'y est décédé.

AVEC LE GAS-OIL A Fr. 0.65 le kilo  
ET

## UN BRULEUR S.I.A.M.

(Silencieux — Automatique — Le meilleur rendement.)

### LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

— est le plus économique —

DE TOUS LES MODES DE CHAUFFAGE  
IL EST AUSSI LE PLUS PARFAIT

500 références. Devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles  
Tél.: 44.47.94 (Service des ventes); 44.91.32 (Administrat.)

### Le danger des improvisations

Le lieutenant de gendarmerie R... a attaché à son service, en qualité d'ordonnance, un brave Ardennais, serviable comme il n'y en a plus, mais dont l'intelligence, loin de dépasser la moyenne, lui est même manifestement inférieure.

Le lieutenant R... est à la veille de convoler en justes noces. Il a maintes affaires personnelles à régler et éprouve le besoin d'un peu de recueillement.

— Rappelez-vous bien, Joseph, dit-il à son ordonnance, que je ne suis à la maison pour personne. A quiconque vient, dites bien que je suis au lit avec une migraine Compris ?

— Oui, mon lieutenant.

L'ordonnance ignore ce que c'est qu'une migraine et pour ne pas l'oublier, il répète mentalement dix fois, vingt fois et davantage ce mot pour lui très rébarbatif. Dans son esprit obtus, le vocable insensiblement se déforme et s'efface : migraine, margraine, magraine, marraine... Il ne sait déjà plus.

Arrive à l'improviste le futur beau-père du lieutenant, en quête de renseignements urgents relatifs à la cérémonie nuptiale.

— Le lieutenant R... est-il ici ?

— Oui, mais il est au lit avec...

Le fidèle serviteur fait un effort pour se souvenir, mais il hésite, bafouille et finalement renonce à la lutte :

— Il est au lit avec... une marraine, fait-il, au grand émoi de son interlocuteur... probable que c'est une connaissance du temps de la guerre.

### Il faut profiter

Pour cause de décès, dissolution de société et liquidation totale de l'énorme stock de mobiliers de tous genres, de luxe et ordinaires, emmagasinés dans les cinq étages du *Mobilier Moderne*, 9, boulevard Jamar, en face gare du Midi.

### Ça presse!

A la grand'messe, pendant le sermon, un petit garçon s'élançait dans l'église et apercevant le prêtre dans la chaire :

— Hé! là, l'homme au tonneau, ne voyez-vous pas ma mère ici ?

— Chut! chut! fait le curé, en faisant signe de la main pour réclamer le silence.

— I n'y a pas de « chut, chut » qui tiennent, dit le gamin : not' vache est en train de faire son veau!...

### Voilà pourquoi!...

ces colis sont tous si bien habillés; ils sont entourés de bandes de papier gommé « Emmo » du fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles. Tél. 15.21.06.

### De plus fort en plus fort

Par un jour d'accablant soleil, trois Wallons du Haut sont assis à la terrasse d'un café, à Bruxelles.

Le premier, un Tournaisien, dit :

— Par ce temps-là, chez nous, les poules pondent de œufs durs...

Le deuxième, qui était de Mons, renchérit :

— L'autre jour, à Sainte-Waudru, la fleur d'oranger d'une petite mariée s'est transformée en orange...

Alors, le troisième, qui est de Couvin, le Marseille de Wallonie, déclare :

— Ne nous plaignons pas. Il a déjà fait beaucoup plus chaud que ça... en 732, quand Charles Martel fondit sur les Sarrasins!...

### Point d'honneur

Jadis, à Spa, pour amuser les étrangers, on organisait des courses de cochons.

On lâchait un gros porc dont la queue était enduite de savon. Celui qui parvenait à l'agripper par là et le retenir en devenait le propriétaire.

Un ouvrier, qui avait gagné plusieurs fois la course, s'apprêtait à y prendre part encore, cette année-là, quand sa fille, qui trouvait la chose déshonorante, le supplie d'abandonner son dessein.

— Vous n'allez pas, dit-elle, vous mêler à ces gens-là ?

— Si fait, j'irai, répondit-il. Que tu es bête! Ce n'est pas pour le cochon que j'y vais : c'est pour l'honneur!...

## SKIS

Les meilleurs. — Les moins chers. — Equipements complets sports Hiver. — **VAN CALK**, 46, rue du Midi, Bruxelles.

### La dent dure

RocheFORT disait :

— C'est le propre des filles publiques de vilipender les honnêtes femmes comme des femmes laides de diffamer les femmes jolies. Je me rappelle avoir entendu une actrice soutenir qu'une de ses camarades, renommée pour sa beauté, avait une grande tache de vin sur la figure. Et comme tout le monde se récriait, elle ajouta, pour justifier son affirmation :

— On ne s'en aperçoit pas parce que c'est une tache de vin blanc, mais c'est tout de même une tache de vin.

### L'esprit au foyer de l'Opéra

C'est là qu'un sujet des quadrilles répondit joliment au prince de Galles, plus tard, Edouard VII qui lui demandait en badinant :

— Quelle différence faites-vous entre un homme de cinquante ans et un de soixante ?

— Monseigneur, quand un homme commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans, mais quand il se met à noircir, c'est qu'il en a soixante.

## LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

Les plus fins du monde. 402, Ch. de Waterloo. Tél. 37.83.60.

### Mots de figurantes

C'est Paupau qui, pour exprimer qu'une aventure l'avait étonnée considérablement, disait :

— J'en ai été si surprise que j'en suis tombée toute nue!

Dernièrement avait lieu devant elle une discussion sur la religion « à laquelle, dit-elle, nous devons Gaston Doumergue ».

— Ah! s'écria la douce enfant, les protestants, ne m'en parlez pas! J'ai eu une amie qui l'était, protestante. En bien! elle ne savait seulement pas à quel sexe elle appartenait!

**Chez les fous**

A Lierneux, deux visiteurs de la colonie se promènent.  
 L'un dit à l'autre :  
 — Tu vois cet homme là-bas : il prétend qu'il est prophète!  
 — Un prophète?... Demandons-lui quelque chose, pour voir...  
 (*S'approchant...*) Monsieur, est-il vrai que vous êtes prophète?  
 — Les gens le disent!  
 — Eh bien! j'ai ici un billet de la tombola du *Soir*. Pourriez-vous me dire s'il sortira?  
 Le prophète prend le billet, le pose dévotement sur sa bouche, son front, enfin son cœur, ferme les yeux, fait une boule avec le billet et l'avale.  
 — Monsieur, il sortira certainement!...

**PAILLASSONS** en COCO, MANILLE  
 CAOUTCHOUC, CUIR, etc.

Tapis pour autos, etc., sont fabriqués par les  
**BROSSERIES DE VILVORDE**  
 Avenue de Schaerbeek, 244.  
*Av. de Schaerbeek, 244. Tél. Vilvorde 87 et Tél. Br. 15.05.50.*

**Mot d'enfant**

Mariette aura bientôt six ans et voudrait absolument une petite sœur.  
 — Dis, maman, peut-on acheter un enfant sans être mariée?  
 — Cela est fort difficile, ma chérie, car à la ferme où viennent les choux, il faut payer et montrer son carnet de mariage...  
 — Alors, tu me donneras ma tirelire et ton livre de mariage : puisque j'ai le même nom de famille, ils penseront que je suis la femme de papa!...

**Charade**

En voici une qui est encore plus belle que celle du Genevois, dont nous parlions dans notre dernier numéro.  
 Mon premier est un habitant d'une ville hantée par la crème des parasites saliveurs : *Genevois*;  
 Mon deuxième est un temple chinois non chauffé : *Pagode froide*;  
 Mon troisième est un mets qu'on devrait servir à onze heures à tous les flamingants : *Bouillon*;  
 Mon tout est la réflexion que se fait un provincial passant rue des Croisades : *Je ne vois pas Godefroid de Bouillon*.

Puisque vous devez acheter du mobilier, des objets d'art, des bibelots, pour votre usage personnel ou pour faire des cadeaux, ne vous décidez cependant pas sans avoir visité les

**GALERIES OP DE BEECK**

73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97  
 Leurs prix défient la concurrence.

**« Ejusdem farinae »**

Mon premier est une canne ayant appartenu à un prêtre hindou, mordu par un chien enragé;  
 Mon second, un mollusque qui se trouve au bord des mers allemandes;  
 Mon tout est l'enseigne d'une boisson essentiellement française, qui peut être bue à Paris, dans un faubourg aristocratique.  
 Mon premier : *Long bois de bonze hydrophobe*;  
 Mon deuxième : *oursin germain*;  
 Mon tout : *L'on boit de bon cidre, au faubourg Saint-Germain!*  
 Avec toutes nos excuses.

IL NE VOUS EN COUTERA ABSOLUMENT RIEN



**Le Maître poëlier G. PEETERS**

indiquera gratuitement à toute personne, la marque de foyer à feu continu qui lui convient le mieux, suivant ses désirs et ses moyens.

--- TOUTES GRANDES MARQUES CONNUES EN MAGASIN ---  
 38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. Téléphone: 12.90.52

**Un mot de Churchill**

Notre confrère *L'Autorité* rapportait récemment ce mot de F. Churchill, dont l'impertinence est magnifiquement britannique et digne d'un membre du « peerage ».  
 F. Churchill se trouvait un jour dans un salon de Londres. Un intarissable bavard pérorait sur le spiritisme et la transmission de la pensée.  
 Se tournant vers M. Churchill, il ajouta, sur un ton définitif :  
 — Ainsi, moi, je puis lire dans le cerveau des gens tout ce qu'ils pensent de moi...  
 M. Churchill s'inclina légèrement :  
 — Dans ce cas, dit-il, il ne me reste plus qu'à vous présenter mes excuses...

un chapeau d'usage léger, pur feutre poll à 100 francs.  
 la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

**So l'Batte**

NANESSE. — Awé savez, Tatène, ci grand bordon d'ju-seye-là ni vout nin qui noss Józef fasse ses Pâques!  
 TATENE. — Qui l'y prind-t-i don, ci grand macrawé?  
 NANESSE. — Pace qui l'valet ni saveut nin qui l'bon Diu esteut mwért dè costé di Bette... Raikem...  
 TATENNE. — Qui volève don soûr, on lét si pau les gazettes édon nos autes! Ainsi mi, d'ji n'a nin minme savu qu'esteut malåde...

**Jacques Deval au Palais des Beaux-Arts**

L'« Aide Sociale dans la recherche du Travail », 17, rue Bodenbroeck, organise le 22 janvier, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, une conférence par Jacques Deval, l'auteur dramatique si connu, sur « Hollywood ». Sujet intéressant entre tous, non seulement pour les amateurs du cinéma qui y apprendront des détails curieux sur la vie des vedettes, mais aussi pour tous ceux qu'attirent les choses extraordinaires, Hollywood, cette ville unique en son genre, où il vécut deux ans.  
 Cartes de 10 à 40 francs au siège de l'œuvre ou prises et numérotées à la librairie Dewit, 53, rue Royale, moyennant un supplément d'un franc.

**D'ju d'là**

Mme LEKNEYE. — Save-v' bin qué nouvelle avou les Bru-xelloëls qui v'net d'abaguer chal al cwène?  
 Mme BOMEULE. — Qui c'est moncheu Vandesseplatte édon, minme qui s'fi toûne à tou di vosse bécelle...  
 Mme LEKNEYE. — Ci n'est nin s'fi, savez, ci grand hinke-là!  
 Mme BOMEULE. — Po rire?  
 Mme LEKNEYE. — Nèni, qwand noss Hinri a riv'nou di Brucèles divan-z-ir, j'i l': d'manda çou qu' c'esteut po onk, édon, cila... i m'a respondu qui c'esteut « on fi d'a telisse »!  
 Mme BOMEULE. — Oho! et qui fait-i po s'mesti?  
 Mme LEKNEYE. — I ramasse les vis timbes!...

**BOXE**

Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports. — VAN CALK — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

# T. S. F.

## Un traité de paix

Nous avons signalé l'état de guerre qui existait en Allemagne entre les éditeurs de disques et la radiophonie. Ces éditeurs avaient voulu interdire l'émission des œuvres enregistrées.

La paix vient d'être faite. Les stations d'émission pourront faire tourner des disques devant le micro, mais sans dépasser deux heures par jour.

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## De plus fort en plus fort

Les Américains veulent régénérer leur radiophonie. Déjà! Un nouveau plan est à l'étude, qui propose de réduire les stations d'émission au nombre de sept. C'est la sagesse même, direz-vous. Soit, mais attendez la suite: leur puissance serait d'environ 1,000 à 10,000 kw.

Cette rage de puissance gagne aussi l'Europe. N'annonce-t-on pas les prochains débuts du poste de Luxembourg avec une puissance de 200 kw.? Quel chahut et quel cocktail dans l'éther!

Nous nous permettons d'indiquer le point de vue de l'auditeur. Il se résume en peu de mots: Avant d'augmenter la puissance, améliorer la qualité.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,  
Faites vos achats d'articles RADIO à la

## Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL, 7  
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

## La T. S. F. à l'école

En Angleterre, au cours de l'année 1931, des appareils de T. S. F. ont été installés dans 600 écoles.

On voudrait connaître les détails de l'organisation de la radio-scolaire en Belgique. L'I. N. R. procède à des émissions depuis quelques semaines, mais ces émissions ont-elles un auditoire d'écoliers?

En outre, les programmes sont-ils bien établis pour atteindre le but proposé?

## Question de l'I. N. R.

Est-il exact que l'I. N. R. a l'intention de prolonger ses émissions jusqu'à minuit les samedis et dimanches, et jusqu'à 23 heures les autres jours?

Si c'est exact, nous nous étonnons de lire cette nouvelle dans une revue française (*T. S. F. Programme*), alors que jusqu'à présent l'I. N. R. n'a pas daigné en aviser ses auditeurs.

## La guerre des ondes

Tel est le titre d'un récent article de M. Pierre Descaves qui cite un fait qui s'est passé en Allemagne: A Berlin, des inconnus, maniant avec dextérité un poste communiste clandestin, ont brouillé l'émission du message du Président Hindenburg. Un speaker anonyme plaida la cause de l'Allemagne soviétique et l'éther vibra des accents de l'*Internationale*.

Dans ce même article (publié par une revue française), M. Pierre Descaves relate l'incident Radio-Schaerbeek. Et il termine en déclarant qu'il est temps de songer sérieusement à organiser la protection de l'éther par une véritable police des ondes. « La radio semble suivre la carrière de l'avion. Au début, le ciel comme l'éther était neutre et offert à la voie du progrès. Insensiblement, les passions humaines ont asservi, pour des fins particulières, la merveille et le miracle. Devenue utilitaire, comme l'avion, et bientôt guerrière comme lui, ne nous étonnons pas que la radio ait à subir demain les entreprises et le contrôle des hommes. »



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF  
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

## Le presque centenaire

M. P. Ginisty, qui fut directeur de l'Odéon, a raconté l'anecdote suivante:

« Il y a quelques années, M. G. Lenôtre donna, au théâtre que je dirigeais, une pièce sur les journées de 1830, qui s'appelaient les « Trois glorieuses ». On nous signala, âgé de quelque quatre-vingt-dix-sept ans, mais solide encore, un ancien combattant, portant avec fierté sa décoration de Juillet, dont le ruban était devenu mystérieux pour la plupart de ceux qui l'apercevaient à sa boutonnière.

Nous allâmes voir l'ex-combattant, heureux de l'occasion de tenir de lui, sur ces événements lointains, quelques particularités, car nous avions en face de nous un vieux héros incontestable.

— Comment donc! fit-il, si je me souviens!... Tout à votre disposition, messieurs.

— Vous étiez à l'attaque du Louvre? Vous vous rappelez les fossés pleins de cadavres?

— Si je me rappelle!... Oh, je crois bien!

— Vous avez pris part à la lutte contre les Suisses, sous le commandement improvisé des élèves de l'Ecole polytechnique?

— Ah mais oui!...

Il garda un instant le silence, se recueillant, comme si toutes ces choses d'autrefois, évoquées par nos questions, surgissaient dans sa mémoire. Et nous avions quelque émotion devant cet « ancien », qui avait contribué à renverser les Bourbons. Enfin il dit:

— Je revois tout... J'avais, ce jour-là, bien qu'il fit très chaud, une haute casquette de chasse, avec un tour en poil de lapin.

Il nous décrivit minutieusement la coiffure qu'il portait. Mais ce fut tout ce qui lui revenait à l'esprit; de la bataille des Trois-Jours, il ne gardait que ce détail, dont il nous fallut nous contenter. »

## A l'école

L'instituteur:

— Pourquoi la terre tourne-t-elle autour du soleil?

L'élève:

— Pour ne pas avoir plus froid d'un côté que de l'autre.

# LE V<sup>ME</sup> TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

AURA LIEU A PAQUES 1932 (DÉPART 20 MARS, RETOUR 3 AVRIL) AVEC L'ITINÉRAIRE SUIVANT: NAMUR - BALE ZÜRICH - LIGNE DU GOTHARD - LUGANO - VÉRONE - TRIESTE - LA MERVEILLEUSE RIVIERA DALMATE AVEC SES FJORDS, SES ILES, SES DÉLICIEUSES VIEILLES CITÉS CONTENANT DES TRÉSORS D'ARCHITECTURE - DUBROVNIK ET SES JARDINS EXOTIQUES - LES BOUCHES DE CATTARO ET LE LOVCEN - SERAJEVO, LA VILLE TURQUE - LES ALPES YOUGOSLAVES ET AUTRICHIENNES - ZÜRICH - NAMUR

PRIX EXTRAORDINAIRES (TOUS FRAIS COMPRIS): 3.100, 3.475 ET 4.100 FRANCS

DEMANDEZ BROCHURE SPÉCIALE AUX VOYAGES BROOKE BRUXELLES: 17, RUE D'ASSAUT - LIÈGE: 112, RUE CATHÉDRALE ANVERS: 11, MARCHÉ-AUX-ŒUFS - GAND: 20, RUE DE FLANDRE

## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### Médaille

#### Le prix triennal à André Baillon

Le prix triennal de cette année a été décerné à M. André Baillon pour son roman *Le perce-oreille du Luxembourg*.

Ce n'est pas un de ses meilleurs ouvrages, mais le jury composé de MM. Doutrepoint, Georges Virrès, Frans Ansel, ancien Christophe, Olympe Gilbert et Denuit) a certainement voulu couronner l'ensemble d'une œuvre qui compte incontestablement dans la littérature française de Belgique. On peut préférer une autre esthétique à cet immoralisme tendri et gémissant qui remonte à Charles-Louis Philippe et plus loin à Tolstoï (celui de *Résurrection*) mais M. Baillon y a introduit des nuances qui sont bien à lui. Il a su créer son « climat ». C'est peut-être la première qualité du romancier et il a, dans la jeune génération, des fervents admirateurs. C'est un prix bien donné.

#### livres nouveaux.

LA SIMPLE VIE DE KAMATA YE, par Louis Léonard (Editions de l'« Expansion Belge »).

Longtemps, notre littérature coloniale a été très pauvre. Les premiers Belges qui furent au Congo étaient des soldats, des explorateurs, des administrateurs qui se préoccupaient fort peu de noter leurs impressions et moins encore d'étudier la psychologie indigène. Quelques-uns, sur le tard, à l'heure de la retraite, rédigeaient leurs mémoires; ils sont souvent assez ennuyeux. De sorte que, jusqu'à la guerre, à peu près toute notre littérature congolaise, à de très rares exceptions près, — il faut notamment faire une place à part aux livres de Léopold Courouble — n'était pas de la littérature.

Nous nous sommes rattrapés depuis. La brousse et la vie indigène ont très heureusement inspiré quelques-uns de nos meilleurs écrivains, notamment Pierre Daye et quelques amateurs de talent comme Mathelin de Papigny; mais désormais, grâce à l'« Expansion belge », nous aurons une véritable bibliothèque de littérature coloniale admirablement présentée au point de vue typographique. Voici le dernier volume paru: *La simple vie de Kamata Yé*, par Louis Léonard.

M. Louis Léonard est un débutant. Cela se sent: sa langue n'est pas très sûre et son style un peu hésitant, mais l'histoire de boy qu'il nous raconte avec un agréable humour et, vers la fin lamentable de son héros, avec une pénétrante émotion, est touchante et intéressante. C'est, d'autre part, un précieux document sur la psychologie de l'indigène mis en contact avec la civilisation européenne.

L. D.-W.

LA LAINE, par Pierre Hamp (Flammarion, édit. Paris).

Pierre Hamp a inventé un genre nouveau: le roman de l'industrie et du travail, le roman économique.

Zola, évidemment, avait eu cette idée, mais Zola y mettait sa vision épique, son romantisme invincible; Pierre Hamp, lui, est de notre temps, il est infiniment plus réaliste et quelques-uns de ses romans antérieurs sont de véritables documents sociologiques, des pièces capitales du vaste dossier de la psychologie ouvrière.

Celui-ci, la « Laine », qui se passe à Roubaix, ne leur cède en rien. Pierre Hamp y oppose deux générations de fabricants: le père Blaiseau, type du vieil industriel du Nord, catholique, traditionaliste, dur aux autres comme à lui-même, et le fils, d'esprit plus moderne, épris d'aventure et... de chimère.

Comme fond de décor, l'usine avec son bruissement de foule et sa rumeur de travail.

Evidemment, ce n'est pas là un roman gal. M. Pierre Hamp est de nature austère et peut-être dédaigne-t-il un peu trop les séductions du style, mais il a des idées intéressantes, un don très aigu d'observation et un grand sens de l'humain qui font que ses livres exercent une véritable action. On parle beaucoup de populisme aujourd'hui; Pierre Hamp est un populiste avant la lettre.

L. D. W.



## CE QUE TOUTE JEUNE FILLE DEVRAIT SAVOIR

A l'âge où la vie met en présence jeunes filles et jeunes gens, il y a une chose que la jeune fille ignore trop souvent, c'est que les hommes s'intéressent surtout à celles qui savent les attirer par une certaine coquetterie, et n'ont, pour les autres, que camaraderie ou indifférence.

A vous de choisir, mais si vous comptez uniquement sur votre propre mérite, vous risquez fort de n'être pour eux qu'une bonne camarade, « une bonne fille » et qui sait, peut-être un jour une « vieille fille ».

Un simple détail suffit d'ailleurs. Prenez le parfum: les hommes sont insensibles à un parfum quelconque, mais ils sont instinctivement attirés par un de ces parfums possédant un charme exotique et mystérieux, comme les parfums compacts Guéneaux de Paris. Ces parfums parisiens ajoutent à toute femme un attrait nouveau et irrésistible, même aux yeux des personnes qui croyaient la mieux connaître. Les parfums compacts Guéneaux sont tellement concentrés et persistants qu'une simple trace sur la main, derrière l'oreille, sur la robe ou le mouchoir vous enveloppera longtemps d'un parfum délicieux et d'une exquise fraîcheur.

En vente partout: 10,50, 17 et 25 francs. (Nouveaux modèles: 11,25 et 17,50).

NOTA. — Vous devez aussi essayer la poudre adhérente Guéneaux. Cette poudre s'étale bien, ne plaque pas, et vous ravira par sa parfaite adhérence et sa finesse. Vous la trouverez en vente partout, au prix de Frs: 9,50 la grande boîte (modèle unique).

PALETTE D'ESSAI: Contre Frs: 7, » en timbres, vous recevrez franco une palette portant sept parfums différents, ainsi que cinq échantillons de la poudre adhérente Guéneaux. Ecrire L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles, en désignant la palette désirée par la lettre et le numéro.

- F. 51 Origan, Ambre, Rose, Hélioïtrophe, Eau de Cologne, Narcisse, Cyclamen.
- F. 52 Lilas, Muguet, Violette, Fougère, Mimosa, Iris, Giroflée.
- F. 53 Chypre, Œillet, Pois de senteur, Jasmin, Gardénia, Orchidée, Lavande.



## Politique d'Économies

Consultez avant tout la firme Becquevort

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles  
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

### SES SPÉCIALITÉS:

Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :



LE  
**THERMOGÈNE**  
engendre la chaleur et combat  
**TOUX - BRONCHITES - GRIPPE**  
**DOULEURS RHUMATISMALES**  
& **NEURALGIQUES**  
Mode d'emploi. Appliquer le Thermogène sur l'endroit douloureux, en ayant soin que la feuille d'ouate adhère bien à la peau. Pour obtenir une action plus rapide et plus énergique, il suffit d'asperger le Thermogène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.  
La boîte 4 fr. 50, la 1/2 boîte 3 frs  
En vente dans toutes les  
Pharmacies du monde.

## QUEENIE

MARQUINERIE - BAS.

**NOUVEAU PALAIS**  
63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES  
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME A 79 FRANCS. SON BAS RÉCLAME A FR. 13.95

## Les Animaux au Théâtre

(Entre CASTORINE, traînant un âne par la bride; elle tient à la main droite une cage à poules; un canard sauvage est attaché à la queue de l'âne. Après l'inévitable et émouvante interrogation du COMPÈRE: « Vois donc ce qui nous arrive là?... Quelle est cette femme? » et la non moins émouvante réponse de la COMMÈRE: « Attends, je vais le lui demander », la série des calembredaines s'engage.)

### CASTORINE

Hue donc! Hue donc! Ah! nom d'un chien de nom d'un chien! Quel métier de cheval! Si l'on m'y pince encore C'est une indignité! (Au compère.) Croyez-vous qu'ils sont idiots: ils viennent de me refuser une bête superbe que j'avais mis trois mois à élever et à « dompeter » en prévision de leur pièce!...

### LE COMPÈRE

Qui ça: « ils »?... Quoi ça: « leur pièce »?...

### LA COMMÈRE

Si vous continuez comme ça, nous ne nous comprendrons jamais!

### CASTORINE

C'est pourtant tout simple: je suis à la tête d'une maison pour la fourniture des animaux dramatiques; toutes les bêtes que vous voyez là figurent dans les pièces à bêtes c'est moi que je les « eduque ».

### LE COMPÈRE

Ainsi ce panier à poules...

### CASTORINE

...renferme le coq de la pièce du Vaudeville, où M. Darman fit florès. Voici le canard sauvage du Parc; voici l'âne de *Véronique*, une bête de choix... Les jours où on ne jouait nullement par *Véronique*, ce noble animal paraissait sur la scène de l'Alhambra: il faisait l'âne du *Roi Pausole*.

### LA COMMÈRE

Et ils ont du succès au théâtre, vos animaux?

### CASTORINE

Il n'y a plus que les pièces à bêtes qui font de l'argent! Le théâtre est le miroir des mœurs. Voyez le *Paon*, l'*Oiseau blessé*, l'*Epervier*, le *Singe qui parle*...

### LA COMMÈRE

...Le *Singe d'une nuit d'été*...

### CASTORINE

Connais pas.

### LE COMPÈRE

Les ours...

### CASTORINE

Oui, il y a aussi les ours... Mais ceux-là, les directeurs n'ont pas besoin de nous pour se les procurer: ils se passent tout seuls; les lapins aussi. C'est comme les chats et les crapauds: les artistes s'en chargent... Mais les autres animaux, monsieur! Ah! le jour où on pourra montrer à la Monnaie un fort ténor dévoré, comme un simple jarret de veau, par un lion affamé, au milieu des chameaux de la figuration, on fera, chaque soir, salle bénéfice Cloetens Tenez, l'année dernière, à la Monnaie, précisément j'avais introduit quelques rats à l'acte de la prison, dans *Katharina*, vous savez bien: cette pièce pour laquelle un fauteuil donnait droit à quarante jours d'indulgence et une première loge à deux mois, réversibles sur n'importe quelle âme de

urgatoire, eh bien! l'effet des rats a été énorme; il en est même arrivé une bien bonne à ce sujet: mes rats se sont échappés, à la fin de l'acte, par les dessous, et il a été impossible de les reprendre. Figurez-vous, monsieur, que ces milliardards-là ont croqué toutes les meilleures notes de la partition de la *Force du Destin*, si bien qu'à la représentation, en restait plus que les... autres.

LE COMPERE

C'est désagréable... j'avoue que c'est désagréable...

CASTORINE

Moi, j'en ai rigolé comme une baleine. Seulement, comme vous allez le voir, le métier a ses inconvénients. Ainsi, tenez: il y a trois mois, je lis que le Molière prépare une reprise des *Corbeaux*. Immédiatement, je me dis: « Voilà mon affaire: le directeur va s'adresser à moi pour se procurer un animal indispensable à la pièce! » J'achète donc un couple de corbeaux, jolis, espiègles, tout pleins de malice. Je passe trois semaines à leur inculquer le goût du théâtre: je leur apprends à faire la révérence, à agiter leurs petites papattes à mesure. Un peu plus, ils auraient dit « papa » et « maman ». Bref, un beau matin, nous nous présentons triomphalement, mes amours de corbeaux et moi, chez le directeur du théâtre, et nous lui expliquons l'affaire — et plutôt c'est moi qui la lui explique...

LE COMPERE ET LA COMMERE

Il a dû être enchanté, le directeur!

CASTORINE

Il nous a envoyé nous faire photographier: il paraît qu'il n'y a pas de corbeaux dans la pièce.

LA COMMERE

Et vous vous êtes laissé reprendre?

CASTORINE

Vous allez en juger. Dès qu'on a annoncé à la Monnaie la représentation des *Dragons de Villars*, moi, bête que je suis; moi, plus bête que mes bêtes, je me suis mis à la recherche d'un dragon. J'en ai fait faire un mécanique, d'après un terrible dragon qui se bat tous les ans avec saint Georges, sur la grand-place de Mons, le jour de la Ducasse...

LE COMPERE

Alors, un beau matin, vous vous êtes présentés triomphalement, votre dragon et vous, chez les directeurs de la Monnaie...

LA COMMERE

Vous leur avez expliqué l'affaire...

LE COMPERE

Et les directeurs vous ont conseillé d'aller demander dans le studio si vous étiez photogénique...

LA COMMERE

...car il n'y a pas de dragon dans la pièce...

CASTORINE (surprise)

Tiens, comment savez-vous tout ça?... (Vexée tout à fait.) Vous êtes très forts, vous savez! En rentrant chez moi, je vais préparer une cage.

LE COMPERE

Pourquoi?

CASTORINE

Si jamais j'avais besoin de perroquets pour un ouvrage dramatique, je vous prendrai comme pensionnaires.

Et sur ces paroles vengeresses, elle siffle ses bêtes et s'éloigne, tandis que l'orchestre joue l'ouverture de l'« Arche de Noé ».



**MAURICE CHEVALIER**  
DANS  
UNE PRODUCTION  
DE

**ERNST LUBITSCH**

**LE LIEUTENANT  
SOURIANT**

AVEC CLAUDETTE COLBERT  
MUSIQUE D'OSCAR STRAUS

PERMANENT DE 9 H 30 à MINUIT  
C'est un film Paramount

**SIXIÈME  
ET DERNIÈRE SEMAINE**

— Souhaitez la chance —  
d'avoir la chance de voir

**LA CHANCE**

avec **MARIE BELL**  
de la Comédie-Française.

.....  
**Enfants non admis**



**DUCHATTO (MICHEL).** — Le responsable, avec Théo Bauduin d'une multitude d'actes, scènes, prologues et entr'actes en liégeois pur. De nombreux lauriers officiels récompensent leur labeur forcené. L'épopée de Tchanchès leur a valu le grand prix de littérature wallonne. Sont en passe de devenir les Meilhac et Halévy d'Outre-Meuse. Appâté par ses succès, Duchatto, dans un louable dessein de vulgarisation, met la dernière main à une traduction wallonne du Cid et de Tartufe.



**FESTERAT (Zizi).** — Sympathique et pétulant comédien bruxellois qui a quitté, sans gaieté, le théâtre du même nom, cet établissement menaçant de se transformer en cinéma (c'est une idée de... berryère la tête qu'on lui prête. Mais on ne prête qu'aux... rittjens). Zizi s'est vengé en se lançant à corps perdu dans le film. On l'y festera autant que sur la scène.

**FONCOUX (CAMILLE).** — Tandis que son frère Armand préside aux destinées somnolentes du *Journal de Huy*, et veille paternellement sur les trois patars qui se courent après dans la caisse de l'*Association de la Presse*, section Liège-Luxembourg, Camille, à l'affût des moindres manifestations sportives, juge sévèrement le professionnel et l'amateur qui s'aventurent dans la région hutoise et résume hebdomadairement son sentiment en six cents lignes bien tassées qu'il canalise aussitôt vers les secrétariats de rédaction de la capitale et de la province.

**FRANÇOIS (Le sénateur).** — Il existe (nous croyons que c'est de Debussy) une valse plus que lente qui constitue un très joli morceau de musique de chambre : originalité du thème, nuances exquises, développement subtil et pour ainsi dire immatériel. Bref, un des petits chefs-d'œuvre de l'école moderniste... Seulement, il faut être très fort pour discerner que ce morceau est une valse. Nous avouons que l'un de nous, peu musicien, n'y est jamais parvenu. Ainsi, le sénateur François est socialiste. Mais il est fort difficile de percevoir qu'il l'est. Discret,

élégant, homme du monde, lettré averti, maître de maison incomparable, financier puissant, juriste très au fait des lois qui garantissent la propriété... Au point de vue du P. O. B., c'est un peu excentrique. Le sénateur François s'en rend compte. Et, comme il tient au parti ouvrier, — il est de ces béguins illogiques et durables — de temps en temps, il donne un coup de main, avec beaucoup de discrétion, à l'une ou l'autre organisation extrémiste qu'il juge sympathique.

Car le sénateur François, c'est un politique...

**GAULOIS (Cercle).** — Si Jules César revenait dans cette vallée d'alarmes, il ne manquerait pas d'être invité à déjeuner au grand Cercle de l'Avenue de la Toison d'Or et, au dessert, répondant au toast que lui aurait porté Franz Thys ou Ed. Huysmans, il s'écrierait, pour renverser une formule qui a traversé les âges : « De tous les Belges, les plus intrépides sont les Gaulois ! »

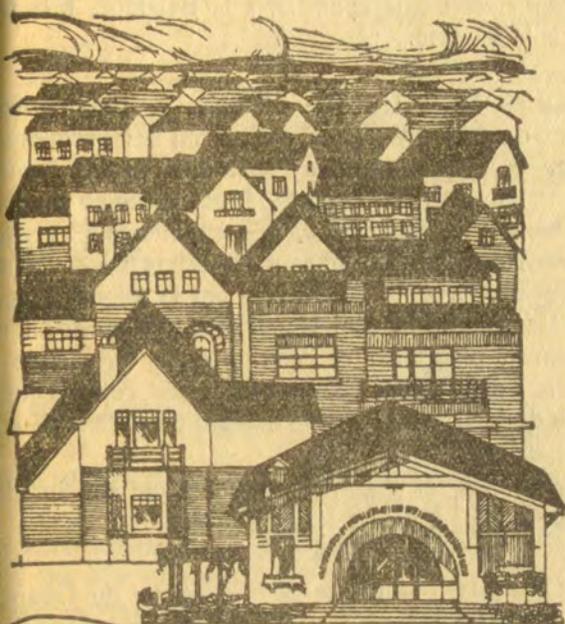
C'est que les *Gaulois* forment une tribu unique, et que les deux frères orateurs qui sont ses porte-parole sont des spécimens de choix. Franz Thys sert, pour haranguer les invités de marque qui prennent place, le mercredi, à la table du cercle, d'une langue spécialement faite pour lui et dans laquelle entrent comme éléments tous les sabirs connus jusqu'à ce jour, depuis la Mandchourie jusqu'à la Terre-de-Feu, en passant par le Labrador, et répond donc parfaitement au caractère du cercle qui, par définition, est international. Cette langue échappe à toute classification; les philologues lui ont fait une place à part et l'ont dénommée : le Franz Thys. Le Franz Thys a ceci de spécial, que, contrairement aux autres langues, il n'est parlé que par une seule personne. Mais il se fait facilement comprendre; il a même la propriété de mettre en valeur la qualité et le mérite des pensées ou des sentiments qu'il exprime.

D'autre part, l'éloquence sûre et robuste d'Edouard Huysmans a conservé, de nos lointains ancêtres bruxellois, quelques accents savoureux qui la rendent plus aimable et mieux venue. Internationalisme et terroir : quelle combinaison est plus indiquée pour recevoir périodiquement des gens qui, même du dehors, sont désireux d'apprécier ce que nous avons de particulariste?

Voilà ce qui explique la vogue d'un cercle qui

(Lire la suite page 156.)

# LES COMPTES DU VENDREDI



**CONSTRUCTOFF**  
OU LE PLAN QUINQUENNAL  
DE "CONSTRUCTA"

On écrit à « Pourquoi Pas? »

Dans la rubrique « On nous écrit », *Pourquoi Pas?* a publié la semaine dernière (p. 112), une missive émanant probablement d'un employé et intitulée : « La crise et le taux de l'argent »; il y est question, entre autres, de la quasi impossibilité pour un employé de payer en vingt ans sa maison. Comme nous n'avons pas les mêmes raisons que *Pourquoi Pas?* pour distribuer à l'expéditeur un peu de cette bénédiction de cour qui fait le charme d'une rubrique soigneusement alimentée, disons tout net que X... ignore le premier mot des possibilités que peut lui offrir « Constructa ». C'est regrettable pour lui et pour les milliers d'employés qui se plaignent comme lui, et sans plus de raison que lui.

Voici d'ailleurs un extrait caractéristique de sa missive : « ...Qu'un particulier demande à un établissement de crédit, ce dernier fût-il une coopérative de prêts hypothécaires, la somme qui lui permettrait de se construire une habitation, laquelle ne se volatiliserait peut-être pas aussi aisément que nos meilleures valeurs boursières, ce n'est ni deux, ni même quatre, mais bien huit pour cent qu'on lui imposera comme taux d'intérêt.

» Comme la plus modeste maison d'employé coûte, aux dix du jour, une centaine de mille francs, c'est déjà, rien qu'en intérêts, huit mille francs de loyer à déboursier. Et notre particulier a la très louable prétention d'être en dix vieux jours le propriétaire incontesté de son home, et il se propose de rembourser le capital en vingt ans, ce qui sera plus huit mille francs, mais bien douze à treize mille qu'il devra réserver annuellement à son logement. Et vous fais grâce des frais exorbitants qui grèvent les choses en cette matière.

» Quel est l'employé qui peut assumer pareille charge avec les traitements dérisoires qui leur sont alloués actuellement?... »

Voici donc un « would be proprietor » et lecteur assidu qu'il dit — de *Pourquoi Pas?* qui n'a pas daigné jeter

un coup d'œil sur les plans de maisons publiés à maintes reprises par « Constructa ». Il ignore que nous construisons, pour moins de cent mille francs, une « maison d'employé » mieux que modeste, confortable, bien distribuée, et bâtie en matériaux de tout premier choix.

D'autre part, il affirme qu'on réclame 8 p. c. d'intérêts « bancaires ». Nous avons dit ici que le taux de l'intérêt « hypothécaire » oscillait actuellement entre 6 et 6 1/2 p. c. : la différence est sensible.

Enfin, X... affirme que, pour rembourser le capital en vingt ans, les annuités sont de « douze à treize mille francs ». Or, nous l'avons dit ici, intérêts et amortissements compris, on demande de 9.5 à 10 p. c. à vingt ans.

*Conclusion* : En payant 8,000 francs par an, X... amortirait aisément le coût d'une petite villa en banlieue. X... qui se plaint avec esprit, a oublié d'allumer sa lanterne.

Et malheureusement, les X... sont légion, qui travaillent pour un propriétaire au lieu de payer leur maison en faisant porter intérêts à leur loyer.

Regrettons-le pour eux, et conseillons-leur de s'adresser en toute confiance à « Constructa ».

## « Constructa », c'est-à-dire

- Des prix de gros.*
- Matériaux de premier choix.*
- Avant-projets gratuits.*
- Plans et devis gratuits.*
- Choix des matériaux.*
- Choix du mode de paiement.*
- Pas d'imprévus.*
- Paiement clé sur porte.*
- Un contrat simple, bref et limpide.*
- Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

## Notre siège de Namur

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* de Namur et environs peuvent s'adresser en confiance à notre siège de Namur, 9, rue Godefroid.

## Petite correspondance

R., *Saint-Josse*. — Oui, nos dossiers renseignent des terrains de ce prix à Saint-Gilles. Venez nous consulter.

G. B., *Uccle*. — « Constructa » vous fait des « prix de gros » d'où la différence. Nous n'employons que des matériaux de premier choix sélectionnés par vous dans notre salle d'exposition des matériaux.

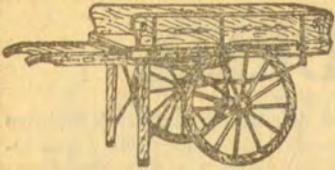
D. M. — L'article 663 du Code civil est formel, puisque vous habitez dans la partie urbaine. Au surplus, le voici : « Chacun peut contraindre son voisin, dans les villes et faubourgs, à contribuer aux constructions et réparations de la clôture faisant séparation de leurs maisons, cours et jardins assis es dites villes et faubourgs; la hauteur de la clôture sera fixée suivant les règlements particuliers ou les usages constants et reconnus; et, à défaut d'usage ou de règlement, tout mur de séparation entre voisins, qui sera construit ou rétabli à l'avenir, doit avoir au moins 32 décimètres de hauteur, compris le chaperon, dans les villes de 50,000 âmes et au-dessus, et 26 décimètres dans les autres. »

Vous devrez vous adresser à la justice avant de faire construire le mur mitoyen et non après, auquel cas vous seriez seul à supporter les frais.

# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION  
113, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES, TÉL. 11.9927

Publicité & Publications 2, 211, av. Roiier, T. 15.71.82

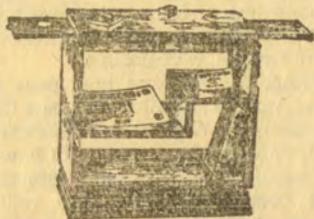


**AJAX**  
38, rue du Lombard  
— BRUXELLES —  
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

Maison  
**J. DECOEN**

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier  
BRUXELLES  
Téléphone. 12.25.63



## E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES  
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

### TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Pour obtenir un long service de vos pneus, gonflez-les à la pression exacte indiquée par le fabricant. Pour cela le contrôleur de pression MICHELIN vous est indispensable. — Pratique, exact, bon marché : 28 francs.

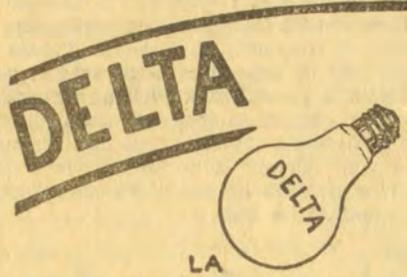


Un bon phare de croisement est une assurance contre les accidents. Notre phare PERFECTOR ne coûte que 100 francs, lampe comprise.

Ecrans antibrouillard se plaçant sur les phares, prix 35 à 45 francs suivant dimension.

L'automobiliste capable d'apprécier un article de qualité à sa juste valeur n'emploie pour ses retouches que l'émail ROBBIALAC. — Notice sur demande.

Nos magasins sont ouverts  
le samedi après-midi.



**DELTA**  
LA  
MEILLEURE LAMPE  
POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE

compte un millier de membres dont beaucoup sont des diplomates et où toutes les convictions philosophiques ou politiques sont à l'aise, pourvu qu'elles soient fidèles à la dynastie, à la Belgique, à la Liberté et à la Liberté.

GENONCEAUX (Le colonel). — Ex-commandant du fort d'Evegnée, fut parmi les premiers à tirer sur les Allemands; spécialisé depuis bientôt trente ans dans les expertises judiciaires en matière de balistique, illustre de sa déposition tous les grands procès d'assises où roulent les échos de coups de revolver. Bruxelles et Anvers ont le colonel Mage, la Meuse a le colonel Genonceaux. Donnez-lui un grain de plomb trouvé dans un taillis d'Ardenne et il vous donnera non seulement le calibre et la marque du fusil, mais aussi le numéro du permis de son propriétaire.

Au reste, un charment homme à qui son infailibilité d'expert n'en fait pas accroire.

GHANDI. — Les Anglais soucieux du Ghandi ra-t-on (les ratons, il aime ça) se sont décidés à coffrer cet Asiatique encombrant... Quand nous écrivons Asiatique, c'est une façon de parler, car les



Indous sont des Aryas. C'est pourquoi, depuis quelque temps, ils en ont tant faits, d'arias, ces pauvres Anglais... « Pacifique jadis, la vieille péninsule ne veut plus avoir ses Anglais », disait hier un diplomate. Ils ne gênaient personne, pourtant, étalés dosés à la proportion de trois pour mille. Mais voilà! ce million d'hommes sanguins, en face de trois cents millions de lécheurs de légumes, arborent une carnation de carnivores. Qui mange trop de mutton... choppe, et comme les Musulmans indous s'entendent enfin avec les Brahmanistes, on peut dire que le gin déplaît aux Djinns. Ainsi, la puissante Albion ne boit pour ainsi dire plus que d'un ale. Ça n'est pas en mettant un végétarien aux haricots qu'elle résoudra le problème. C'est en continuant à braver l'ascétisme indigène et, comme hier, disait hier un vieux major de la région afghane « ce qu'il faut : c'est du cran! A vos whiskies, soldats!

GILBART (GEORGES). — Le Hennessy de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Inonde les marches wallonnes de trois étoiles dont il est seul à connaître la formule et qui, par ces temps de prohibition douanières, constituent après tout un honnête ersatz du produit des Charentes. « C'est du Gilbert! » s'écrie avec reconnaissance le fermier condruzien en se léchant la moustache, tout comme l'amateur brabançon déclare: « C'est du Chassart! », quand il porte à ses lèvres le genièvre limpide de Dumont



**GILLIS (MARCEL).** — Peintre montois (par lui-même). Ancien caporal. Né, comme tout le monde, en 1897, l'année où il y eut tant de mouches et tant d'enfants empoisonnés par la crème à la glace. Ne peint que des enterrements. Ou, quelquefois, pour se divertir, une nature-morte. Plagie Breughel, Laermans. Et même Caty. Et autres calamités publiques. Peinture: 42. Ca-

judiciaire: Conservateur du Musée des Beaux-arts et d'Antiquités de la Ville de Mons.

**GOVERNEUR (SYLVAIN).** — Un des profils plus dessinés, photographiés et caricaturés dans la presse liégeoise depuis une vingtaine d'années. Un des plus amènes aussi: Condruzien pur jus, à main ouverte, au cœur franc, à la tournée facile, amusant et servant l'anecdote grasse à point, le Président des *Ansois reconnaissants* a conquis Liège et sanctionne de sa cordiale faveur des caractères comme le sien.

**HÉNEN (PAUL).** — Le dernier des Lettarts. Prend, en Flandre, le bon sens et les intérêts communs de tous les Flamands capables de comprendre les bienfaits de la civilisation française.

Mais, hélas! à quoi bon parler bon sens? Lorsque les passions raciques sont en jeu, il n'y a plus de bon sens, ni d'intérêts (sauf, bien entendu, ceux des vainqueurs); il n'y plus que la haine sociale, le verbe de détruire, le besoin de se prendre soi-même à la pipée des mots...

Net, clair, précis, cartésien, on peut dire du courageux Paul Hénen, luttant en Flandre pour défendre les droits d'une langue supérieure, ce que disait des libéraux après 1884: « Ils ne protendent ni la terre, ni le ciel, à quoi voulez-vous qu'ils arrivent? »

A bien peu de chose, sinon à forcer l'estime!

**HEUSE (HENRI).** — Réincarnation d'un grand soldat de la garde que l'empereur eût distingué pour sa grande bravoure et sa haute taille. Avocat, conseiller communal, ex-député suppléant et futur député effectif (mais pas dans le Luxembourg), grand directeur des agents de police liégeois. Il a récemment découvert aux archives de Liège où elles dorment la poussière depuis plus de cent ans, un demi-million de lettres de soldats de l'Empire originaires du département de l'Ourthe. Il en prépare un recueil qui constituera un document d'une lecture attachante et d'un vif intérêt.

**PATHÉ - NATAN**

PRÉSENTE AU

**MARIVAUX**

104, Boulevard Adolphe Max, 104



**GABY MORLAY**

**VICTOR FRANÇEN**

**JACQUES VARENNES**

dans **TANIA FEDOR**

**APRÈS L'AMOUR**

d'après le roman

de **Pierre WOLFF** et  
**Henri DUVERNOIS**, mise  
en scène de **Léonce PERRET**

ENFANTS NON ADMIS

Production Pathé-Natan.

AU

**PATHE - PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH

PRESENTE UNE PRODUCTION

**Marcel VANDAL et Charles DELAC**

DANS

**LES MONTS  
EN FLAMMES**

AVEC

**Louis TRENKER**

Edition de **VENLOO**

ENFANTS ADMIS

Production Pathé-Natan.

## Les deux manières

Cette lettre d'un lecteur liégeois sera lue avec intérêt :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Mon frère ayant été victime d'un grave accident alors qu'il travaillait dans une usine située près de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône, France), a d'abord été soigné, durant cinq semaines, à l'hôpital Grammont, à Luxeuil.

Médecin, religieuses, infirmiers, infirmières, tous se sont dépensés avec un dévouement admirable. Des Liégeois, retrouvés là-bas, par le plus grand des hasards, se sont comportés avec le blessé, sa femme et les membres de notre famille, comme si nous étions leurs plus proches parents. Combien de fois ces braves gens ont-ils eu les larmes aux yeux en nous parlant de l'accident... Combien de fois, nous-mêmes, avons-nous pleuré en parlant de leurs délicates attentions... Lors du départ, on s'est embrassé, sans pouvoir rien se dire, tout comme si l'on quittait un membre de sa famille que l'on aurait hébergé, et qui partirait pour un lointain voyage.

A noter que ces Liégeois résident là-bas depuis de nombreuses années; que des mariages ont eu lieu entre leurs enfants et des Français; en un mot, que tout en gardant l'amour de la Belgique, ils sont bel et bien devenus Français.

Le moment de rapatrier le blessé à Liège étant venu, je m'adressai, suivant les indications du chef de gare de Luxeuil, à M. l'inspecteur général du Mouvement de la Compagnie de l'Est, à Paris.

Voici, textuellement reproduite, la réponse de cet aimable fonctionnaire (vous apprécierez, comme nous, l'exquise politesse de la rédaction : elle est quelque peu différente de celle de nos administrations) :

### CHEMINS DE FER DE L'EST

Exploitation  
Service du Mouvement  
13, rue d'Alsace, 13  
Paris.  
N° 3538 MV.

Paris, le 10 décembre 1931.

Monsieur,

Par votre lettre du 7 courant, vous avez bien voulu nous demander de vous indiquer les conditions dans lesquelles pourrait s'effectuer le transport, entre Luxeuil-les-Bains et Liège, de votre frère blessé, voyageant étendu sur un brancard.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que nous pourrions mettre à votre disposition, sur notre parcours, un compartiment de troisième classe, pour ce voyage, contre le paiement d'un billet de cette classe pour le malade et d'un billet par personne l'accompagnant.

L'horaire qui semble le plus favorable pour ce voyage est le suivant (suit cet horaire).

En ce qui concerne le transbordement du malade dans les gares de Nancy, Metz et Luxembourg, nous ferions nécessaire, tant sur notre réseau qu'auprès des administrations intéressées pour que du personnel soit mis à votre disposition pour le transfert d'un train dans l'autre.

Nous vous serions très obligé de vouloir bien nous aviser quelques jours à l'avance de la date que vous aurez choisie pour effectuer le voyage, afin de nous permettre de donner les instructions nécessaires et d'aviser nos collègues. Nous saisissons d'ailleurs, dès maintenant, les réseaux intéressés leur demandant dans quelles conditions ils pourraient vous assurer une banquette de troisième classe.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Ayant avisé l'inspecteur général de la date à laquelle le voyage pouvait se faire, j'ai reçu le télégramme suivant :

Paris, le 19 décembre 1931

Donnons instructions pour exécution votre voyage mardi prochain. Lettre suit.

Et voici le texte de cette lettre, annoncée dans le télégramme :

Paris, le 19 décembre 1931

Monsieur,

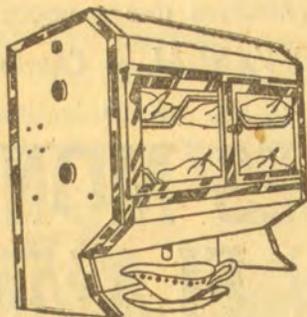
Au reçu de votre télégramme de ce jour, nous nous pressons de prendre les dispositions nécessaires pour l'exécution de votre voyage mardi prochain 22 courant (le dé

## AU GOURMET sans chiqué

87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11.93.40

2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

# ECONOMICUS



La devise Seegmüller :  
Sans chiqué, bon, bien fait  
et pas cher

# MENU

PRIX UNIQUE:

30 francs

Honard frais entier sauce mayonnaise

ou

Paté de foie gras à la Strasbourgeoise

Poularde à la broche « Economicus »

Salade

Fromage « Munster » d'Alsace

Corbeille fruits assortis

TOUJOURS IMITÉ

JAMAIS ÉGALÉ

Venez admirer nos nouvelles installations: 87, RUE MARCHÉ-AU-CHARBON  
Dans un cadre parfait on y mange à souhait

nt trop court, en raison du dimanche, pour permettre re départ lundi.

l'itinéraire sera le suivant, via Gouvy (suit cet itinéraire). l vous sera perçu, sur les réseaux français, un billet pour banquettes occupée par le malade et un billet par perne accompagnant le malade.

ar contre, sur le parcours belge, il vous sera perçu, pour spécialisation du compartiment, huit billets de troisième classe, soit, d'après les indications de la Société Nationale Chemins de fer belges : fr. 20.50 x 8 = 164 francs.

C'est le rédacteur de la présente qui écrit ce passage en iques; il est écrit en caractères courants dans la lettre l'inspecteur.)

ous faisons des recommandations à la gare de Nancy, vous aurez à vous transborder, pour que l'aide néces- re vous soit donnée par notre personnel; nous deman- ans au réseau d'Alsace-Lorraine de faire de même pour re transbordement à Metz ainsi qu'à Luxembourg.

euillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considéra- n très distinguée.

A Luxeuil, le chef de gare avait fait chauffer, spéciale- nt, l'une des salles d'attente, en prévision de l'arrivée blessé. (Il gelait, ce jour-là, à Luxeuil, par 11° sous o.) Le personnel, avec un tact et des précautions infinies, st occupé du transport du blessé dans le compartiment ervé. Au moment du départ, alors que l'embarquement st provoqué, cependant, un léger retard, le chef de gare, quette en main, est venu serrer la main de mon frère, souhaiter bon voyage et prompt rétablissement : il le ait pour la première fois...

A Nancy, à Metz, à Luxembourg, nous avons rencontré le me empressement, la même amabilité. Fauteuil roulant rancard étaient sur le quai des gares. Du personnel en fissance pour opérer les transbordements, des couvertures, i ne manquait.

es attentes avaient lieu dans des salles chauffées ou es les buffets de première classe.

Mais le train passe la frontière; nous voici en Belgique! Gouvy, un chef-garde se présenta et demanda : « C'est qu'il y a un blessé? »

eci dit très gentiment, j'ai hâte de le dire, à la louange ce chef-garde, qui fut d'une grande politesse et d'une faite amabilité et qui semblait un peu gêné de la mis- a dont ses « supérieurs » l'avaient chargé.

ur la réponse affirmative de notre lecteur, il déclara il venait s'assurer si j'avais acquitté le prix des huit bil- de troisième classe. Sur ma réponse négative, il me passer chez le chef de gare, où j'allai me mettre en le, non sans avoir exhibé à ce fonctionnaire la lettre de Compagnie de l'Est.

élas! le chef de gare ne pouvait rien faire : les instruc- is venues de Bruxelles étaient formelles.

noter, en passant, que, voyant le peu de monde qui embarquait à Gouvy, j'avais manifesté, au chef-garde, le ir de renoncer à avoir tout le compartiment réservé et e prendre que quatre places pour le blessé et deux pour personnes l'accompagnant.

l me fut répondu, à regret, que cela n'était pas possible. avais fait réserver un compartiment, je devais l'occuper e payer.

urant le voyage, nous avons appris qu'il y avait, en tout our tout, dix-sept voyageurs pour toutes les voitures de ième classe!

it voilà!

ien qu'étant étrangers (si l'on peut dire que des Belges t des étrangers en France), la Compagnie de l'Est, sur parcours de 175 kilomètres; la Compagnie d'Alsace-Lor- ne, sur un parcours de 160 kilomètres, ont mis à notre position, moyennant le prix de trois billets, tout un com- partiment réservé et ont multiplié les prévenances et les abilités. Mais peu importe la dépense : c'est le procédé compte.

C'est pourquoi nous avons tenu à mettre en parallèle la nière française et une manière qui n'est pas belge, mais est celle des « Astebliks de la Belgisch Spoorweggen atschappij » (Erps-Querps recht recht : ne crachez pas e terre, s'il vous plaît!),

euillez agréer, etc.

Lucien Dethioux.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LE CONGRÈS S'AMUSE

Mise en scène de Erich Pommer

Le triomphe de

Lilian Harvey et Henry Garat

ENFANTS ADMIS

Champagne  
**LOUIS ROEDERER**  
Reims  
Agence régionale pour les Provinces de  
BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LIMBOURG  
**GERARD VAN VOLXEM**  
BRUXELLES

  
**Occasions exceptionnelles**  
NOUS VENDONS  
**QUELQUES VOITURES  
DE DEMONSTRATION,**  
COMME NEUVES  
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE  
FACILITES DE PAYEMENT  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles



C'EST LE BON SENS



**Mirophar  
Brot**

Pour se mirer  
se poudrer ou

se raser en  
pleine  
lumière

c'est la perfec-  
tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY  
AMEUBLEMENT-DÉCORATION  
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

**PALAIS de la MUSIQUE**

2, Rue Antoine Dansaert, 2  
TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES  
des  
**FILMS CHANTANTS**

*Le Monsieur à tout faire*  
(N. 164.436)

*Hardi les Gars*  
(N. 238.968)

*Tingeltangel*  
(N. 49.882)

*Sola*  
(N. 238.414)

*Le Roi du Cirage*  
(N. 166.480)

DEMANDER NOUVEAUTES  
DE DECEMBRE



**JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT**

Résultats du problème n° 103: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: Fr. Cornet, Woluwe-Sa Pierre; A. Boone, Bruxelles; R. Dandoy, Rumes; P. Mchal, Saintes lez-Hal; Y. Gérard, Tirlemont; Mme F. Coorebyter, Destelbergen; V. Marlière, Binche; Mlle Paniels, Schaerbeek; Mlle Aug. Paul, Herve-Jemmapes; Mmes Guianotte, Schaerbeek; Les 4 H., Etterbeek; Baudon, Schaerbeek; A. Liétard, Ixelles; A. Alexis, Ternes; G. Balfour, Gand; Dr. G. Etienne, Liège; Mlle Carpay, Etterbeek; Mlle E. Milquet, Auvélais; O. M. mens, Gand; Mme Ed. Dankaert, Forest; E. Jacques, Ixelles; A. Rucquois, Saint-Gilles; Mme L. De Dec Anvers; Duchesse Chichi, Bruxelles; Mlle E. Nys, Uccle; Mme A. Mélon, Ixelles; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; A. Harnischmacher, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Crets, Ixelles; Fr. Peeters, Schaerbeek; Baucq, Thumaide; Mme G. Fossion, Auderghem; Dr. Kockenpoo, Ostende; E. Deltombe, Saint-Trond; M. Mme R. Daussogne, Saint-Gilles; L. Kort, Molenbeek; Mme Lia Sem, Ixelles; A. Paul, Soignies; L. Eloy, E. de-Lessines; H. Haine, Binche; Mme M. Flameng, Woluwe-Saint-Lambert; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; Adant, Binche.

Réponse aux problèmes n. 90 et n. 91: A. Arnould, K. (Urund).  
C. A. B. — Votre remarque est exacte.

Solution du problème n° 104: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	D	I	C	A	C	E	S		B
2	E	C	U	M	A	G	E		E	L	U
3	D	O	M	I	N	I	C	A	L	E	S
4	O	N		T	O	T	I	L	A		E
5	R	O	L	E	T		L	A	M	E	S
6	E	M		R	A	T	E	R		M	
7	R	A	T	A	G	E		C	H	E	F
8		T	A		E		N	O	I	R	E
9	S		R	O		P	A	N		I	R
10		R	E	S	A	L	I		O	T	E
11	R	A	T	A	T	I	N	E	R	E	Z

E. M. = Edouard Molé.  
Les réponses exactes seront publiées dans notre nu-  
du 25 janvier.

Problème n° 105: Mots croisés

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
C				E	R	H	O	E		
A	B	O		N	E	O	C	O	R	
L				E	S			L	O	T
L	V		A	X	I	O	M	E	S	
I	T	E		O	D	I	N	E	S	
S		P	I	R	E	E		V		O
T	O	I		A	R	S	E	N	I	C
R		C	U	B	A		V	I	S	
A		J		L	I	B	E	R	T	E
T	I	R	E	E	S			A	I	N
E	M	E	U	S		B	R	I	B	E

Horizontalement : 1. Nom de plusieurs femmes des temps anciens; 2. port de la Baltique — instrument de musique; 3. outils de tonnelier — portion; 4. dans « ligature » — notes; 5. se dit à la messe — dieu — préposition; 6. port; 7. pronom — oxydé, devient poison; 8. île d'Amérique découvert par les menuisiers; 9. on s'est souvent battu pour elle; 10. amaigries — rivière de France; 11. oiseaux d'Australie — morceau.

Verticalement : 1. orateur athénien; 2. écrivain français du XIX<sup>e</sup> siècle — préfixe; 3. louange — philosophe grec; 4. adjectif — nom d'un château français; 5. qualificatif venant aux Parques; 6. vivrais; 7. exclamation — volants; 8. affirmation provençale — initiales d'un maréchal français — prénom féminin; 9. dieu — joindrai; 10. ville de Yougoslavie; 11. armée — partie de la guerre — abréviation géographique.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée et portant la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

La Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles

Le cours de la récente assemblée générale de la Foire Commerciale et de diverses réunions du Conseil d'administration, ont vu les mesures ont été prises pour donner à la prochaine Foire, qui aura lieu du 6 au 20 avril, un grand développement.

L'action de propagande a déjà été commencée pour amener les Belges et étrangers à s'approvisionner chez nous. La Foire internationale rassemble des sommes considérables et elle ne ménage aucun effort pour réagir ainsi contre la crise et stimuler les ventes. De nombreuses participations d'industriels et fabricants ont déjà été enregistrées à ce jour; c'est dire que les industriels comprennent la nécessité de collaborer avec la Foire internationale pour combattre la stagnation des affaires.

Pour permettre au plus grand nombre possible de fabricants d'exposer leurs produits, avec le minimum de frais, le Comité de la Foire, d'accord avec les groupements industriels, a décidé de donner aux groupes importants le maximum de facilités et d'aide, en vue de l'organisation d'expositions spéciales collectives.

Plusieurs participations collectives, parmi lesquelles celles du Comité de défense de la Toile et les « Ciments Portland » sont déjà acquises.

Les méthodes commerciales se modernisent par l'emploi de la Foire. En exposant pendant quinze jours à ce marché industriel, ils se mettent en rapport direct avec les acheteurs possibles du monde entier, invités par la publicité intensive faite en Belgique et à l'étranger et qui amène chaque jour une affluente considérable de visiteurs et d'acheteurs. Les industriels désireux de bénéficier des fruits de ce travail collectif peuvent recevoir, au siège social, Palais de l'Industrie, Cinquantenaire, Bruxelles, toutes les informations nécessaires.

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR  
POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souplesse, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépôtaires en Belgique. — Bruxelles, Ph. DANDOY, rue Royale Sainte-Marie 161; Anvers, Ph. DELACRE, Meir, 123; Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-PENS, place du Cardinal Mercier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph. GOOSSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DE-NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patacon, rue Notre-Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre.

Dépôt général: LABORATOIRES EGYPTIENS, 138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



CAMEO



DANS LEUR PREMIER GRAND FILM PARLANT FRANÇAIS  
**SOUS LES VERROUS**

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Ne pas rire  
cest mourir un peu

PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix  
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

# La Trahison de Constance

(Conte inédit)

Lorsque la jolie Constance avait accepté de s'unir à Jacques, voici quelques années, elle ne lui avait pas caché qu'elle en aimait un autre. « Je suis folle de Rodolphino! », avait-elle confessé cyniquement, dans la voiture qui les menait vers l'imprudente cérémonie. Jacques, garçon timide et pacifique, ne s'était pas ému le moins du monde. A vrai dire, ce Rodolphino ne lui paraissait point dangereux étant donné qu'il appartenait à l'humanité presque irréaliste de l'écran. Jeune premier aux gestes fades, au sourire très « réclame de pâte dentifrice », il suscitait d'innombrables passions sur toute l'étendue de la terre. Il était adoré d'une moitié du genre humain — la plus belle — et jaloué de l'autre moitié. Chaque soir, des millions de femmes se rendaient au cinéma comme à un rendez-vous qu'il leur avait assigné. Elles prenaient pour elles le baiser final dont s'abreuvait goulûment une comparse qu'elles n'enviaient même pas. Car cette comparse n'existait guère; rien n'existait à côté de Valentin Rodolphino!

Philosophe, Jacques se disait qu'un amour partagé par tant de cœurs ne tirait pas à conséquence. Il prit l'habitude de chaperonner son épouse, sans rechigner, à toutes les visites sentimentales qu'elle faisait dans les salles obscures. Il vit son rival déguisé en toréador, en cowboy, en seigneur arabe et en gentleman. Il connut les retours agrémentés de longues digressions sur la plastique de Rodolphino. Il se résigna, la nuit, à n'être que le pâle substitut de l'amant lointain...

???

Ce mari complaisant ressentit une humble joie lorsque, un an après le mariage, sa femme se lassa de Rodolphino. Hélas! Constance était née amoureuse d'un acteur cinématographique, comme d'autres sont nées courtisanes ou dames patronesses. Elle ne tarda pas à s'éprendre d'une nouvelle

celebrité des studios américains: Maron Navaro. Cet artiste tenait dans les films le même emploi que les femmes nues dans les revues de music-hall. Tantôt victime de quelque sombre machination biblique, tantôt transporté par les sauvages de quelque terre païenne, il dévoilait généralement son académie aux splendeurs irrésistibles. Constance fut affolée. Son cœur était en jeu, mais bien plus encore ses sens. Elle ne dormit plus sans être assaillie de rêves brèves. Et lorsque son époux voulait remplacer l'honnête dévêtu d'Hollywood, elle le rabrouait violemment ou se débattait de lui des ardeurs exceptionnelles.

???

Il maigrît de façon inquiétante jusqu'à la fin du film de Navaro.

Le cinéma étant sorti entre-temps de son mutisme, l'artiste américain avait perdu beaucoup de son prestige. Constance s'était mis malencontreusement à chanter, et Constance, malgré qu'elle en eût, avait dû convenir qu'il chantait fort. En outre, il avait des mines hautement réjouissantes, tirant la main sur le cœur à l'instar des chanteurs de music-hall qui poussent leur grand air... La jeune femme trouva ce grotesque amoureux contre l'artiste Louis Ragat, qui chantait avec un soupçon de voix, mais juste. Et, tout à coup, ce fut une passion insensée, effrayante, inconnue jusqu'alors. Louis Ragat était beau et avait l'adresse de ne point s'en cacher. Il prononçait les mots tendres d'une voix si amoureusement persuasive que toutes les femmes, de l'ombre des cinémas, se surprenaient à entr'ouvrir les lèvres pour lui répondre d'un « oui ». Il n'avait qu'à tomber torse pour mettre knock-out les pauvres maris en chaise longue, assis piteusement à côté de leur compagne...

Infortuné Jacques! C'étaient des malheurs bien dérisoires.

## LE PLUS REPOSANT SÉJOUR D'HIVER

MAISON ET HOTELS

RECOMMANDÉS

CHALET DU ZOUTE

DORMY HOUSE

GOLF HOTEL

SABLON HOTEL

SAINT-ANDREWS' HOTEL

PHARMACIE OUVERTE

## LE ZOUTE

PROMENADES BOISÉES

ÉQUITATION

BADMINTON - TIR A L'ARC (DAMES & MESSIEURS)

TENNIS COUVERTS

LE MEILLEUR GOLF D'EUROPE



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU

## Syndicat d'Initiative du Zoute s/Mer

6, PLACE ALBERT

ZOUTE S/MER

ceux dont il avait souffert jusqu'à ce moment! Il n'avait comme rivaux que des ombres cinématographiques dérivées de la parole, et attachées, — en dépit de l'ubiquité de l'écran, — à un pays qui se perdait dans les plus lointains. Constance était peu calée en géographie, elle situait les Etats-Unis entre l'Indochine et le Congo. En revanche, elle connaissait la France; elle savait que Louis Ragat, son idole, respirait en un lieu qui n'était pas extrêmement éloigné de Bruxelles, la ville où elle résidait.

???

Sans daigner en informer Jacques, elle décida tout d'abord d'écrire à l'artiste, dont l'adresse traînait dans tous les magazines spécialisés. Quatorze feuillets d'écriture nerveuse... En retour, un mois plus tard, elle reçut un coin de carton sur lequel se trouvaient trois mots et une signature: « Bien à vous, Louis Ragat. » Une note imprimée était jointe, qui signalait qu'une « belle photo avec dédicace charmante » pouvait être obtenue de l'acteur, moyennant cinquante francs cinquante en timbres-poste. Il en coûtait vingt francs pour une « dédicace fort flatteuse » et vingt-neuf francs soixante-quinze pour une « dédicace sentimentale ». La femme de Jacques fut atterrée. Elle vécut cinq jours sans manger ni dormir, ni même aller au cinéma. Le sixième jour, elle eut une pensée foudroyante: « Comme je suis bête! Il ne me connaît pas et il a tant d'admiratrices. Qu'ai-je pu lui offrir? »

Le mari connut son infortune par une lettre éloquentة: « Je m'enfuis avec Louis Ragat. Adieu, Constance. » Remplu de sa stupeur, Jacques pleura longuement et maudit ses frères Lumière, inventeurs du cinématographe. Et il attendit le deuil en attendant le retour de l'infidèle.

???

À Paris, cette dernière n'en menait pas large. Elle s'était rendue tout droit au domicile de l'artiste et avait été introduite dans une antichambre déjà surpeuplée d'adoratrices. Le monsieur chauve et aimable recevait celles-ci à tour de rôle et leur tenait ce langage: « Impossible de voir le maître; il travaille tout le temps. Mais vous avez de la chance quand même; regardez-moi: vous voyez son premier secrétaire... »

Au studio, on mit Constance à la porte...

Elle comprit enfin qu'on redoutait que les spectatrices enthousiastes ne missent le jeune dieu en pièces.

Montousement, un matin pluvieux, Constance prit le train pour la gare du Nord...

Jacques vint ouvrir à son coup de sonnette, et, de reconnaissance, tomba à genoux sur le carrelage du vestibule. Il dit: « Nous nous sommes fort aimés. Louis et moi... » Mais il l'interrompit, les mains jointes: « Ne parle plus de ça, je t'en supplie. Nous allons reprendre notre bonne vie d'autrefois. »

Elle répondit simplement:

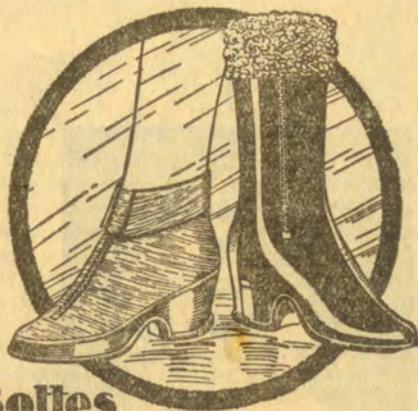
— Nous irons au cinéma dès ce soir. J'ai entendu parler, dans le train, d'un nouveau jeune premier...

Robert Bebronne.

## Petite correspondance

Manette. — Toute la presse — et nous avons fait choix — dénonce, depuis des mois, l'état du macadam place de la Bourse; mais M. Qui-de-Droit, qui ne sort probablement que quand il fait beau, s'obstine à ignorer que, les jours de pluie, il faut se munir, pour faire la traversée de la place, d'un costume de bain ou d'un canoë.

P. N., Anvers. — Nous connaissions ce couplet, mais avons été ravi qu'il n'ajoutait rien aux autres. Merci néanmoins de votre communication.



**Bottes.  
Snowboots.  
Galoches**

Société  
Anonyme

# HÉVÉA

29, Rue aux Herbes Potagères Bruxelles  
**TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC**

**CINEMA  
AMBASSADOR**

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

## KRISS!

POEME MERVEILLEUX

## KRISS!

CONTE DES MILLE ET UNE NUITS

## KRISS!

VISION DIGNE D'UN REVE  
DE SCHEHERAZADE

## KRISS!

BEVELE L'ORIENT MAGIQUE ET ENCHANTE

ENFANTS ADMIS



## Ne laissez pas le film enlaidir votre sourire

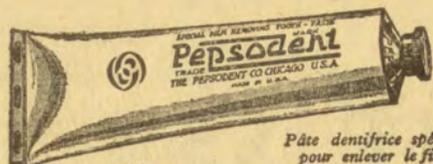
Libérez vos dents du film pour qu'elles  
retrouvent leur beauté et leur éclat...  
qu'elles soient immunisées contre la  
carie.

Le Pepsodent est doublement efficace : il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend, somme toute, que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en aujourd'hui-même : c'est sûr et sans danger.

Demandez un tube échantillon gratuit à M. A. Vandevyvere,  
34, boulevard Henri-Speccq, Malines.



5004

Pâte dentifrice spéciale  
pour enlever le film

## RUPTURE

GILBERTE, 29 ans; Norbert LEPLAN, 45 ans (célibataire). La scène se passe dans les appartements de Norbert Leplan.

LEPLAN (*consultant sa montre*). — Oh! oh! trois heures quart... Madame se fait attendre... (*Il se lève, marche un peu, déplace des bibelots, ouvre un livre, le referme et finit par allumer une cigarette.*) C'est curieux, je me sens tout drôle. (*Il fixe vaguement un point quelque part.*) J'ai l'électricité dans les doigts. (*Il écrase sa cigarette dans le cendrier.*) Voyons, voyons, remontons-nous! (*Il respire très fort.*) Quelle heure est-il? (*sans consulter sa montre*): Ah! oui, trois heures et quart... (*Il va vers la fenêtre donnant sur la rue, appuie sa tête contre la vitre et chantonne*): Une petite pluie fine... (*Il siffote.*) Tiens, un monsieur avec un haut de forme... nom d'un chien! comme c'est rigolo! (*Il ne rit pas.*) Ah! n'oublions pas que j'ai rendez-vous à cinq heures, au Sésino, pour mes nouvelles affaires d'Alsace! (*Il tend brusquement l'oreille.*) J'ai l'impression qu'on a sonné...

(*On sonne.*)

GILBERTE (*en coup de vent*). — Bonjour, bonjour! (*Elle l'embrasse.*) Je suis en retard, mais ne...

LEPLAN (*très vif*). — En retard? (*Il regarde distraitement sa montre.*)

GILBERTE (*vexée*). — Tu ne l'avais pas remarqué?

LEPLAN. — C'est-à-dire... oui et non...

GILBERTE (*s'asseyant*). — Comment, oui et non?

LEPLAN (*très las et se passant la main sur le front*). J'ai tant d'affaires en tête depuis quelques jours... (*un temps*). Tu n'enlèves pas ton chapeau? (*Il dépose sur la table un service à liqueur.*) Alors... (*il remplit les verres*) la santé... (*un temps*), ça va?

GILBERTE (*enlevant son chapeau et son manteau*). C'est tout ce que tu trouves à me dire? Tu n'es pas joyeux mon cher, cet après-midi!

LEPLAN (*bouchant la carafe*). — Je ne suis pas joyeux.

GILBERTE. — Il paraît! (*Elle s'installe dans un fauteuil et feuillette un magazine trouvé sur la table.*) A propos, mon cher, sais-tu que Zozotte a voulu se suicider?

LEPLAN (*avec un rire terrible*). — Ça, au moins, c'est gai! (*Un temps*). Qui est-ce, ça, Zozotte?

GILBERTE. — Tu ne connais pas Zozotte?

LEPLAN (*qui pense à autre chose*). — Hélas! (*Il s'assoit.*)

GILBERTE (*tournant une page*). — Alors, ce n'est pas la peine de t'expliquer... (*Jetant brusquement le magazine sur la table.*) Encore une fois, c'est tout ce que tu trouves à me dire aujourd'hui? Monsieur fait sans doute encore sa chère petite neurasthénie? (*Elle rit aux éclats.*)

LEPLAN. — Je t'en prie, ne ris pas comme ça... Ce n'est pas sérieux.

GILBERTE. — C'est toi qui n'es pas sérieux, avec ta façon d'enterrer! Tu ne t'es pas regardé dans la glace? Il faudrait te faire soigner, mon ami, sans quoi c'est le cas dans la huitaine!

LEPLAN (*prenant son verre en soupirant*). — A ta santé! (*On sonne.*)

LEPLAN (*sursautant*). — On n'a pas sonné?

GILBERTE (*qu' a parfaitement entendu*). — Non.

LEPLAN (*un temps*). — Tu es sûre qu'on n'a pas sonné?

GILBERTE (*nerveuse*). — Mais non, mon cher, on n'a pas sonné! Qui aurait sonné? (*Insidieuse.*) J'espère que tu n'as invité personne?

LEPLAN (*rêveur*). — Bizarre...

(*On sonne une seconde fois.*)

LEPLAN. — Qu'est-ce que je te disais? (*Il se lève.*) Ça me semblait bien que...

GILBERTE (*mouvement d'impatience*). — Mon cher, ça a sonné!

LEPLAN. — Tu permets? (*Il sort.*)

Gilberte vide son verre, soupire et croise ses mains sur ses genoux.

GILBERTE. — Comment lui annoncer ça? Ce n'est pas un méchant garçon... Un peu drôle, mais le cœur sur la main.

... Et d'une susceptibilité... *(Songeuse.)* Ah! ce n'est facile tous les jours, la vie!

*Leplan rentre, une dépêche à la main.*

PLAN (*tisant*). — « Affaires d'Alsace. Rendez-vous Samedi vendredi même heure. » *(Un temps.)* Ah! sacré d'un chien!

LBERTE. — Quoi! sacré nom d'un chien?...

PLAN (*évasif*). — Rien... mes affaires d'Alsace *(A)* Au fond, je me demande pourquoi j'ai dit sacré nom chien...

LBERTE. — Les affaires d'Alsace?... Ça va mal et ce?

PLAN (*qui vient se rasseoir et remplit les verres*). — choses... des choses graves *(il boit)*, très absorbantes...

LBERTE. — Des choses graves? Qu'est-ce que tu veux

PLAN (*prenant les mains de Gilberte*). — Voici. Je monter une nouvelle usine en Alsace... Mes dernières ont été terriblement mauvaises. Je n'ai pas eu beaucoup de chance... Je suis à peu près ruiné... *(Soupir.)*

LBERTE. — Tu ne m'as jamais parlé comme ça!

PLAN (*plissant le front*). — Tu m'écoutes? *(Un temps.)* agit de me refaire une fortune! C'est indispensable. *(Il se brusquement et se promène, les mains dans les po-)* Tu comprends, ma petite, la vie avant tout!

LBERTE. — C'est de la morale?

PLAN. — Non, ce n'est pas de la morale, mais... *(très éyé)* tu n'es plus une petite fille *(un temps)*, tu devrais prendre ce que je veux dire!

LBERTE (*détachant chaque mot*). — Je ne comprends du tout.

PLAN (*indécis*). — Ce n'est pourtant pas d'hier que nous connaissons...

LBERTE (*sèchement*). — Voici cinq ans que nous connaissons...

PLAN (*feignant de calculer*). — Cinq ans, tu as raison *(Un temps.)* C'est un terme, ça!

LBERTE (*songeuse*). — C'est un terme.

PLAN (*radouci*). — Nous n'avons pas fait trop mauvais

age... LBERTE (*même jeu*). — Non, pas trop.

PLAN. — Heu... j'avais quarante ans.

LBERTE. — Quelle mémoire!

PLAN. — Et toi vingt-quatre...

LBERTE. — Comme tu comptes juste!

PLAN (*avec un soupir*). — Oui, oui, oui... *(Il regarde les pieds.)* Au fond, ça m'embête rudement, cette usine d'Alsace. Je devrai m'y consacrer entièrement... abandonner toutes les autres choses... *(Il songe.)*

LBERTE (*jouant avec sa bague*). — Qu'est-ce que tu fais la vie avant tout!

PLAN. — Tu dis?

LBERTE (*qui se poudre*). — La lune!

PLAN (*se rapprochant*). — Ecoute, ma Gigi...

LBERTE (*avec un recul*). — Je t'en prie, mon cher, franc : appelle-moi mademoiselle Tas-de-Choses... *(Légalement.)*

PLAN (*rire jaune*). — Ma Gigi, tu sens bon.

LBERTE (*à part*). — Hypocrite! *(Distinguée.)* Mon Dieu, nous parlons de l'Alsace... et nous disions?...

PLAN. — C'est surprenant, je ne sais plus ce que je voulais dire. *(Il réfléchit.)* A propos, t'ai-je déjà dit qu'il faut nous séparer? *(Il joue avec les gants de Gilberte restés sur la table.)*

LBERTE (*glaciale*). — C'est le premier mot que j'en ai dit.

PLAN. — C'est drôle, il me semblait te l'avoir dit...

LBERTE (*même ton*). — Non.

PLAN (*qui remplit une troisième fois les verres*). — effrayant ce que j'ai soif aujourd'hui! *(Il boit.)* Veux-tu que j'ouvre un peu la fenêtre?

LBERTE. — Pour quoi faire?

PLAN. — Tu n'as pas trop chaud?

LBERTE. — Je n'ai pas trop chaud.

PLAN (*qui s'éponge le front*). — Tu as froid?

LBERTE. — Je n'ai pas froid.

PLAN. — Tant mieux, tant mieux... A propos, cette fois... tu me disais...

Tous objets cassés sont collés et soudés à l'aide de



**Cohesal**  
solide à l'eau  
En vente dans toutes bonnes drogueries.

COLLE MENAGERE EN TUBES  
SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.  
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ  
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.  
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

**SPLENDID**  
152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

*Vous oublierez la crise car...*

**Stan LAUREL ET HARDY**  
DANS  
**PELE - MELE**  
COMIQUE PARLE FRANÇAIS

**BUSTER KEATON**  
DANS  
**Buster s'en va-t-en Guerre**  
LES AVENTURES LES PLUS COCASSES

ET  
**BINGO BOXEUR**  
DESSIN ANIME SONORE ET PARLE FRANÇAIS  
*vous feront rire aux larmes.*

**ENFANTS ADMIS**

Contre TOUX, CATARRHES,  
BRONCHITES  
CHRONIQUES  
les capsules de



**GOUTTES**  
**LIVONIENNES**  
**Trouette-Perret**

HIVER COMME ÉTÉ, faites  
votre cure à l'établissement  
des bains de

# SPA

MALADIE DU CŒUR  
RHUMATISME

GOLF — CHASSE  
SPORTS D'HIVER.

Notices illustrées gratuites à SPA MONOPOLE, à SPA

GILBERTE (*le regardant*). — Zozotte?  
LEPLAN. — Oui, parfaitement, Zozotte... Pourquoi veut-elle se suicider?

GILBERTE. — Elle voulait, elle ne veut plus...

LEPLAN (*étonné*). — Elle ne veut plus? (*Il hoche la tête.*) Pauvre enfant! Chagrin d'amour, sans doute?

GILBERTE (*agacée*). — Oui, d'amour.

LEPLAN. — C'est idiot, l'amour.

GILBERTE. — C'est idiot. (*Un temps.*) Quelle heure est-il?

LEPLAN. — Tu t'ennuies?

GILBERTE (*indifférente*). — Non.

LEPLAN. — Un doigt de porto?

GILBERTE. — Non.

*Silence. Gilberte, renversée dans le fauteuil, regarde le plafond. Norbert Leplan, dans l'autre fauteuil, vient d'allumer un cigare et il suit mélancoliquement des yeux les premières fumées.*

GILBERTE (*d'une voix un peu plaintive et sans bouger la tête*). — Quelle heure est-il?

LEPLAN. — Encore?

GILBERTE (*même jeu*). — Quelle heure est-il?

LEPLAN (*regardant sa montre*). — Six heures... exactement!

(*On sonne.*)

GILBERTE. — On a sonné.

LEPLAN (*en sursaut*). — Tu dis?

GILBERTE. — On a sonné! Tu dors?

LEPLAN (*sceptique*). — On a sonné? (*Il se lève et sort.*)

*Gilberte a gardé la même position dans le fauteuil. Sou-*

GILBERTE. — Mon Dieu... mon Dieu!

LEPLAN (*qui rentre, une dépêche à la main. Lisant* « Affaires d'Alsace. Urgent. Ce soir sept heures Sésino. mière dépêche annulée. » (*Il jette la dépêche sur les nœux de Gilberte.*) Affaires d'Alsace! Qu'est-ce que tu pe de ça?

GILBERTE (*machinalement*). — Affaires d'Alsace... se lève.) Tu es pressé?

LEPLAN. — Très pressé : il est six heures quart! Le té de manger un morceau en ville... Ce porto m'a creusé tomac!

GILBERTE. — C'est que... j'étais venue... j'aurais v te dire...

LEPLAN (*enfilant son pardessus*). — Me dire quoi? va précipitamment vers un tiroir et en retire de nomb papiers qu'il serre précieusement dans sa poche.) Et un peu de porto? (*Il se verse un verre qu'il avale d'un tr*

GILBERTE (*ajustant son chapeau*). — Te dire ceci.

LEPLAN (*très affairé et poussant doucement GILBERTE dehors*). — Tu te... Qu'est-ce que tu dis? Nom d'un ch j'ai oublié mon étui à cigares! (*Il prend l'étui à cig sur le guéridon. Gilberte est déjà dehors. Norbert Le fait l'obscurité. La porte se referme.*)

LEPLAN (*d'une voix martiale, dans l'escalier*). — A sans blague, tu te maries mardi prochain?

RIDEAU.

Armand Sauva

# MULTIPLIX

RASOIR A CINQ LAMES INOXYDABLES RASANT SIMULTANEMENT

Modèle standard .....fr. 50

Modèle de luxe :

Type : argent - or - or ciselé

Prix divers

Ne rabotez plus.  
Évitez les irritations.  
Le rasoir Multiplex  
à 5 LAMES INOXYDABLES  
vous rasera parfaitement  
Il suffit de passer l'appareil  
une seule fois sur l'épiderme.

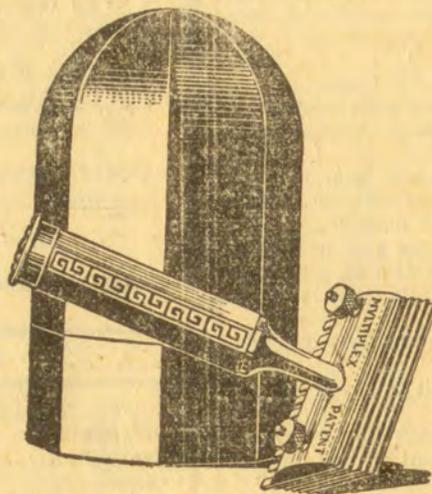
C'est le seul rasoir qui ne doit pas être démonté, ni essuyé après l'usage.

RASEZ-VOUS AVEC PLAISIR

CINQ GESTES

ET LA BARBE EST FAITE

En vente dans les principales  
coutelleries du pays ou chez  
l'agent général pour la Belgique.  
Expédition franco contre remise  
d'un chèque.



BREVETÉ

ESSAYEZ LE « MULTIPLEX »  
et vous trouverez un autre terme  
pour exprimer votre satisfaction:

Marconi: satisfaction absolue.

Caproni: approche la perfection.

Ferenc de Versey: aucune irritation pas possible meilleur.

Ct. Luigi Salustri: une véritable caresse.

Ct. Lauri Volpi: l'ultime perfectionnement.

Challapine: Bravo! C'est mon rasoir.

Marinetti: la Perfection...

Gabriele d'Annunzio: un rare bien-être pratique, idéal...

Mascagni: l'as des rasoirs.

Ct. Mario de Bernardi: perfection insurpassable.

Johann Strauss: rapidité extraordinaire.

Adolfo Wildt: heureux de me raser.

Ct. Giovaccino Forzani: supérieur en tout.

Giulio Gatti Casazza: Etc.

Catalogue P. franco sur demande

C. Ch. Post.: P. CASTELLI DELLA VINCA Téléphone: 46939 BRUXELLES 1, RUE DU BOIS SAUVAGE 17.60.83



ou nos lecteurs font leur journal

**La main-d'œuvre étrangère en Belgique**

D'un correspondant occasionnel qui s'efforce de prouver que, pour expulser de chez nous tout ou partie de la main-d'œuvre étrangère, nous ne devons pas nous laisser arrêter par la crainte des représailles.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Ne dites surtout pas que nous avons besoin de la main-d'œuvre étrangère. Les employés étrangers n'ont jamais été nécessaires ici. Que les spécialistes, introuvables ici, soient acceptés, ceci est compréhensible; mais laisser entrer en masse de petits employés qui ignorent même le français qui n'ont qu'un mérite, celui de travailler à des salaires dérisoires, cela est inadmissible. Pourquoi ne pas avoir révoqué leur entrée en acceptant seulement les ouvriers qualifiés qui manquent dans nos charbonnages, ainsi que les spécialistes manuels ou intellectuels, en faisant un triage, comme on le fait aux Etats-Unis? Pourquoi aussi, maintenant, ne pas décréter que les entreprises belges doivent employer du personnel belge et que les entreprises étrangères établies chez nous ont la faculté de prendre un maximum de 10 p. c. d'agents parmi leurs nationaux? En cela nous ne ferions que copier d'autres pays. Mais pourquoi nous obstiner à conserver tous ces étrangers quand nous ne pouvons plus, depuis des années, quitter notre pays pour aller travailler en Angleterre, en Allemagne, dans d'autres pays encore et que tous deviennent de plus en plus des protectionnistes, en cette matière?

A. C.

Notre lecteur prétend même que les Belges sont toujours mal accueillis à l'étranger: c'est une exagération qui diminue la portée que voudrait avoir son argumentation.

**La terrasse des cafés bruxellois ou la pianiste indignée**

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Je suis pianiste professionnelle et j'attendais une de mes lectrices assidue de votre journal et ayant maintes fois constaté votre impartialité, j'espère que vous voudrez bien publier dans vos colonnes cette protestation. Je suis pianiste professionnelle et j'attendais une de mes lectrices à la Taverne « *Pourquoi Pas?* », place de la Monnaie. J'étais là depuis un quart d'heure; mon élève ayant manqué au rendez-vous, je me disposais à payer lorsque le gérant me remit une carte avec ces mots: « Les dames seules ne sont pas admises dans l'établissement ». Ma tenue ni mon âge ne permettent de me comparer à une péripatéticienne en quête d'aventures faciles. Si le gérant veut faire une sélection, il doit faire preuve de plus de perspicacité et ne pas infliger pareil affront à des personnes honorables, etc.

G. S., pianiste,  
Passage du Commerce.

Et c'est à la taverne « *Pourquoi Pas?* » que ces choses se passent! Ah! madame, si nous avions quelque chose à dire sur cet établissement, qui a même oublié de nous offrir un bock le jour où il fit repeindre son enseigne, qu'est-ce qu'il prendrait pour son rhume, cet établissement!

Mais sans doute, madame, êtes-vous trop modeste; sans

HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

AGENT GENERAL:

**J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS**

**CROISIÈRES ÉCONOMIQUES**

1° DU 18 MARS AU 5 AVRIL:

Hambourg - Madère - Cadix (Séville-Grenade) - Malaga - Ceuta (Tetouan) - Barcelone - Villefranche (Nice) - Gênes.

2° DU 8 AU 26 AVRIL:

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte - Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Delphes) - Corfou - Venise.

3° DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) - Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine (Taormina) - Naples - Gênes.

4° DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca - Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

**PRIX DU PASSAGE: DEPUIS 1,800 FR. BELGES**

Ces croisières sont faites à bord du *Monte Rosa*, tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

**Croisière mensuelle en Amérique du Sud**

Hambourg - La Corogne et Vigo - Lisbonne - Las Palmas - Rio de Janeiro - Santos.

**DUREE DE LA CROISIERE: DEUX MOIS.**

**PRIX DU PASSAGE: 8.600 FRANCS BELGES.**

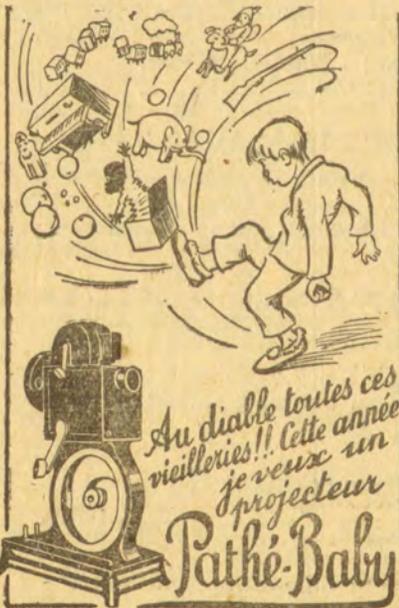
Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

**VOYAGES LEO DE RAEDT**  
**REMPART Ste-CATHERINE, 76 ANVERS**



## PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire : **Belge Cinéma**  
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout

doute possédez-vous des attraits de vous-même insoupe-  
nés, qui ont fait croire à ce pataud de garçon que...  
bien, j'y pense... mais oui, madame... mais oui, c'est ça,  
nous nous trouvons en présence d'un truc de garçon : cela  
ci, en vous sortant sa petite carte portant : « Défense à  
dames seules de s'attabler au café », avait escompté qu'  
pour n'être plus seule, vous lui offririez un bock à voi-  
table! Voilà, madame, voilà : il ne faut pas chercher pl  
loin!

Tous nos respects, madame.

### Les parasites

Mon cher Pourquoi Pas?,

L'Etat ferait bien de s'occuper de la fameuse question  
parasites industriels. Je possède un poste de T. S. F.  
pale pour ce, 60 francs. Cela allait encore, il y a un mo  
mais maintenant! Un de mes voisins annonce qu'il  
installer une réclame au Néon (c'est parfaitement s  
droit). Tenant cependant à me servir encore de mon pos  
j'écris à la commune avant la fin du délai fixé par  
commodo, pour demander que mon voisin soit tenu d'e  
joindre à son installation un dispositif antiparasite. J'  
tends. La réclame fonctionne et mon appareil ne fonction  
plus : je n'entends plus que le bruit des parasites et, se  
mon pick up peut me servir... mais les 60 francs, est-ce  
taxe de pick-up? Pourtant, la note du receveur des cont  
butions m'est arrivée...

### La boîte d'allumettes et le spahi

Mon cher Pourquoi Pas?,

Me trouvant la semaine dernière dans un quartier ind  
triel de Leeds (York), je suis entré par hasard dans un b  
populaire et ai assisté à une discussion animée entre qu  
ques ouvriers consommateurs. La cause de la discussi  
était une boîte d'allumettes fabriquée en Belgique, ma  
marquée « Made in Flanders » et qui — pourquoi, m  
Dieu! — porte comme vignette un spahi à côté de s  
cheval.

Un des ouvriers, ancien combattant, prétendait que  
spahis sont un régiment flamand, car il les avait vu s  
place (en effet, je me rappelle avoir vu moi-même, au dét  
d'octobre 1914, des troupes françaises orientales cantonn  
à Coxyde-Village et des éléments anglais à Coxyde et Ni  
port-Bains).

Pour ces ouvriers, « Flanders » (sic) est le territoire s  
leque' ils ont combattu, que ce soit Ypres ou Armentier  
Ils connaissent « Belgium »... de nom, mais n'y ont p  
été, car lorsqu'ils sont arrivés, le pays belge était comp  
tement occupé par les Boches!

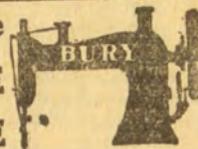
Je leur ai fait connaître ma qualité de Belge et les  
vus tout étonnés de savoir que moi et beaucoup de mes co  
patriotes parlions « French » et non pas « Belgium », o  
pour eux, veut sans doute dire flamand!

A vous de conclure sur les confusions que peut amen  
par une simple boîte d'allumettes, une firme d'exportati  
belge.

Salutations empressées.

M. C.

Achetez une  
MACHINE  
A COUDRE



— 34 —  
Ch. d'Anver  
BRUXELLE  
(NORD)

## L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

# Chronique du Sport

Depuis longtemps nous avons, dans les colonnes de différents journaux, protesté au sujet de la jurisprudence appliquée en matière d'accidents ou de délits intéressant les automobilistes. Il nous semble difficile d'admettre que le conducteur d'une auto ou d'une motocyclette, ayant involontairement provoqué un accident ou ayant renversé un piéton par suite d'une imprudence flagrante de ce dernier, soit jugé pêle-mêle avec des repris de justice et des bandits de toutes espèces.

Il est souvent la déformation professionnelle des juges, et non, en effet, à de sinistres gredins, des prévenus tout honorables. Et une première question se pose: « Quelle est la compétence du tribunal — compétence au sens courant du mot et non au sens légal — du « tribunal qui juge les infractions à la police du roulage? » Neuf fois sur dix aucun des trois juges ne sait conduire un véhicule automobile et n'en connaît le fonctionnement. Ils ne sont pas qualifiés pour répondre, en conscience dans la plupart des cas, à la question qui se posera: « Le prévenu aurait-il agi comme normalement un conducteur prudent et tout son sang-froid, aurait-il agi? »

La réforme s'impose donc, nous semble-t-il, en la matière. Un jeune avocat, M<sup>e</sup> L. Pauchenne, dans un article paru par le « Bulletin de la Fédération Motocycliste », étudie le problème et propose quelques suggestions. Elles nous semblent des plus intéressantes, au sujet de la création d'une nouvelle juridiction qui aurait à connaître des délits de roulage. Et voici la thèse que défend Me Pauchenne.

Il prétend que le tribunal aura sous les yeux un rapport d'expertise ou nommera un expert, mais voilà bien une manière curieuse de rendre la justice que de la faire passer par la personne interposée. Pourquoi des Chambres à trois juges? Pourquoi un Ministère public? Pourquoi les avocats? La dernière analyse, c'est l'éternel M. X... qui juge toutes les affaires? N'est-il pas malheureux que, pratiquement, le plus complexe se résume dans l'avis ou contre l'avis d'un expert? Et si l'expert, par hasard, ne conclut pas et ne conclut que, comme d'habitude, il devrait toujours s'y borner, à des considérations techniques, que feront les juges? Il est à remarquer que, dans neuf affaires sur dix qui passent devant le tribunal correctionnel, il s'agit de rechercher la culpabilité... intention frauduleuse, une intention réfléchie, l'intention de réaliser tel acte... Or, en matière de délits de roulage rien de semblable.

Les témoignages: en aucune matière, le témoignage est plus sujet à caution qu'en matière d'accidents. L'aspect de la question: les juges du droit commun statuent sans doute presque à chaque audience sur un grand nombre de plusieurs affaires de roulage. Mais ce genre d'affaires ne constitue en rien le centre même de leur activité, le cœur constant de leurs préoccupations. Ils connaissent les faits, A, B, C, chacune en son espèce, la synthèse, la synthèse globale ne peut en rien les intéresser.

Le problème de la route, la construction de celle-ci, son entretien rationnel, son entretien, l'influence indéniable de la structure sur la fréquence des accidents, tout cela ils le connaissent, sans qu'on puisse leur en tenir rigueur; car il n'est pas possible de s'y intéresser eu égard au nombre et à la diversité de leurs occupations.

Les juges ne connaissent que l'automobiliste « prévenu » et voient, dans les associations qui les groupent, une chose dans le genre d'associations de malfaiteurs. Il faut-il donc faire et quelle est la réforme qui s'impose? A cette question voici ce que répond Me Pauchenne: « Il n'existe pas de juridiction commerciale. Elle connaît des affaires de commerce, parce que le législateur a pensé que le domaine complexe des affaires, il fallait des gens compétents pour fixer la vérité, en tenant compte des usages, des habitudes, des situations.

Les juges des commerçants, rompus eux-mêmes à la vie du commerce, pouvaient déceler telle ou telle supercherie, éviter les pièges d'un texte dans lequel on ne pouvait prévoir l'existence de choses nouvelles.

Les raisons qui militent en faveur de la création d'une

5<sup>CM</sup> . Rosengart

COND. INT. 4 PLACES  
LONGUE  
25,800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE  
CHENARD & WALCKER  
18, PLACE DU CHATELAIN, 18  
BRUXELLES

Tribunal de commerce militent en faveur de la création d'une juridiction qui connaîtrait exclusivement les accidents de roulage.

» Le seul reproche fondé que l'on puisse faire au Tribunal de Commerce, c'est de ne pas réaliser, dans la pratique, le but pour lequel il a été créé.

» Grainetiers, soyez jugés par des grainetiers, pensait le législateur.

» A l'heure actuelle, les Chambres du Tribunal de Commerce sont composés sans le moindre souci de respecter ce vœu si fondé.

» Ici, le danger n'existe pas, et dès lors la presque totalité des critiques émises contre le Tribunal de Commerce tombent d'elles-mêmes.

» Autre point.

» Où seront recrutés les magistrats de cette nouvelle juridiction?

» Que diable, les hommes éminents qui dirigent leurs grandes associations ne sont-ils pas les premiers indiqués?

» Comment ces gens vont-ils appliquer le droit, rien ne les y prépare?

» Pourquoi n'existerait-il pas, au siège de notre juridiction nouvelle, un référendaire, docteur en droit, rédigeant dans ce doux jargon juridique, ce qu'avec infiniment de bon sens et de science technique, ces messieurs auront pensé?

» Quelle sera la juridiction d'appel?

» Personnellement, je suis partisan du maintien de nos Cours d'Appel.

» Lorsqu'un dossier, préparé par des spécialistes, où les devoirs d'instruction que leur compétence indiquera, seront accomplis, où des motifs intéressants étayeront un dispositif adéquat, nos Cours d'Appel statueront dans d'excellentes conditions et à leur propre insu, se spécialiseront rapidement.

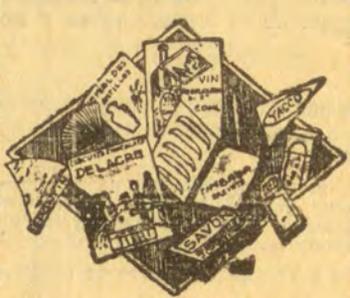
» Elles serviront d'autre part d'excellents freins aux innovations trop hardies, dans lesquelles pourraient s'engager ces hommes nouveaux. »

A première vue l'idée peut paraître téméraire. Me Pauchenne n'en disconvient pas, et il reconnaît qu'une question de cette importance doit être mise à l'étude et faire l'objet d'un long et minutieux examen.

Pourtant ses idées correspondent au sens commun, et en principe il faut bien les admettre. Elles n'ont contre elles que des difficultés d'ordre pratique. Aux spécialistes à vaincre ces difficultés.

Victor Bojn.

CRÉATION - EXÉCUTION  
MATERIELLE DE LA PUBLICITÉ  
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES  
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GERARD DEVEY

COMMUNIC. CONSEIL FABRICANT  
36, rue de Neuchâtel BRUXELLES  
TEL. 37.38.53

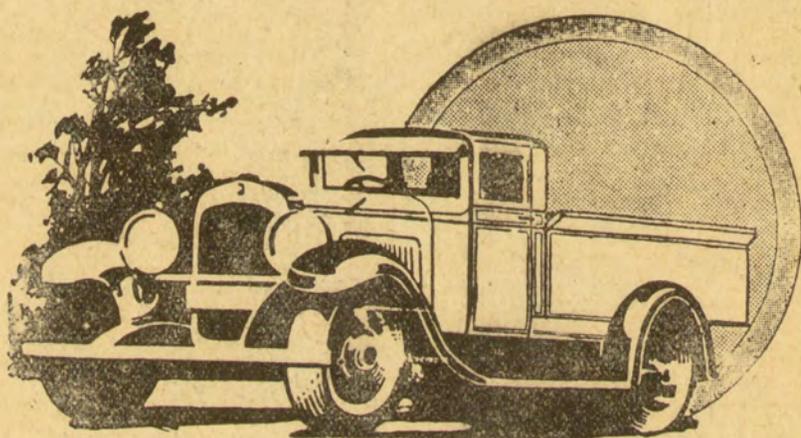
# WILLYS

2 1/2 tonnes

**41.000**

3 1/2 tonnes

**49.000**



Willys a créé DEUX NOUVEAUX CHASSIS CAMIONS qui, par leurs qualités de fabrication et leurs prix extrêmement bas, sont les seuls à pouvoir réaliser dans vos transports le

**MAXIMUM D'ECONOMIE**

Ils sont exposés dans les Salons de Vente de

**BELAUTO**

Société Anonyme

RUE FAIDER, 42, BRUXELLES. — Téléphone: 37.29.24  
RUE SANDERUS, 72, ANVERS. — Téléphone: 757.75